



ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

DE LA SOCIETE SALESIEENNE

SOMMAIRE

- I. **Lettre du Recteur Majeur** (p. 3)
L'éloignement de Turin — Motifs du transfert à Rome — Audience du Pape — Avec Don Bosco, donc avec le Pape — Deux agréables nouvelles. **LES MISSIONS, VOIE VERS LE RENOUVELLEMENT** (p. 13): La vocation missionnaire de Don Bosco — L'activité missionnaire comme mandat du Christ — Les Missions, lieu privilégié de l'action missionnaire — L'esprit missionnaire est essentiel au renouvellement — L'invitation du Concile — Appel à toute la Congrégation — Suggestions pour la relance missionnaire — Une objection: le manque de personnel — Autres formes de travail missionnaire — Les temps exigent une «nouvelle histoire».
- II. **Dispositions et normes** (p. 44)
Sur la durée de la période des Voeux temporaires, et sur le Supérieur qui est compétent pour admettre à ceux-ci — Sur la rédaction des formulaires « g » et « h ».
- III. **Communications** (p. 47)
1. Introduction du Diaconat permanent — 2. Modifications de Provinces — 3. La nouvelle Maison Généralice à Rome — 4. Le Centre historique et spirituel de Turin Valdocco — 5. Un « Organe de Coordination » pour le PAS — 6. Nominations — 7. Causes de Béatification et de Canonisation — 8. Solidarité fraternelle.
- IV. **Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général** (p. 54)
- V. **Documents** (p. 56)
1. Sur l'institution du Diaconat permanent — 2. Sur la béatification de Don Rua — 3. Décret sur l'héroïcité des vertus de Zéphyrin Namuncurà — Sur le transfert de la Maison Généralice — 5. Sur la nomination d'un Délégué pour la Pologne — 6. Sur la réorganisation du PAS — 7. Nouveaux textes liturgiques pour la fête de sainte M. Mazzarello.
- VI. **Magistère Pontifical** (p. 93)
1. En face des ombres humaines de l'Eglise en marche — 2. Tous ensemble au travail dans l'Eglise — 3. Le travail pastoral dans l'Eglise d'aujourd'hui — 4. « Ce fut comme aujourd'hui, il y a neuf ans... » — 5. La mission culturelle et pédagogique des universités ecclésiastiques.
- VII. **Nécrologe** (2ème liste 1972) (p. 118).

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Rome, juillet 1972

Chers Confrères et Fils,

je vous avoue qu'en datant ma lettre de Rome je suis saisi d'une vive, d'une profonde émotion. Vous en comprendrez facilement la raison. Avec le transfert de la Direction Générale de Turin à Rome s'est achevée une période — et quelle période! — de notre histoire. Turin a vu les premières entreprises géniales et audacieuses de Don Bosco pour les jeunes pauvres et besogneux. A Turin est née et a grandi la Congrégation en surmontant des obstacles et des difficultés de tous genres; de Turin Don Bosco et la Congrégation ont pris leur départ pour cette admirable expansion à travers les divers Continents, que seuls la sainteté et les charismes de notre Père peuvent expliquer. Valdocco, avec la Basilique de Marie Auxiliatrice et avec tout ce qu'il rassemble et conserve des souvenirs du Père et de ses meilleurs Fils, était devenu, depuis un siècle, le point de ralliement et le point d'atterrissage idéal de milliers et de milliers de coeurs qui trouvaient dans la « Terre des songes et des hauts faits du Père » des motifs de grand réconfort pour leurs vocations. Beaucoup ensuite, pendant diverses générations, ont commencé à partir de la Basilique du Valdocco leur admirable aventure missionnaire en rayonnant sur les routes du monde l'enthousiasme dynamique et l'optimisme constructif du Père, avec le souvenir toujours vif et tendre de ces lieux bénis, qui se traduisait en une fidélité

amoureuse que la distance, même très grande, loin de l'émousser la rendait plus robuste et plus généreuse

Le Valdocco est pour chacun de nous la maison paternelle et en même temps maternelle, la terre de notre naissance, de nos Pères, la maison qui après avoir été pendant des décennies le théâtre et le témoin des admirables entreprises opérées par Don Bosco, a recueilli dans le lointain 31 janvier 1888 le dernier souffle de son grand coeur, pour devenir ensuite le témoin de toute la série croissante des merveilles commencées le jour même de ses funérailles.

L'éloignement de Turin

Tous ces immenses et très précieux trésors, accumulés dans l'espace de plus d'un siècle à Turin et au Valdocco, nous ne pouvions pas les quitter sans ressentir toute la peine du détachement. Les confrères de Turin, surtout ceux de la Maison Générale, l'ont souffert avec nous, et je dois ajouter que l'ont souffert aussi les Turinais qui, avec les autorités à leur tête, nous ont fait comprendre de façon souvent souvent très vive que le transfert du Conseil Supérieur de Turin était, suivant leurs expressions, une perte douloureuse et un grand vide pour la ville, qui a toujours considéré Don Bosco et la Congrégation comme une de ses richesses spirituelles dont elle s'enorgueillissait aux yeux du monde.

Tout cela, chers Fils, vous dit que le détachement n'a pas été (et comment aurait-il pu l'être?) sans douleur. Mais, comme je l'ai dit et écrit à plusieurs reprises, ces temps derniers, si le Conseil Supérieur est venu à Rome, si nos lettres et communications sont datées de Rome, notre coeur est toujours tourné là où se trouve Don Bosco; jamais comme depuis que nous sommes partis de Turin, notre esprit veut être l'esprit authentique que nous a transmis notre Père. Avant de nous mettre en route pour Rome, nous tous du Conseil nous avons voulu le proclamer dans

la Basilique devant l'urne qui contient la dépouille vénérée du Père en présence des confrères des diverses communautés comme témoins: « Nous voulons être des fils fidèles; c'est pourquoi nous entendons non seulement promettre notre fidélité personnelle, mais nous engager à maintenir et à alimenter dans la Congrégation un sens rénové de fidélité à l'esprit, au véritable esprit du Père ». Nous sentons que c'est un de nos devoirs précis et, en même temps, un élément inévitable pour la vitalité et la fécondité de la Mission que la Providence a confiée à la Congrégation, surtout en ce moment où tous les Salésiens sont engagés dans cette action de renaissance spirituelle qu'on appelle Renouveau.

Et que deviendra le Valdocco? Le Valdocco consacré et valorisé comme « Centre historique et spirituel de la Congrégation » avec tous les trésors salésiens qu'il rassemble dans ce petit espace de terre sera soigné avec amour, pour qu'il soit plus qu'auparavant le pôle d'attraction où viendront du monde entier les membres de la famille salésienne pour y retrouver le climat et le milieu qui fera revivre l'époque d'or de la Congrégation, en restaurant charitablement les énergies de l'esprit que les ans et les fatigues peuvent avoir épuisées.

Motifs du transfert à Rome

Comme vous l'apprendrez, le Conseil Supérieur travaille et exerce ses fonctions de gouvernement à Rome avec tous les bureaux qui en dépendent, depuis le 1er juin dernier. Il ne me paraît pas inutile de rappeler ici le sens et les motivations profondes de notre présence dans la Capitale du monde Catholique.

Il est bon de rappeler tout d'abord qu'en 1965 le XIXe Chapitre Général avait exprimé le vœu de ce transfert, et le Conseil ne pouvait évidemment pas se soustraire à la réalisation d'un vœu de l'Assemblée capitulaire. Mais il faut aussi ajouter que ce vœu, pas tout à fait nouveau d'ailleurs, venait, à la lumière

du développement pris par la Congrégation, à se fonder sur des motivations et des exigences qu'on ne pouvait pas sous-estimer.

Il est intéressant de noter, d'après les « *Memorie Biografiche* », que, avant l'approbation des Règles, Don Bosco caressait déjà le projet d'une présence vivante et non pas seulement symbolique de la Congrégation au Centre de l'Eglise catholique et près du Pape « Centre de l'unité, du magistère, de l'autorité » (M.B. XIV, 570).

Rome a, en effet, exercé sur Don Bosco un charme puissant au point d'en faire le second centre de sa vie et de la Congrégation. Il n'avait rien de plus à cœur que d'avoir, après le sceau de Dieu, celui du Saint-Siège sur son Oeuvre. A Don Rua dont il entrevoyait déjà la mission qu'il aurait eue à côté de lui et après lui dans la Congrégation, il écrira de sa propre main comme souvenir de sa première Messe: « *Esto Romanus* ». C'est avec raison que Jean XXIII synthétisant rétrospectivement la vie et l'âme de Don Bosco pouvait le définir solennellement: « *Prêtre Romain* ».

Mais si notre présence à côté de Pierre, dans la ville universelle par excellence, est dans la ligne spirituelle de notre Père, il est clair qu'aujourd'hui celle-ci est précisément exigée par l'universalité même que la Congrégation a atteinte. Paul VI nous le rappelait à propos au cours de la récente audience générale à laquelle a pris part le Conseil Supérieur, à peine arrivé de Turin.

La Congrégation éprouve le besoin et le devoir, surtout en ce moment, de s'insérer profondément dans la vie de l'Eglise et de prendre contact avec tous les mouvements apostoliques et spirituels qui partent de son centre pour rayonner dans le monde. On ne peut demeurer en marge, ne recevoir qu'indirectement certains stimulants: la Congrégation ressent qu'elle doit s'engager directement dans un contact fécond et dans un rapprochement avec tant de forces précieuses qui fermentent au Centre de l'Eglise et qui partent d'ici.

L'importance de sa mission dans l'Eglise d'aujourd'hui amène

la Congrégation à Rome plus en raison de la conscience d'une responsabilité et d'un service ecclésial provenant de la dimension qu'elle a actuellement dans le monde qu'en raison d'un service mieux adapté à ses buts apostoliques et spirituels particuliers.

Il ne faut pas tarder ensuite à mettre en évidence tous les avantages des contacts fréquents et faciles avec les divers Dicastères ecclésiastiques auprès desquels nous avons toujours de nombreux et importants problèmes à traiter.

Audience du Pape

Ces remarques sur notre présence à Rome ont, me semble-t-il, un cachet très autorisé et significatif en ce qui s'est passé au cours de l'audience générale à laquelle j'ai fait allusion plus haut. Je vous parle en toute simplicité familiale.

Dès notre arrivée à Rome, je m'étais hâté d'envoyer un télégramme de salutation dévote au Saint Père et j'avais demandé pour le Conseil Supérieur la participation à l'audience générale du mercredi 7 juin. Celle-ci fut tout de suite accordée. Nous nous sommes trouvés dans la nouvelle et immense Salle des Audiences, au premier rang avec des milliers de fidèles de toutes langues et de tous pays. La surprise fut grande quand le Saint Père, prenant la parole, voulut présenter à cette immense assemblée le Conseil Supérieur des Salésiens, en disant qu'il aurait préféré nous rencontrer dans une audience spéciale, mais qu'il était heureux de « nous voir au milieu du peuple » parce que « les Salésiens préfèrent être, par vocation, avec et pour le peuple pour lequel ils travaillent ».

Mais il y a plus : à un certain moment, en le présentant à l'assemblée, il invite le Recteur Majeur à se lever pour que tous puissent voir celui qui est le successeur de Don Bosco. Vous pouvez imaginer la confusion et l'émotion de celui qui vous écrit.

Réfléchissant sur les paroles et le geste du Saint Père, il m'a semblé y voir un signe et un avertissement évident et très

actuel. La Congrégation, représentée par le Conseil Supérieur avec le Recteur Majer, a reçu avant tout la sanction, je dirais officielle, du Saint Père lui-même pour le geste « romain » qu'elle a accompli avec le transfert de Turin; elle a été, en plus, présentée au Peuple de Dieu comme une Congrégation qui est consacrée au peuple. Le Recteur Majeur, et avec lui la Congrégation, a été ainsi engagé par la parole du Pape, devant cette immense foule qui représentait visiblement toute l'Eglise, à la double fidélité, au Pape et à sa mission populaire, avant tout au milieu des jeunes.

Chers Fils, les moments de cette audience sont gravés dans ma mémoire, mais plus encore dans mon coeur. Les sentiments suscités par la mémorable rencontre doivent se transformer en un patrimoine idéal de chaque salésien.

Au Souverain Pontife, qui ne cesse de témoigner à notre humble Congrégation de l'estime, de la confiance et une grande bienveillance, va toute notre affectueuse reconnaissance, mais surtout notre indéfectible fidélité, avec le coeur de Don Bosco.

Avec Don Bosco, et donc avec le Pape

Il n'est pas rare, aujourd'hui, d'entendre des critiques et des contestations, même graves et irrespectueuses, de la part de prêtres et de religieux, non seulement adressées à la personne de Paul VI, mais au Pape, au Vicaire du Christ, à son magistère, et pas toujours sur des sujets marginaux ou disciplinaires.

Je dis, pour les membres de notre Famille, une parole qui, indépendamment d'autres arguments très valables, veut s'appuyer sur des valeurs délicieusement propres à notre tradition spirituelle.

Celui qui se dirait et voudrait être fils de Don Bosco et qui, d'autre part, n'aimerait pas sincèrement le Pape, mais se mettrait habituellement sur le bord de la critique et de la contestation et lui manquerait du respect qui lui est dû en ne s'inquiétant pas de son magistère, s'excluerait de lui-même de notre

authentique tradition; Don Bosco ne pourrait le reconnaître comme son vrai fils.

Il suffit à ce propos de connaître même superficiellement l'action, la pensée et le sentiment de Don Bosco dans tous les moments de sa vie, jusqu'à son dernier souffle, pour s'en rendre compte.

Les « *Memorie Biografiche* » contiennent des pages et des pages qui relatent l'attitude constante et très claire de Don Bosco à l'égard du Pape, aussi bien comme prêtre que comme Fondateur.

Quelques citations parmi des centaines éparses dans les dix-neufs volumes.

« Pour être vivante et fructueuse la foi doit toujours être éclairée par le Vicaire du Christ » (*M.B. IX, 228-1*).

« Celui qui n'édifie pas avec le Pape disperse et détruit jusqu'à l'abîme » (*M.B. XII, 171*).

« Je suis avec le Pape et je m'en vante » (*M.B. XII, 423*).

Parlant aux Salésiens, voici ses sentiments et ses préoccupations.

« Rappelez-vous que nous devons nous presser autour du Pape, et que notre salut se trouve seulement avec le Pape et dans le Pape » (*M.B. V, 577*).

« La parole du Pape doit être notre règle en tout et pour tout » (*M.B. VI, 494*).

« Le but principal de la Société Salésienne est de soutenir l'autorité du Pape » (*M.B. VII, 562; X, 762, 946*).

C'est pourquoi, sur son lit de mort, il confiait son testament papal au Card. Alimonda: « Avoir toujours aimé le Souverain Pontife et lui avoir obéi comme un fils: sa Congrégation être toute entière aux ordres du Saint-Siège » (*M.B. XIX, 15*).

Ce n'est donc pas par hasard que le Pape Jean écrivait, en 1959 dans un autographe à notre vénéré Don Ziggotti: « On ne peut pleinement comprendre l'esprit qui a toujours animé Saint Jean Bosco, si on oublie sa dévotion toute spéciale à la Chaire de Rome ».

Voilà ce qu'était Don Bosco, ce qu'il nous a laissé en héritage, voilà la voie qu'il nous a indiquée, avec clarté, et qui n'admet pas de doutes à celui qui veut réellement être son fils.

Mais vous, chers Fils, vous êtes et vous voulez être, j'en suis certain, avec Don Bosco et donc avec le Pape: en classe et au confessionnal, dans la presse, en chaire, dans la doctrine et la pratique pastorale, sacramentelle et liturgique, avec les jeunes et avec les adultes, avec les manuels et avec les intellectuels.

Nous voulons tous non seulement lui offrir notre adhésion consciente comme Maître, mais nous voulons en même temps lui apporter le réconfort de notre affection, comme des fils, vraiment comme Don Bosco nous a enseigné par la parole et par l'exemple. Fidélité et amour au Pape, telle est l'invitation que notre Père nous fait au moment où la Congrégation vient à Rome, à côté du Vicaire du Christ: c'est la même invitation qu'il a faite aux Salésiens sur son lit de mort, comme sceau de sa vie et de la mission qu'il confiait en ce moment-là à ses fils de tous les temps.

Réconfortés par la rencontre et la bénédiction paternelle du Saint Père, nous nous sommes mis, comme je le disais plus haut, au travail dans le nouveau siège romain.

Les confrères appelés à collaborer avec les Supérieurs dans les différents bureaux sont en bonne partie arrivés, d'autres arriveront bientôt. Il y a en tous la volonté évidente et efficace d'apporter sa propre contribution pour construire la nouvelle Communauté, de manière à ce qu'elle réponde le plus possible au profil idéal qu'en a dessiné le Chapitre Général Spécial et qui nous est indiqué par les nouvelles Constitutions.

Cette Communauté, dont les membres proviennent de diverses Provinces que je désire remercier ici, a la conscience d'être au service et donc à la disposition de toute la Congrégation.

Et j'ajoute: chers Fils, à Rome comme à Turin, la Maison Généralice est la maison de tous les Salésiens. Vous serez toujours les bienvenus!

Deux agréables nouvelles

Les débuts de notre activité romaine ont aussi été réconfortés par deux nouvelles d'autant plus agréables que plus attendues, qui se se sont succédées à courte distance.

Le 22 juin, le Saint Père a déclaré, comme vous pouvez le lire dans le Décret rapporté dans ces « Actes », l'HEROICITE des vertus du serviteur de Dieu Zéphyrin Namuncurà. C'est la reconnaissance officielle du degré héroïque avec lequel il a pratiqué les vertus du chrétien. Sa « sainteté personnelle » est ainsi sanctionnée par l'Eglise. Le prochain pas est la Béatification. Veuillez le Seigneur la hâter.

Vous comprenez facilement les motifs de notre joie devant ce fait. Nous pouvons parler d'une grâce particulière pour notre humble Congrégation. Qu'il suffise de réfléchir un peu au moment où arrive cette déclaration. Nous sommes dans le climat de l'après Concile, nous faisons un effort commun dans toute notre famille pour réaliser un courageux et authentique renouvellement, alors qu'autour de nous on respire un air de crise... Nous sommes à deux ans à peine du Centenaire de nos Missions d'Amérique. Il me semble que le Seigneur veuille sceller et confirmer avec cette « fleur de sainteté » l'efficacité de notre méthode d'éducation, la fécondité de notre action missionnaire, en un mot la bonté de la voie dans laquelle s'est engagée Don Bosco et qui nous est indiquée par la mise à exécution de la Mission que la Providence a assignée dans l'Eglise à la Congrégation.

Mais il y a certaines circonstances dans cet événement qui accroissent les motifs de notre joie et de notre reconnaissance envers le bon Dieu.

— Il s'agit de la première fleur de sainteté, officiellement reconnue, éclore par l'action missionnaire salésienne et par la pratique du système préventif (Zéphyrin entra au Collège St. Charles de Buenos Aires, à l'âge de neuf ans).

— C'est un authentique modèle des jeunes — il est mort

à dix-neuf ans — et un authentique aspirant à la vie sacerdotale: plein d'ardeur missionnaire, il rêvait en effet de devenir prêtre pour porter le Christ aux gens de sa race.

— C'est aussi un fils authentique de ce Continent et de ce Tiers-Monde qui est aujourd'hui au centre des efforts et des espérances de l'Eglise. Mais c'est surtout un fils de la *Patagonie*, appelée la seconde patrie de Don Bosco, où avec sa clairvoyance caractéristique il a envoyé ses meilleurs fils.

A cette grâce très marquée, quelle sera maintenant notre réponse?

Nous mettre dans la ligne d'une cohérence de vie plus grande, d'un élan apostolique renouvelé, d'un désir efficace et concret de sainteté, d'un engagement de fidélité dans la pratique du Système Préventif suivant les Orientations que nous a données le Chapitre Général Spécial (N. 188).

Sur le plan pratique, j'invite toutes les Provinces à donner une grande et systématique importance à cet événement, en diffusant la connaissance de sa vie riche d'intérêt, même pour les jeunes d'aujourd'hui, si elle est bien présentée, en suscitant des initiatives capables de promouvoir chez les jeunes l'imitation des vertus de Zéphyrin.

J'ai ensuite la vive confiance que dans les terres où la figure de la « Fleur de la Pampa » est très populaire et entourée d'une large et amoureuse sympathie, les Salésiens qui travaillent avec tant de zèle pour sa cause, sauront faire naître toutes ces initiatives capables d'obtenir les miracles requis pour la Béatification.

Prions tous et faisons prier le Seigneur pour qu'il daigne glorifier bientôt le nouveau Vénérable, pour le bien de son Eglise, et en particulier de la jeunesse latino-américaine.

La seconde nouvelle, attendue en vérité avec une certaine impatience, un peu dans tout notre monde, nous est venue officiellement aux premiers jours de juillet de la Secrétairerie d'Etat: par disposition du Saint Père, *la Béatification de Don Rua aura lieu le dimanche 29 octobre prochain.*

J'ai déjà parlé précédemment de cet événement si riche de

signification particulière pour nous. J'aurai l'occasion de revenir, de différentes manières, sur le sujet durant cette année; tandis que les responsables verront comment participer à la Béatification et comment célébrer dignement et avec profit l'heureux évènement, ayons tous le souci de « prendre concrètement contact » avec le nouveau Bienheureux, en cherchant à connaître de près sa vie, ses idées, son esprit, qui est celui dont il s'est imprégné auprès du Père durant la longue cohabitation et la collaboration toujours plus étroite. Et faisons connaître dans notre milieu, surtout à nos nouvelles générations, cette figure salésienne de première grandeur non seulement par la sainteté, mais aussi par l'oeuvre inestimable qu'il a accomplie pour consolider et développer la Congrégation aux moments particulièrement délicats de sa vie.

L'ensemble des événements décrits m'amène, je dirais comme corollaire naturel, à parler maintenant d'un sujet qui, en ce moment, assume pour nous un intérêt particulier et une exceptionnelle importance.

LES MISSIONS, VOIE VERS LE RENOUVELLEMENT

Les Chapitres Provinciaux sont en train de se dérouler presque partout ou sont en période de préparation avancée, tous occupés à la réflexion communautaire pour appliquer à leurs Provinces respectives les grandes lignes programmatiques du Chapitre Général Spécial; j'espère que le sujet dont je veux vous parler en raison de son importance n'est absent de l'agenda d'aucun Chapitre Provincial. Je fais référence aux MISSIONS.

En vous présentant les Actes du Chapitre Général Spécial, je vous ai parlé de la « ROUTE DES MISSIONS » comme une des trois grandes voies que nous devons parcourir pour renouveler notre Mission auprès des jeunes et du peuple et, donc, notre Congrégation.

Il ne s'agit pas d'une affirmation de rhétorique, d'une parole

de consolation pour nos Missionnaires ou d'une interprétation superficielle et unilatérale. C'est ce qui résulte objectivement des délibérations du Chapitre Général Spécial et de toute notre et ininterrompue tradition.

En parlant de ce sujet dans cette lettre, j'entends vous inviter à réfléchir avec moi sur la portée et sur les implications de l'affirmation énoncée ci-dessus:

— Que veut dire: les Missions sont une route principale et obligatoire pour renouveler notre Mission?

— Pourquoi et dans quelle mesure la relance de l'action missionnaire affecte-t-elle et implique-t-elle toute la Congrégation, sa vie même?

Commençons par réfléchir sur cette dernière question.

La nature « Missionnaire » est caractéristique de la Congrégation salésienne..

Nous trouvons à l'art. 15 des nouvelles Constitutions une affirmation solennelle: — « Notre Société reconnaît dans le travail missionnaire un trait essentiel de son visage ».

Le sens évident de cette affirmation est que le fait et l'action missionnaire ne sont pas pour la Congrégation un trait, une activité marginale, quelque chose de superposé, d'épidermique, qui pourrait exister ou ne pas exister, sans en changer la nature, mais c'est un élément indispensable, caractérisant, qui concerne l'essence et la vie même de la Congrégation. Comme je l'ai dit, en une autre circonstance, la Congrégation « est née, a grandi et a été de l'avant toujours comme Congrégation missionnaire » (Discours aux Volontaires pour l'Amérique Latine — Ponte Mammolo: 24 septembre 1969).

La vocation missionnaire de Don Bosco

Cherchons à approfondir le fondement historique et charismatique de ce rapport d'essentialité entre la Congrégation et les Missions.

Il faut naturellement chercher ce fondement dans l'intention et dans ce que Don Bosco a réalisé comme Fondateur. C'est ce qui nous assure qu'il ne s'agit pas seulement d'un charisme personnel, mais d'un « charisme de fondation » : le développement de ce fait historique nous donnera le mesure de son essentialité pour la Congrégation.

Rappelons quelques données fondamentales : « la pensée d'être missionnaire ne le quittait jamais » écrit Don Lemoyne à propos de Don Bosco (*M.B.* II, 203).

Avec la vocation fondamentale de travailler pour les jeunes pauvres il coexistait en lui, dès son enfance, une seconde vocation non moins forte : celle de devenir missionnaire. Elles avaient la même racine et elles prenaient leur impulsion et leur nourriture à la même source : l'amour de Dieu et le zèle pour propager son Royaume, zèle alimenté par les besoins des jeunes abandonnés, qu'il trouvait dans les prisons de Turin et sur les places de la ville, ou par la triste situation des peuples non encore éclairés par la lumière de l'Evangile, comme il le constatait dans les Annales de la Propagation de la foi, dont il était un lecteur passionné.

A un moment de sa vie, il est bon de le rappeler, la vocation missionnaire sembla prévaloir sur l'autre ; mais après le conseil décisif de Don Cafasso, et guidé toujours par la Divine Providence, il réussit à trouver l'heureuse synthèse. Cette synthèse n'était pas la juxtaposition des deux vocations, l'une à côté de l'autre, mais une espèce de symbiose. Il fit des Missions (comme nous le verrons plus loin) le terrain privilégié où pouvoir exercer sa vocation particulière d'apôtre des jeunes, et en même temps la tonalité d'ardeur apostolique spéciale, grâce à laquelle il approcherait ces âmes. Vice-versa, en vertu de cette même mission particulière, il fit des jeunes les destinataires préférés partout, même en terre de Mission, et il se servit de son système éducatif comme « méthode » d'évangélisation.

Dans le songe des neuf ans, où il reçut d'en-haut l'indication de sa « Mission », le signe de son destin, sa Vocation, se trouve déjà assez clairement indiquée cette double perspective, qui s'expli-

cite avec les années et à la suite d'indications ultérieures reçues du Seigneur.

C'est la pensée de Don Albera et de Don Rinaldi, qui voient la vocation missionnaire de Don Bosco est contenue « en germe » dans le premier songe:

« Les missions parmi les peuples sauvages ont toujours été le désir le plus ardent du cœur de Don Bosco, et je ne crains pas de me tromper en disant que *dès ses premières manifestations maternelles Marie Auxilatrice lui avait accordé, encore enfant, une claire intuition* » (Don Albera, *Circolari*, p. 132).

Et Don Rinaldi: « En commémorant ce *premier songe* du Vénérable Père, nous avons implicitement célébré le centenaire du début de toute l'Oeuvre Salésienne; Ce fut *en cette première occasion* qu'il fut, peut-on dire, *consacré apôtre de la jeunesse*, père d'une nouvelle famille religieuse, *missionnaire des peuples sauvages*; en effet, elle *fit naître* aussi *dans son cœur un très vif désir de vie religieuse et d'évangélisation des infidèles* » (A.C.S., 6 (1925) 364). Et plus explicitement: « Au fur et à mesure qu'il progressait en âge et en science, il en *arriva à toujours mieux comprendre que l'ordre reçu dans le songe* de travailler au bien de la jeunesse, *devait aussi concerner les jeunes sauvages* » (*ibidem*, p. 366).

C'est pourquoi Don Bosco a pu franchement affirmer dans une relation à Léon XIII, en 1880: « Les Missions étrangères *ont toujours été un objet désiré par la Congrégation Salésienne* » (M.B. XIV, 624).

Et quand arrive le moment marqué par la Providence, il se lance avec une audace extraordinaire, presque déconcertante, sans épargner ni dépenses ni sacrifices, avec un courage qui va bien au-delà de toute prudence humaine, dans ce que lui-même a défini la « plus grande entreprise de la Congrégation »: les Missions d'Amérique.

La source profonde d'où provenait son activité missionnaire était, en plus des indications du Ciel, son *zèle apostolique ardent*, son désir enflammé de sauver des âmes, qui le faisait litté-

ralement souffrir devant la situation des peuples qui ne connaissent pas encore le Christ: « J'entends la voix qui vient de loin et qui crie: ...Venez nous sauver! Ce sont les voix de beaucoup d'âmes, qui attendent une main bienfaisante qui vienne les retirer du bord de la perdition et les mette sur la voie du salut », écrivait-il aux élèves du Collège de Lanzo (Ep. II 438). Et dans une circulaire adressée aux salésiens: « ...O mes chers fils, je me sens profondément attristé en pensant à la moisson très copieuse qui se présente à chaque instant et de toutes parts, et qu'on est obligé de laisser inculte par manque d'ouvriers » (Ep., III, 7). C'est pourquoi note son biographe: « S'il avait écouté son zèle, il aurait embrassé de sa charité le monde entier » (M.B. XI, 409).

Ses premiers successeurs nous disent ce que les Missions débutantes d'Amérique ont représenté dans le coeur et dans l'intérêt, dans les angoisses et les préoccupations de Don Bosco et combien son ardeur apostolique était forte:

« Depuis lors (après le départ des premiers missionnaires) les Missions furent *le coeur de son coeur* — écrit Don Albera — et il sembla ne plus vivre que pour elles. Non pas qu'il négligeât les autres et nombreuses oeuvres, mais sa préférence allait aux pauvres Patagons et aux pauvres Fuégiens. Il en parlait avec tellement d'enthousiasme qu'on en était émerveillé et fortement édifié par son ardeur très vive pour les âmes.

« Il semblait que chaque battement de son coeur répétait: « Da mihi animas! ». Au charme de sa voix parlant des Missions, d'instantanées et prodigieuses vocations à l'apostolat prenaient naissance dans le coeur de ses fils, et les bienfaiteurs ne pouvaient pas ne pas coopérer efficacement au moyen de généreuses offrandes pour cette oeuvre qu'est le salut des âmes » (Circolari, p. 134.)

Evoquant ses lointains, mais très vivants souvenirs, Don Rinaldi écrit: ...« Dans son grand coeur étaient accumulées depuis des années et des années les ardeurs apostoliques d'un François-Xavier, alimentées par une flamme d'en haut qui lui éclairait l'avenir à travers les songes; ... pour moi, je pense qu'aucun missionnaire n'a été un propagandiste plus zélé et plus infatigable que

lui. Je le revois, le Père bien-aimé, dans les lointains souvenirs de ma vocation salésienne, précisément dans les années de sa plus grande ferveur missionnaire; et l'impression qui m'est restée est indélébile; *c'était un vrai missionnaire, un apôtre dévoré par la passion des âmes* » (A.C.S., n. 6, p. 367).

Don Ricaldone, lui aussi grand promoteur de la relance missionnaire vers les années 30, après avoir évoqué « l'ardeur missionnaire qui *dévorait* Don Bosco et qui le poussa à faire tant de sacrifices au début de la Congrégation pour lancer ses fils à la conversion des infidèles », affirme que « les Missions était une chose, comme vous les savez bien, qui *était à la cime de ses idéals* » (A.C.S. n. 67, p. 193).

L'activité missionnaire comme mandat du Christ.

En plus de ce « zèle apostolique » irrésistible je voudrais souligner un autre élément théologique et ecclésial qui, à mon avis, a eu beaucoup d'influence sur l'esprit de Don Bosco dans l'orientation missionnaire de la Congrégation.

Je m'en rapporte à la profonde conviction que Don Bosco avait que le « mandat » de Notre Seigneur aux apôtres de prêcher l'Evangile dans le monde entier (l'« *euntes in mundum universum* ») engageait pratiquement tous les chrétiens, et beaucoup plus les groupes organisés qui se consacraient à la milice du Christ, sous la conduite du Pape et des évêques.

Cette conscience de la « mission » et de l'apostolat comme *impératif d'évangélisation* qui du Christ notre Seigneur arrivait aux soldats du Christ, à travers les successeurs des Apôtres, était très vive en Don Bosco.

Dans le discours d'adieu aux premiers missionnaires, cette perspective et ce mobile apparaissent très clairement. Don Bosco raccorde l'action missionnaire que ses fils allaient entreprendre avec la *mission* des apôtres et avec le *mandat* du Christ. Après avoir rappelé la parole du Christ: « *Ite in mundum universum...* »,

il précise: « Avec ces paroles le Sauveur ne donnait pas un conseil, mais un *mandat* à ses Apôtres pour qu'ils aillent porter la lumière de l'Evangile dans toutes les parties du monde »... Et il montre comment les apôtres « ont mis fidèlement à exécution le précepte du Maître ».

Allant au-devant de l'objection de qui voudrait considérer les missions comme une oeuvre surrogatoire dans l'Eglise, une oeuvre à faire quand les chrétientés sont déjà raffermies, il se demande: « Mais n'aurait-il pas été préférable que les Apôtres se fussent arrêtés à gagner les habitants de Jérusalem et de toute la Palestine, surtout pour avoir l'occasion de se réunir ensemble et de discuter les points les plus fondamentaux de la religion catholique et sur la manière de la propager de façon à ce que plus personne dans ces régions ne demeurât à ne pas croire en Jésus-Christ? ». Il répond en montrant comment les Apôtres se sont conformés fidèlement au mandat du Christ et comment, ne pouvant agir seuls, ils se sont associés d'autres et puis d'autres ouvriers évangéliques, comme ont fait aussi les successeurs de Pierre.

Et il ajoute: « Maintenant, *en nous efforçant, dans notre modeste sphère, d'exécuter* suivant nos forces le précepte de Jésus-Christ, dès qu'on a commencé à parler de cette Mission, aussitôt on a interrogé la pensée du Chef de l'Eglise... » (M.B., XI, 383...).

C'est avec cette pensée qu'il envoya ses missionnaires à Rome pour recevoir le « mandat » de la part du Saint Père (M.B., XI, 376).

Voilà donc pourquoi Don Bosco affirme dans le discours cité: « Mon coeur jouit d'une grande consolation *en voyant notre Congrégation raffermie..* » (M.B., XI, 386). Pour lui, l'action missionnaire était comme le couronnement, l'achèvement de sa Congrégation qui devenait *adulte* et catholique, grâce à cette entreprise.

Il ne faut donc pas être surpris si Don Albera appelle les missions « *seconde fin* » de la Congrégation (*Circolari*, 31 mai 1913, p. 133) et si Don Rinaldi met sur le même pied, en étroite

relation, l'institution des Fils de Marie et des Coopérateurs avec les Missions, en tant qu'ils ont été institués « pour assurer (aux Missions) une vie luxuriante dans l'avenir » (A.C.S., n. 6, p. 368).

En accord avec cette volonté claire et constante de Don Bosco la Congrégation n'a pas cessé de considérer les Missions comme un de ses intérêts primaires, comme le prouvent les nombreuses Provinces missionnaires, les nombreuses missions acceptées et les expéditions missionnaires ininterrompues, qui dépassent déjà la centaine.

Dans cette ligne, le XIXe Chapitre Général a pu affirmer, à la lumière du Décret AD GENTES du Concile Vatican II: « La Congrégation salésienne... partage ces aspirations de l'Eglise d'aujourd'hui. Elle revit ainsi l'idéal de Don Bosco qui *voulut que l'oeuvre des missions fût l'inquiétude permanente de la Congrégation*, au point d'entrer dans la définition de sa nature et de son but » (A.C.G. XIX, n. 483, p. 189).

Les missions, lieu privilégié de l'action missionnaire

Ce que nous avons dit plus haut sur la pensée de Don Bosco et de ses successeurs à propos de l'importance essentielle des Missions pour notre début, à savoir: dans quel sens les Missions peuvent-elles être une ROUTE pour le renouvellement de la Congrégation.

Nous trouvons à ce propos une affirmation très explicite et solennelle du Concile Vatican II: « LA GRACE DU RENOUVELLEMENT ne peut CROÎTRE dans les communautés à moins que chacune d'entre elles *n'étende le rayon de sa charité jusqu'aux extrémités de la terre*, et qu'elle n'ait pour ceux qui sont loin, une *sollicitude semblable à celle qu'elle a pour ses propres membres* » (A.G., 37).

Ceci est dit des communautés chrétiennes, mais il faut l'affirmer à plus forte raison des communautés religieuses, qui sont sou-

mies à la même dynamique spirituelle et où on s'est engagé, par vocation, à vivre plus intensément la vie chrétienne.

Le C.G.S. n'hésite donc pas à l'appliquer à notre Congrégation (n. 463) et proclame nettement: « Le nouvel élan missionnaire sera un *thermomètre de la vitalité pastorale* de la Congrégation et un *moyen efficace contre le danger d'embourgeoisement* » (ibidem).

Pour mieux comprendre dans toute son étendue et sa répercussion cette affirmation du Concile et du Chapitre il convient d'appeler à approfondir un concept auquel j'ai fait allusion plus haut: les Missions sont au centre de la vocation salésienne. C'est une pensée saturée de conséquences sur lesquelles il faut s'arrêter un peu. Les Missions *ne sont pas une « oeuvre »*, même très importante, qu'on peut mettre sur le même pied que les autres oeuvres comme les collèges, les écoles, les patronages, les pensionnats, etc. Elles ne sont pas non plus un « secteur d'activité » qui renferme un certain nombre d'oeuvres.

Je pense que dans la tradition salésienne les Missions sont à considérer dans une perspective différente: plus que comme des oeuvres ou des activités, mais comme *un lieu privilégié où accomplir la Mission* salésienne, et un esprit avec lequel l'accomplir.

C'est avant tout une espèce d'« activité de synthèse » qui englobe toute notre Mission.

Il semblerait être à première vue une contradiction qu'une Congrégation résolument *éducative* comme la nôtre, doive ainsi s'engager à fond, par vocation et par charisme, dans l'action missionnaire. Ne serait-ce pas une perte de « spécificité » et donc de « caractérisation »?

Elle le serait si nous la jugions comme une des « oeuvres » dont s'occupe la Congrégation. Elle ne l'est pas si nous la jugeons comme le « lieu privilégié » de la Mission salésienne.

En plus de la considération évidente qu'on trouve dans les Missions, dans une mesure et une forme plus qu'abondante, les destinataires de notre Mission: jeunes... pauvres... abandonnés,

il y a le fait historique de la volonté formelle de Don Bosco dans l'orientation de l'activité de ses premiers missionnaires: il veut qu'ils se consacrent à des activités principalement éducatives, même comme moyen d'évangélisation et de promotion humaine.

On pourrait apporter sur ce point une très abondante documentation, non seulement directement de notre Père, mais plus encore de l'activité salésienne dans les Missions, qui a toujours remporté ses meilleurs succès grâce à l'action éducative. Que cette citation suffise:

« ...Le projet qui a semblé devoir être préféré — écrit Don Bosco dans un exposé au Card. Franchi, Préfet de la Propaganda Fidei, 10 mai 1876 — consistait à établir des hospices, des collèges, des pensionnats et des maisons d'éducation sur les confins sauvages. Une fois les relations commencées avec les enfants, il serait facile d'entrer en communication avec les parents et de se préparer ainsi la voie » (*Ep. III*, 59).

Que l'on pense au développement historique de nos missions. Par exemple celle parmi les Kivaros, en Equateur, où, comme l'a affirmé Mgr. Comin, le seul moyen efficace pour arriver à des résultats positifs et durables dans la conversion et la civilisation, a été l'oeuvre des internats pour leurs enfants.

Il m'est enfin agréable de citer ce que Don Rinaldi écrit, en rapportant une conversation avec Pie XI:

« Ce qui m'a surtout frappé c'est *l'insistance avec laquelle Il m'a recommandé d'appliquer dans toute son étendue notre système éducatif dans les Missions...* Il m'a répété, au moins deux fois, en des termes différents de porter dans les Missions *notre éducation*, celle de Don Bosco, à savoir: *ses systèmes, ses moyens, son esprit*, qui donnerait partout de consolants résultats » (*A.C.S. n. 3*, p. 77).

Il me semble enfin que les nouvelles Constitutions insinuent clairement le concept des Missions comme lieu privilégié pour notre Mission, à l'art. 24: « L'action missionnaire est une oeuvre de patiente évangélisation et d'implantation même de

l'Eglise dans un groupe humain; elle *inclut toutes les tâches éducatives et pastorales salésiennes* ».

L'esprit missionnaire est essentiel au renouvellement

Les missions sont en outre au centre de la vocation salésienne, parce que l'action missionnaire authentique devrait être marquée d'un *esprit* particulier, cet « *esprit missionnaire* » qui, à mon avis, coïncide avec le noyau central de l'esprit salésien.

A l'art. 40 des Constitutions il est dit que le « le centre de l'esprit salésien est la CHARITE PASTORALE, marquée par ce dynamisme juvénile qui apparaît si fort dans notre Fondateur et aux origines de notre Société. C'est un ELAN APOSTOLIQUE qui nous fait chercher les âmes pour le seul service de Dieu ».

Or, de ce que nous avons dit sur le zèle apostolique de Don Bosco, qui a été pour lui et qui doit être pour chaque salésien le premier mobile de toute initiative missionnaire, nous pouvons conclure que l'esprit missionnaire doit être présent comme attitude fondamentale, dans toute notre activité pastorale et qu'on peut tracer une ligne d'identité entre « charité apostolique » et « esprit missionnaire ».

Le caractère central des Missions dans la vocation salésienne nous amène, comme conséquence logique, à un ample concept d'action missionnaire, qui a été et qui est caractéristique de notre tradition et de notre histoire.

Je ne veux pas par là sous-estimer ou ternir de quelque façon le concept de Mission en sens strict, qui consiste dans le devoir de prêcher l'Evangile et d'implanter l'Eglise au milieu des peuples et des groupes qui ne croient pas encore au Christ (A.G., 6); mais dans notre Congrégation, depuis la première expédition de 1875, on a toujours employé un concept plus large et plus familier, qui se justifie, car il met l'accent, par sa caractérisation, sur deux éléments fondamentaux et indispensables dans toute

activité missionnaire prise dans le sens strict: la *disponibilité* et le *zèle*.

De ce point de vue, on a toujours considéré comme missionnaires ceux qui abandonnent généreusement leur patrie (*Ite in mundum...*), poussés par le zèle apostolique, pour aider de nouvelles chrétientés ou particulièrement dans le besoin, comme c'est le cas par exemple des nombreux salésiens envoyés en Amérique Latine.

Notre façon traditionnelle de concevoir les Missions avec une certaine ampleur est un des éléments qui concourent à souligner ce que nous avons dit plus haut sur les Missions comme « lieu privilégié » pour exercer notre Mission juvénile et populaire.

Une dernière observation à faire est que les Missions intéressent, naturellement, TOUTE la Congrégation, elles sont — si on peut ainsi parler — de toute la Congrégation, non pas de telle Province donnée, ni même de la Direction Générale.

Cette constatation ressort très clairement dans le Décret *AD GENTES* par rapport à l'Eglise universelle et aux Eglises particulières et, pour la Congrégation, elle est aussi clairement affirmée par le CGS: « Les Missions intéressent toute la Congrégation. Aussi tous les confrères y sont-ils, de quelque manière, engagés » (*Actes C.G.S.* n. 480).

Ces considérations servent à mettre en pleine lumière la relation étroite entre Missions et Congrégation et elles servent aussi à expliquer qu'on ne peut parler de renouvellement vrai, authentique et profond de la Congrégation sans qu'il soit en même temps accompagné, ou mieux, précédé d'une floraison effective de l'activité et du travail missionnaire, dans toute son étendue.

En effet, un travail missionnaire accru, en quantité, mais surtout en qualité suppose et exige dans la Congrégation un *ESPRIT* missionnaire, qui signifie vision de foi, désir ardent de l'avènement du Royaume, conscience de l'urgence de l'évangélisation, cohérence dans la vie, disponibilité et générosité personnelles; esprit de sacrifice, détachement, solidarité, amour réel du travail et toute une série de vertus ou au moins de dispositions spiri-

tuelles qui équivalent à un printemps rénovateur dans la Congrégation.

L'appel du Concile

Aux considérations exposées ci-dessus nous devons ajouter l'appel fait, en son temps, par le Concile Vatican II et qu'il convient de rappeler à la mémoire. Dans le Décret *Ad Gentes*, presque comme conclusion, le Concile s'adresse à toutes les catégories dans l'Eglise, au peuple de Dieu, aux communautés chrétiennes, aux évêques, aux prêtres, aux Instituts religieux, pour leur rappeler leur « devoir missionnaire ».

Aux Instituts de vie active il pose une série de questions qui invitent à un sérieux examen de conscience (et nous sommes du nombre). Ils sont invités à se demander en toute sincérité devant Dieu :

s'ils peuvent *étendre leur activité* en vue de l'expansion du Règne de Dieu parmi les païens;

s'ils peuvent laisser à d'autres certains ministères, de façon à dépenser leurs forces pour les missions;

...si leurs membres prennent part selon leurs forces à l'activité missionnaire;

si *leur façon habituelle de vivre est un témoignage* de l'Evangile, vraiment adapté au caractère et à la situation du peuple. (A.G. 40).

Le Concile avait précédemment rappelé à « *tous les fidèles, comme membres du Christ vivant* » le devoir strict qu'ils ont « *de coopérer à l'expansion et au développement de Son Corps, pour l'amener à sa plénitude* ». Ayant donc « une vive conscience de leur responsabilité à l'égard du monde, ils doivent *nourrir en eux un esprit véritablement catholique et dépenser leurs forces pour l'oeuvre de l'évangélisation* ».

Et comme « *premier et plus important devoir pour la diffu-*

sion de la foi » il leur indiquait celui de « *vivre profondément leur vie chrétienne* ».

Car « *leur ferveur au service de Dieu, leur charité à l'égard des autres apporteront un nouveau souffle spirituel à l'Eglise tout entière...* ». Enfin « *cet esprit renouvelé amènera à offrir spontanément à Dieu des prières et des oeuvres de pénitence pour qu'Il féconde de sa grâce l'oeuvre des missionnaires; il amènera l'éclosion de vocations missionnaires, et l'afflux des ressources dont les missions ont besoin* » (A.G. 30).

S'adressant ensuite aux prêtres, le Concile les exhorte à être « *intimement convaincus que leur vie a été consacrée aussi au service des missions* » et par suite à ordonner « *leur sollicitude pastorale de manière qu'elle soit utile à l'expansion de l'Evangile chez les non-chrétiens* ». En conséquence, « *ils stimuleront et entretiendront parmi leurs fidèles le zèle pour l'évangélisation du monde* »... en les instruisant « *de la mission qu'a l'Eglise d'annoncer le Christ aux païens* »; en enseignant aux familles chrétiennes la nécessité et l'honneur de cultiver des vocations missionnaires parmi leurs propres fils et filles »; « *en encourageant chez les jeunes... la ferveur missionnaire, en sorte que de futurs prédicateurs de l'Evangile sortent de chez eux* » (A.G. 39).

Appel à toute la Congrégation

(ou la Congrégation sur pied de mobilisation missionnaire)

Tenant compte de toutes les motivations exposées ci-dessus, à savoir: le caractère missionnaire de la Congrégation, le rapport étroit entre renouvellement et action missionnaire, et l'appel du Concile Vatican II; en accueillant surtout les délibérations de notre CGS, *j'étends par cette lettre, en un moment décisif de l'histoire et de la vie de la Congrégation, faire un appel solennel, insistant et formel à toute la Congrégation, pour que, réveillant les meilleures énergies et unissant de manière coresponsable les forces de tous les salésiens qui aiment la Congrégation, on fasse*

un renouvellement concret, courageux et enthousiaste de notre ESPRIT et de notre ACTION missionnaire.

C'est pourquoi je demande la collaboration et l'aide réelle de tous les salésiens en quelque position et responsabilité où ils se trouvent. Que nul ne se considère dispensé de répondre suivant ses possibilités, avec des alibis d'absentéisme aisé. Je m'adresse à tous également. Il s'agit de notre mère. Je vous prie donc chaleureusement d'apporter votre contribution généreuse à la réalisation des choses que je vais indiquer ou en d'autres initiatives qui naîtront, je l'espère abondamment, dans les Provinces.

Je sais bien que le moment présent est difficile et chargé de problèmes et de préoccupations angoissantes. Nous le savons bien, nous sentons souvent presque écrasés sous le poids de tant de problèmes, qui apparaissent souvent presque insolubles. Je sais bien aussi que d'urgences immédiates présente déjà la vie normale de chaque Province et que nous avons déjà beaucoup de champs de bataille. Mais je ne voudrais pas que, pour cela, on considérât cet appel comme un élan de poésie facile ou un geste momentané d'enthousiasme, comme une des nombreuses belles choses écrites, qui servent à faire naître une bonne pensée, mais qui finissent dans le vide à côté de tant d'autres idées velléitaires... J'ai réfléchi et j'ai prié beaucoup avant d'écrire ces lignes. Je suis pleinement convaincu que le Seigneur veut réellement cela de nous.

On pourra aussi faire remarquer que toute la Congrégation est déjà engagée dans le renouvellement proposé par le CGS et que ce nouvel élan missionnaire pourrait peut-être arriver à se trouver en opposition avec les orientations pastorales ou les lignes du programme de renouvellement que se tracent les Provinces.

A cette objection je répondrais en premier lieu que ce que je demande précisément veut être une voie, comme je l'ai déjà dit, un moyen pour favoriser le renouvellement des Provinces dans la ligne voulue par le CGS, et qu'il s'agit ensuite d'une orientation générale pour toute la Congrégation, déjà exprimée ou contenue dans les délibérations du CGS.

Pratiquement, je vous demande, au nom de Don Bosco et pour le bien de toute la Congrégation:

Un effort résolu et généreux pour faire revivre en vous et dans les communautés de la Congrégation l'ESPRIT MISSIONNAIRE.

Cela comporte et suppose une série d'attitudes spirituelles sur lesquelles je voudrais brièvement rappeler votre attention.

A) *Vision de foi*

La véritable esprit missionnaire trouve à sa racine, comme fondement, source et moteur, une *claire vision de foi* qui fait *percevoir les urgences du Royaume*, de son avènement, de l'évangélisation, et qui fait *vibrer apostoliquement* en face des besoins des âmes, du petit nombre d'ouvriers évangéliques, de la nécessité que le Christ soit prêché, etc

Cette vision de foi est obligatoire pour tout chrétien, plus encore pour chaque religieux ou prêtre, qui veut suivre le Christ, afin de partager son sort et annoncer son amour aux hommes.

Et c'est vraiment l'absence ou l'alanguissement de cette « perspective de foi » qui se trouve bien souvent à la racine de beaucoup de défections, qui explique la médiocrité de bien de vies consacrées à Dieu, qui se traînent tristement, sans enthousiasme et sans élan, empêtrées et comme prisonnières de beaucoup d'évasions et d'infidélités, incapables d'un coup d'aile vers des horizons apostoliquement plus aérés, plus purs et plus féconds.

Avec la sincérité que requiert le sujet, je dois vous avouer avec regret et vive préoccupation que d'un ensemble d'éléments je constate que le niveau de foi apparaît dangereusement diminué dans certaines couches de notre Congrégation. Il est vrai qu'il est très difficile de porter un jugement sur une réalité aussi personnelle et intime comme celle-ci. Mais, malheureusement, je viens à me trouver devant des manifestations qui ne peuvent pas ne pas me faire peur... Les défections, dont j'ai parlé plus haut, un certain affaiblissement de zèle apostolique, d'élan spirituel,

l'abandon de toutes formes et moyens qui alimentent la piété et la foi: ce sont des sonnettes d'alarme, et quelque chose de plus.

C'est vrai, la foi est aujourd'hui plus que jamais exposée à bien des dangers, à un continuel feu croisé qui ne donne pas de répit.

Il y a un changement de culture avec bien des conséquences pour nos catégories mentales; il y a un effort d'approfondissement et de réflexion des données de la révélation qui exige une nouvelle vision théologique, mais qu'il n'est pas facile d'avoir; il y a beaucoup de publications pseudo-scientifiques ou unilatérales qui altèrent le sens de la présence de Dieu dans l'histoire; dans certains milieux on s'y trouve comme étouffé dans un océan d'opinions, audacieuses et personnelles, en opposition avec l'enseignement du magistère.

Il n'est pas difficile ainsi de voir diminuer et perdre la sûreté de ses convictions religieuses jusqu'à l'explosion de crise de foi.

Mais il s'agit, dans beaucoup de ces cas, d'une foi insuffisamment défendue, ou non spécialement cultivée avec la véritable prière soit personnelle soit communautaire, et très souvent compromise par des comportements peu conformes à ce qu'on a professé ou à ce qu'on dit de croire. C'est pour cela que la foi languit dangereusement: elle finit à se ramener à une non foi. Des lettres très tristes viennent souvent finir sur mon bureau; elles dénoncent certaines faillites incroyables de vocations vraiment splendides: pour les 90 %, ces lettres démontrent que tout a commencé et s'est aggravé petit à petit à cause de la négligence progressive et de l'abandon total des moyens négatifs et positifs qui défendent et alimentent la foi.

Chers fils et frères, la foi il faut la faire revivre. A tout prix. Celui qui, réfléchissant sur sa propre vie et son activité dans la Congrégation, commencerait à ne pas voir clairement les horizons de sa vocation, à sentir embrumés les mobiles intimes de sa relation avec le Père céleste, de sa consécration, qui commencerait à éprouver la désaffection pour les entreprises réelle-

ment apostoliques, celui-là doit tout de suite courir au plus pressé, travailler à restaurer sa foi. Et les moyens ne manquent pas; il faut les mettre en oeuvre. Il est avant tout nécessaire d'éduquer la foi, de la nourrir théologiquement avec l'étude et la réflexion. Mais je redis qu'il faut la défendre, la soutenir, et cela s'obtient principalement en la demandant humblement dans la prière authentique. L'orgueil et la présomption sont les plus mortels ennemis de la foi.

Il me semble que c'est aussi dans cette ligne que va l'effort du CGS qui entend amener chaque salésien à « redécouvrir » aussi comme un fait personnel le sens profond et les dimensions de notre Mission, pour précisément acquérir de nouveau ou maintenir vive la conscience d'« envoyés » du Père, intimement unis à Lui, dans l'amour, dans la dépendance filiale.

B) *Charité pastorale ou apostolique*

La « vision de foi » dans notre vie de consacrés, dans notre Mission d'apôtres et envoyés à la jeunesse, doit nous conduire à la charité pastorale, justement définie par le CGS comme « CENTRE » de l'esprit salésien.

Cette « charité pastorale » c'est l'amour de Dieu qui se lance à l'action. C'est une ferveur, un élan, une passion pour les âmes. C'est choisir de nouveau aujourd'hui, avec une conscience et un enthousiasme renouvelés, d'être « les signes et les porteurs de l'amour de Dieu aux jeunes » (C. 2). C'est découvrir, avec la fraîcheur de notre premier « oui » à l'appel de Dieu, que nous sommes dans les mains de Dieu « des instruments efficaces pour le salut des pauvres », et nous sentir stimulés, sous « l'imminence du Règne qui vient chaque jour, à nous employer avec ardeur à leur salut intégral et accepter d'être « consumés » par cette tâche ». C'est découvrir « a travers le coeur de Don Bosco, immense comme le rivage de la mer, le zèle dévorant du Christ » (*Actes C.G.S.*, n. 91).

C'est enfin choisir *définitivement* le Christ et le laisser domi-

ner absolument et exclusivement dans notre vie, lui donner réellement et non pas seulement en paroles toutes nos forces, notre intelligence, nos affections, notre santé, tout en un mot, et être heureux de nous sacrifier et de nous consumer pour Lui.

C) *Témoignage de Vie*

Mais il y a encore un autre élément qui est à la fois conséquence et signe de foi authentique, aujourd'hui spécialement.

La foi, en effet, qui fleurit en charité apostolique, doit être scellée du « témoignage » de la propre vie, pour crier par l'exemple la vérité et l'authenticité de ce que nous croyons.

Comme nous l'avons vu plus haut, le Concile lui-même invite à faire cette révision, « *si la façon habituelle de vivre (des religieux) est un témoignage de l'Evangile* » (A.G., 40), et s'adressant à tout le Peuple de Dieu sans distinction, il affirme: « Nous savons tous que *leur premier et leur plus important devoir pour la diffusion de la foi, c'est de vivre profondément leur vie chrétienne* » (A.G., 36).

Sans venir à beaucoup de détails, qui feront l'objet de décisions qui pourront être étudiées et déterminées avec plus de pertinence et de précision à l'échelle provinciale et locale, j'attire votre attention sur trois grands secteurs où il y a une large place pour rendre témoignage, et malheureusement aussi un réel danger de contre-témoignages; c'est pourquoi le rappel courageux à la vigilance, à l'examen et à la conversion est urgent.

Je me réfère à la *pauvreté*, au *travail* et à la *tempérance*. Trois attitudes étroitement liées entre elles et qui étaient au centre des préoccupations constantes et des craintes de Don Bosco.

Je vous invite à méditer sur ce point les belles et savoureuses pages du C.G.S. dans le Document 11 sur la Pauvreté aujourd'hui. Dans ma lettre de 1968 sur la Pauvreté vous pourrez aussi trouver un matériel abondant de réflexion et d'étude.

Ce vaste secteur de notre vie est un des plus menacés par le danger réel de l'embourgeoisement. Il pénètre insensiblement,

sans qu'on s'en aperçoive, introduit presque par le niveau de vie et le bien-être de ceux qui nous entourent, justifié souvent sous de spécieuses raisons de progrès, de commodité de travail, d'avantages pour l'apostolat, etc. Et quand nous nous mettons à réfléchir sur notre vie, en nous libérant sincèrement de certains mécanisme de défense, il nous arrive de nous voir plongés dans un standard de vie bourgeoise, tyrannisés par bien des exigences et des commodités, devenus mous, flasques, sans élan spirituel, à la merci de beaucoup de tentations, sous le reproche cuisant que nous nous faisons à nous-mêmes de notre incohérence, mais sans la force d'en sortir, taris dans une stérilité apostolique.

Dans le songe de 1881, Don Bosco a synthétisé en trois mots (mais combien significatifs!) les éléments de l'embourgeoisement: *lectus, habitus, potus*. Vice-versa, dans les prédictions qu'il fait sur l'avenir de la Congrégation, il ne met rien tant en relief que le travail et la tempérance. Il en fait pratiquement dépendre le développement, l'existence et la survivance de notre Société. Qu'on se souvienne des paroles de son testament spirituel: « Quand parmi nous commenceront les commodités ou les aides, notre Pieuse Société aura achevé sa course » (*M.B.*, XVII, 272). Ce sont des paroles qui doivent faire trembler celui qui doit se sentir être dans la Congrégation un porteur de ces éléments de nécrose.

Pour Don Bosco, le danger de l'embourgeoisement n'était pas seulement imaginaire. En 1876 déjà il se lamentait: « Je vois une *tendance si accentuée vers l'aisance que je suis effrayé...* » (*M.B.*, XII, 383). Dans une conversation avec Don Barberis: « Au nombre de trois sont les causes qui jettent à bas les Congrégations: la première est l'oisiveté, le peu de travail. Nous devons réellement nous proposer des travaux supérieurs à nos forces; et ainsi qui sait si on arrive pas à faire tout ce qu'on peut.

« La seconde cause est la recherche ou l'abondance des aliments et des boissons. Gare à nous quand s'introduira l'habitude de conserver dans notre chambre la bouteille, la liqueur, le bisco-tin, le bombon!... Gare à nous quand, à table, on commencera à vouloir ceci, à rechercher cela. *On a déjà beaucoup couru sur*

cette voie, et cela me fait bien peur » (M.B., XII, 384). Nous savons tous combien était pauvre le genre de vie à l'Oratoire en 1876. Qu'on ait donc le courage de se demander ce que dirait Don Bosco de l'actuel niveau de travail et de tempérance de beaucoup de nos communautés, et qu'on en tire les conséquences salutaires voulues. Le « *Scrutinium paupertatis* » est pour cela une opération de salut public à faire avec un sérieux courage, même périodiquement.

Cette vision de foi, cette charité apostolique et ce témoignage de vie pauvre et laborieuse doivent, salésiennement, fleurir dans la « joie »: expression de l'harmonie intérieure, de la réalisation et de la transparence de l'amour de Dieu.

Le missiologue, le P. Masson, parlant de l'Eglise missionnaire dit qu'elle doit être spécialement « espérance ». Et il ajoute: « Notre monde actuel, malgré ses usines, ses arsenaux, ses universités, ses laboratoires, ses planifications apparaît souvent comme un monde triste, vivant, mais qui ne sait plus quelles sont les raisons de vivre... Il appartient à la Mission de lui apporter la joie et l'espérance d'une vie éternelle, la promesse d'une résurrection » (*Conférence de presse pour la Journée missionnaire*, 1968).

Notre CGS, sur la même ligne, mais avec une accentuation salésienne, s'exprime ainsi dans le document n. 3 « *Evangelisation et Catéchèse* »: « La foi est source de joie, et la joie est une preuve de la foi. La catéchèse doit avoir pour caractéristique de susciter une joie qui s'exprime dans le travail, dans la liturgie, dans la douleur même, dans la communauté, dans toute la vie. Elle doit faire sentir que l'Evangile est un souffle vital d'espérance... Il faut redécouvrir le véritable esprit de Don Bosco qui, aux salésiens comme aux jeunes, faisait expérimenter la foi comme un « bonheur » (*Actes C.G.S.* n. 327 et 328).

Suggestions pour la relance missionnaire

Je vous demande aussi un effort généreux, énergique, pour une relle *relance de notre action missionnaire*.

« Le Chapitre Général Spécial lance un appel à toutes les Provinces, les plus pauvres en personnel y comprises, pour que, répondant à l'invitation du Concile et suivant l'exemple audacieux de notre Fondateur elles contribuent, sous forme provisoire ou définitive, par l'apport d'un personnel qualifié, à l'annonce du Royaume de Dieu » (Actes, n. 477).

Je répète aujourd'hui cet appel à toute la Congrégation. Il ne doit pas rester lettre morte, ou un moment d'enthousiasme capitulaire, vite oublié ensuite devant ce qu'on juge le plus urgent, seulement parce que plus immédiat ou parce qu'il nous touche de plus près.

Qu'il existe un besoin d'apôtres dans tous nos postes d'avant-garde missionnaire, il n'est pas nécessaire de vous le rappeler. Vous le savez tous très bien.

Mais ce que je vous demande ne doit pas seulement naître d'un motif d'organisation ou de technique; d'une simple stratégie de distribution de forces. Ce doit être un motif plus profond qui vous anime: celui qui a stimulé Don Bosco en 1875, quand la Congrégation ne comptait que 171 salésiens, à envoyer les dix premiers missionnaires; le véritable zèle pour le salut des âmes. Je dirais qu'une communauté provinciale et même locale ne doit pas se sentir tranquille si elle ne collabore pas effectivement, au moyen d'un apport réel de personnel et de vocations à la diffusion du Règne de Dieu dans les terres de mission. C'est comme s'il lui manquait quelque chose... Je dois vous dire en même temps que le nombre plus petit chaque année de ceux que nous pouvons envoyer dans les Missions est un signe alarmant. Ils seront à peine une vingtaine, cette année-ci.

Don Bosco envoyait les meilleurs

Je connais l'objection — acceptable sur un plan purement humain — qu'on peut me faire: Nous n'avons pas le personnel suffisant pour maintenir les oeuvres de la Province, comment pouvons-nous penser à l'envoyer dans les Missions? Ou bien:

si ce sont les meilleurs qui demandent à partir, comment pouvons-nous ainsi appauvrir qualitativement nos communautés? Ou bien encore: Chaque Province doit s'arranger avec les moyens qu'elle a, faire le feu avec son propre bois; qu'on limite donc les activités aux disponibilités du personnel du pays...

Dans toutes ces objections, et dans d'autres semblables, il y a des éléments objectivement vrais, et plausibles par certains aspects, mais d'une perspective qui n'est pas évidemment inspirée par la foi et la charité apostolique. Permettez-moi donc de chercher à vous faire voir comment ce problème a été vu et jugé par Don Bosco et par ses successeurs immédiats, par les paroles et par les faits, afin que vous puissiez voir plus clairement, vous aussi, l'optique avec laquelle on doit regarder salésiennement ce point, qui est d'ailleurs la même que celle de Vatican II et de notre CGS.

Don Bosco a choisi, comme nous le savons, ses dix premiers missionnaires, parmi les meilleurs. Particulièrement significatifs sont, à cet égard, les détails du choix de Don Cagliero. Nous lisons dans les annales: « Beaucoup de salésiens demandèrent à être préférés... Don Cagliero, diplômé en théologie de l'université royale de Turin, enseignait la morale aux clercs de l'Oratoire, il était directeur spirituel de plusieurs instituts religieux de la ville, c'était un maître incomparable et un compositeur facile, il s'occupait des affaires les plus délicates de la maison; c'est pourquoi personne, et lui moins que les autres, n'aurait jamais supposé qu'il pouvait s'éloigner même pour un peu de temps. Et pourtant Don Bosco posa les yeux sur lui... » (*Annali*, I, 252-3). Et dans les expéditions successives, il continua en envoyant des salésiens de grande envergure: Fagnano, Costamagna, Lasagna, Vespignani, etc.

Écoutons Don Rinaldi: « C'étaient les meilleurs soutiens de ses Oratoires et Collèges florissants d'alors, si bien que s'en priver pour les envoyer dans les Missions fut pour lui un grand sacrifice, *étant donné qu'il avait très peu de personnel*: mais il le fit sereinement et sans hésitation aucune » (*A.C.S.*, n. 6, p. 368).

Il pouvait paraître téméraire de dépeupler ainsi les maisons qui débutaient. Une remarque lui fut faite en ce sens. Le soir

du 10 décembre 1875, Don Bosco exprima ainsi sa pensée au Chapitre Supérieur: « Quant à la Congrégation, je vois, *bien qu'on répète qu'il soit nécessaire de nous consolider, que si on travaille beaucoup, les choses vont mieux.* La consolidation peut se faire plus lente, mais elle n'en sera que plus durable. Et nous le voyons vraiment les yeux fermés: *aussi longtemps qu'il y a ce grand mouvement, on va à voix gonflées et, dans les membres de la Congrégation, il y a une réelle grande volonté de travailler* » (M.B. XI, 409).

Premier résultat: les vocations augmentaient

Le premier grand résultat des Missions d'Amérique a été de tout profit pour la Congrégation tout entière: elle commença à être connue, même à l'étranger, les vocations grandirent dans une proportion extraordinaire, et on commença un rythme presque vertigineux de nouvelles fondations. Il est intéressant de suivre cette miraculeuse explosion dans les lettres de Don Bosco à Cagliero et à ses fils d'Amérique. A travers les nouvelles brèves et nerveuses on sent presque la stupeur de Don Bosco devant une aussi massive intervention de la Providence. Je vous cite quelques exemples. C'est toujours si beau d'entendre notre histoire de la bouche même du Père.

Lettre à Cagliero du 12 septembre 1876: «...*Grande agitation pour aller dans les missions: des avocats, des notaires, des curés, des professeurs demandent à se faire salésiens ad hoc* » (Ep. III, 95).

Le 30 novembre 1876, à Cagliero encore: « Ecoute la belle histoire. Six prêtres vont en Amérique; sept autres prêtres entrent dans la Congrégation. Sept clercs partent avec eux, et sept clercs demandent à entrer, et c'est fait. Douze coadjuteurs doivent aller en Amérique, à Albano, à la Trinité; douze nouveaux coadjuteurs très zélés font leur demande et sont reçus parmi nous. *Tu vois comment Dieu mène nos affaires?* (Ep. III, 121).

Dans une autre lettre, il ajoute: « Si tu voyais avec tes

veux ce que fait notre Congrégation, tu dirais que ce sont des fables. Que Dieu nous aide à correspondre » (*Ep.* III, 102; 13 oct. 1876).

Il est vrai que Don Bosco profitait de toutes les occasions pour « enflammer le zèle et l'enthousiasme de ses fils, pour renforcer l'esprit de corps des jeunes Salésiens, mais dans cette expansion extraordinaire et dans ce virage presque subit de la Congrégation, il y a sans aucun doute du miraculeux. Dans le discours d'adieu de Don Bosco aux missionnaires nous trouvons des paroles qui retentissent comme une prophétie: « ...Nous commençons de cette manière une grande oeuvre, non pas parce que nous avons des prétentions ou parce que nous croyons convertir le monde entier en quelques jours, non; mais *qui sait si ce départ et ce petit groupe ne sont comme une semence d'où sortira une grande plante?* Qui sait s'ils ne sont pas comme le grain de millet ou de sénévé, qui s'étend peu à peu et fera un grand bien? Qui sait si ce départ *n'a pas éveillé dans le coeur de beaucoup le désir de se consacrer à Dieu dans les Missions, en faisant corps avec nous et en renforçant nos rangs?* » (*M.B.*, XI, 383).

L'effet, auquel je faisais allusion plus haut, demeura imprimé d'une façon indélébile dans l'esprit de ses fils et de ses successeurs, qui, quand il s'est agi des missions, ont suivi la même ligne d'*audace*, de générosité, de confiance totale dans le Seigneur, qui saura susciter, Lui le maître de la moisson, des remplaçants en abondance pour les missionnaires qui partent.

Pour le confirmer, il suffirait de rappeler les cent expéditions et plus de Missionnaires, dont certaines ont dépassé le nombre de deux cents partants.

Une objection: le manque de personnel

Mais écoutons la parole de Don Albera qui, en 1920, dans les difficultés et la pénurie de personnel de ce dur après-guerre, exhortait les Provinces à être généreuses, au-delà de tout calcul, vis-à-vis des Missions.

« Préparez beaucoup et de bons Missionnaires » était son mot d'ordre: « Mais quelqu'un dira peut-être: « Comment répondre à cet appel, si nous n'avons même pas le personnel suffisant pour nos Provinces? ».

« Je réponds: c'est précisément pour que vous puissiez avoir un personnel abondant pour les Provinces qui vous sont confiées que je vous dis: préparez beaucoup et de bons Missionnaires! Plus est grand le nombre des Missionnaires qu'une Province peut envoyer dans les lointaines Amériques, parmi les infidèles de la Terre de Feu, de la Patagonie, du Paraguay, du Brésil, de l'Equateur, de l'Afrique, de l'Inde, de la Chine, et partout où nous avons des missions, plus nombreuses et excellentes seront les vocations que le Seigneur donnera à cette Province.

« Ce n'est pas une simple affirmation rhétorique: c'est une pensée authentique de notre Ven. Père. C'est lui, en effet, qui répondait avec la plus profonde conviction à quelqu'un, qui le voyant retirer de ses collèges les sujets les meilleurs pour préparer ses premières expéditions de Missionnaires, lui faisait remarquer qu'en agissant ainsi il était contraint de diminuer les Maisons par manque de personnel adapté: « Prends courage: pour chaque missionnaire le Seigneur nous enverra certainement deux bonnes vocations; et même davantage ».

Qu'il en ait réellement été ainsi, c'est ce qu'attesta aussi le vénéré Don Rua qui, durant tout son long rectorat, n'a jamais cessé d'exciter en ses fils, à l'exemple du Père, l'amour pour les Missions, en préparant chaque année une expédition de Missionnaires » (Lettere Circolari, p. 327...).

Autres formes de travail missionnaire

Chers fils, l'exemple et la parole de notre Père et le sentiment unanime et constant de notre tradition doivent nous amener à accueillir avec un coeur confiant et disponible mon invitation et à regarder l'avenir avec des yeux éclairés par la foi et pleins d'espérance.

Je m'adresse plus concrètement à tous les confrères à qui le Seigneur a fait entendre son appel pour annoncer le Règne de Dieu dans des postes d'avant-garde, afin que, dans leur coeur, ils se rendent disponibles et dociles à la voix de Dieu. J'espère que, pour l'année prochaine, nous pourrons compter sur un beau nombre de généreuses « offrandes missionnaires » des diverses Provinces.

Il est vrai que cette vocation spéciale ne peut avoir un autre mobile que celui de la foi, de l'amour de Dieu et du zèle apostolique. Elle ne peut pas devenir un motif d'évasion, une curiosité, un voyage touristique ou scientifique. Toute motivation purement humaine fausserait à la racine ce qui est, et doit demeurer, une option très élevée de Dieu, faite uniquement pour Lui. Chacun doit, avec l'aide de son confesseur et de ses supérieurs, faire ce travail de discernement. Mais une fois établi que c'est Dieu qui appelle, on ne doit pas « fermer son coeur » pour des motivations ou des intérêts qui sortent du champ de la foi.

Je m'adresse aussi à vous, chers Provinciaux, pour vous demander, dans l'esprit de coresponsabilité et de communion qui inspire nos structures de gouvernement, de nous aider à porter le « souci », le poids et la responsabilité de ce « mandat » d'annoncer le Royaume dans les postes de frontière.

Je vous demande avant tout une générosité loyale pour favoriser, même au prix de grands sacrifices, celui qui désire sérieusement aller dans les Missions.

Mais il est clair que notre travail ne peut pas s'arrêter ici.

C'est pourquoi je voudrais inviter, par l'intermédiaire des Provinciaux, toutes les communautés à manifester concrètement et systématiquement le sens de la solidarité fraternelle envers les Missions, para-missions et oeuvres économiquement dans le besoin. Il est vrai qu'il existe des Provinces qui témoignent d'une sensibilité et d'une générosité édifiantes et admirables. Nous leur sommes reconnaissants pour l'exemple qu'elles donnent. Mais il me semble qu'un certain nombre participent peu à cette action qui est doublement féconde: en effet, la solidarité concrète

envers les frères qui vivent, qui travaillent et qui souffrent en dehors du cercle de notre petit monde, est une façon très efficace pour intéresser utilement à élargir la vision des confrères aux problèmes de la Communauté mondiale, qu'est la Congrégation dans son ensemble. Les temps forts de l'année liturgique, le Carême particulièrement, il convient de les valoriser dans ce but à travers une sensibilisation opportune et programmée: et — comme le dit l'expérience — les Confrères sauront répondre même avec sacrifice, avec cette générosité qui est source de joie pour celui qui donne non moins que pour celui qui reçoit.

Mais ce qui importe, avant toute chose, c'est de susciter dans sa propre Province un *climat de grande ferveur missionnaire, un véritable enthousiasme pour l'action missionnaire*. C'est cela l'intention de toute ma lettre, c'est aussi le but que s'est fixé notre CGS en lançant l'appel angoissé à la Congrégation. Il ne s'agit pas de résoudre des problèmes de personnel, mais de placer toute la Congrégation dans le climat spirituel propre à celui qui vit vraiment pour le Règne de Dieu, qui sent profondément ses urgences et qui est capable de jouer sa vie pour que le Christ soit annoncé.

Qu'il me soit permis de citer encore une fois Don Albera, qui insistait auprès des Directeurs et des Provinciaux pour qu'ils « l'aident à partager avec lui un si grand poids, en prenant grandement à coeur nos Missions ». Il leur disait: « Que votre travail s'étende aux autres, soit en parlant toujours avec enthousiasme de nos Missions en évitant de répéter « on peut être missionnaire partout » (car c'est absolument faux pour ceux qui sont appelés à l'apostolat parmi les infidèles), soit en décrivant la beauté de cet apostolat aux jeunes de nos Oratoires, soit économiquement afin d'apporter personnellement quelque chose pour les Missions ou en recueillant les petites oboles de nos jeunes ou l'offrande généreuse des Coopérateurs.

« Beaucoup de maisons se plaignent de ne plus recevoir d'offrandes: la vraie raison ne se trouve pas dans le manque de bienfaiteurs, mais dans le fait d'avoir voulu faire converger toutes

les offrandes et aumônes vers les besoins locaux, sans se préoccuper des Missions... » (*Lettre Circolari*, p. 136).

Le CGS offre des pistes précieuses, qui devraient être l'objet d'approfondissement et de réflexion et de programmation de la part des communautés locales et provinciales. Relisons ensemble certaines d'entre elles.

« Pour favoriser la grâce du renouveau dans l'ensemble de la Congrégation, les salésiens s'efforceront d'imprégner d'esprit missionnaire leur labeur quotidien et de se tenir généreusement prêts à l'appel éventuel de Dieu pour le travail dans les missions.

« Il importe d'alimenter dans nos oeuvres la ferveur missionnaire. Dès la première formation, on présentera aux jeunes salésiens (j'ajoute: non pas seulement à eux, mais aussi aux meilleurs de nos élèves, aux jeunes dirigeants de nos associations, etc.) sous une forme objective mais attrayante, l'idéal missionnaire, en expliquant le contenu; on fera connaître les entreprises missionnaires de la Congrégation qui ne manqueront pas de susciter l'admiration; (*Le Bulletin salésien*, malheureusement négligé dans beaucoup d'endroits, est un moyen très efficace dans ce but. Que l'on voie comment faciliter sa lecture d'abord parmi les confrères, mais aussi parmi les jeunes, les bienfaiteurs, etc.), on étudiera l'histoire et la figure des grands missionnaires; surtout on cultivera le zèle apostolique et l'esprit surnaturel de générosité, fondement de toute vocation missionnaire » (*Actes C.G.S.* n. 476).

Et dans les *Orientations pratiques*, il est dit:

— « Les Provinciaux seront généreux pour autoriser le départ en missions de ceux qui le demandent et possèdent les capacités requises;

— Les Provinces cultiveront les vocations missionnaires, en présentant la Congrégation comme missionnaire et en garantissant aux jeunes candidats les moyens de réaliser cet idéal;

— Les communautés auront à coeur de connaître les problèmes missionnaires de l'Eglise et de la Congrégation; qu'elles fassent fleurir en leur sein un véritable esprit missionnaire; elles

s'emploieront à *créer un climat favorable aux vocations et à susciter des initiatives au profit des Missions* » (Actes C.G.S. n. 480).

Les temps exigent une « nouvelle histoire »

Je devrais m'adresser maintenant directement à nos chers et vaillants missionnaires qui travaillent avec une humilité égale à leur dévouement dans de nombreux territoires, au milieu de difficultés, de privations et de sacrifices souvent réellement héroïques, affrontés avec cette sérénité qui vient de la confiance en Dieu et de la fidélité à la vocation. Mais je vois que ma lettre, déjà bien longue, se prolongerait trop; d'autre part, grâce à la création d'un dicastère consacré tout entier aux Missions, nous nous promettons de nous occuper avec méthode et constance des problèmes missionnaires, qui ne sont pas seulement ceux du personnel et des moyens matériels, mais qui concernent tout d'abord la vie des missionnaires, la vie spirituelle surtout, leur préparation culturelle, ecclésiale, leur mise à jour pastorale spécifique. Ce sont toutes des tâches que nous voyons urgentes et qu'avec la grâce de Dieu on abordera au fur et à mesure que le dicastère s'organisera. Le Supérieur responsable, Don Tohill, missionnaire en Chine pendant de nombreuses années, qui connaît très bien beaucoup de zones de mission et leurs problèmes, est déjà à l'oeuvre, et nous espérons que bientôt nos missionnaires pourront commencer à ressentir les fruits de son action qui sera tournée avant tout, comme c'est évident, vers les intérêts de la pastorale missionnaire. En attendant, les responsables des lieux de Mission, surtout par l'entremise des Chapitres provinciaux, ont l'occasion de réaliser sur place bien des orientations pratiques indiquées dans le document du CGS sur les Missions.

Don Ceria, se référant à l'effet produit par l'annonce de la première expédition missionnaire dans l'Oratoire, note: ... « On vit alors se multiplier les vocations à l'état ecclésiastique, les

demandes d'inscription à la Congrégation grandirent même sensiblement, et *une nouvelle ardeur d'apostolat s'empara de beaucoup de ceux qui y étaient inscrits* » (M.B., XI, 148).

Il écrit dans les « Annali »: « Pour l'Oratoire et pour la Société salésienne une nouvelle histoire commençait vraiment » (*Annali*, I, 249).

Chers fils, nous nous trouvons en des temps qui exigent de chacun de nous et de la Congrégation entière une NOUVELLE HISTOIRE: de renouvellement spirituel personnel, d'enthousiasme, de générosité, d'action apostolique. C'est une question de fidélité à notre vocation! A la redécouverte de tant de valeurs étonnantes faite par le CGS doit suivre, à travers notre vie et notre action, la naissance de cette « nouvelle histoire ».

Une route sûre pour cette « nouvelle histoire » c'est, comme nous l'avons vu, celle des Missions.

Unissons-nous tous, sous le nom de Don Bosco et sous l'impulsion rénovatrice et conquérante de l'Esprit-Saint, pour la parcourir ensemble avec l'élan et l'audace de notre Père.

Et que la Vierge Auxiliatrice nous accompagne toujours!

Votre très affectionné en Don Bosco.

LOUIS RICCERI, prêtre
Recteur Majeur

II. DISPOSITIONS ET NORMES

1. Durée de la période des VOEUX TEMPORAIRES et Supérieur qui a la compétence pour y admettre

L'Instruction de la S. Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers « *Renovationis causam* », du 6 janvier 1969, au n. 37, confie au Chapitre Général de chaque Institut religieux le soin de déterminer la durée des voeux ou liens temporaires d'un minimum de trois ans à un maximum de neuf ans d'une manière continue.

Faisant sienne cette possibilité, notre Chapitre Général Spécial a établi, à l'art. 117 des Constitutions, que la durée de la période des voeux temporaires « ne pourra jamais être inférieure à trois ans ni supérieure à neuf ans consécutifs ».

De plus, l'art. 115 des mêmes Constitutions établit une *préférence* pour les voeux annuels pendant les trois premières années, et pour les voeux triennaux pendant le second triennat. Pour la période de voeux qui suit le sexennat, comme on peut le déduire aussi du contexte de l'art. 117, la décision d'admettre aux voeux annuels, triennaux ou perpétuels est laissée à la discrétion des Provinciaux avec leur propre Conseil.

Pour ce qui est du Supérieur qui a la compétence pour admettre, puisqu'aussi bien l'Instruction « *Renovationis causam* » que nos Constitutions n'établissent aucune procédure spéciale pour la prolongation des voeux temporaires à un troisième triennat, il faut conclure que le Supérieur compétent est le même que celui qui, selon les Constitutions, admet aux professions du premier et du second triennat: pour nous le Provincial, après qu'il ait entendu l'avis du Conseil de la maison et obtenu l'accord du Conseil provincial (art. 115).

Il ne sera donc plus nécessaire désormais de recourir au Recteur

Majeur pour la prolongation des voeux temporaires après le second triennat...

Pour éviter des erreurs et des contretemps, on prie les Secrétaires provinciaux d'envoyer avec empressement les formulaires de profession qui s'y rapportent.

2. Rédaction des formulaires « g » et « h »

(A Messieurs les Provinciaux, pour la rédaction du formulaire « g » proposition pour la nomination du Vicaire, de l'Econome et des Conseillers provinciaux) et du formulaire « h » (demande d'approbation de la nomination comme Directeur ou Maître des novices).

1) N'employer exclusivement que les formulaires respectifs, envoyés récemment par le Secrétariat général;

2) bien remarquer la différence entre la « Proposition pour la nomination de... » et la « Demande d'approbation à la nomination de... »;

3) Quand il s'agit de confirmer de nouveau un Directeur dans la même maison pour un second triennat, il ne faut pas rédiger le formulaire « h », car dans ce cas l'approbation du Recteur Majeur et de son Conseil n'est pas nécessaire;

4) pour ce qui concerne le jugement du Provincial, dont il est question au n. 7 du formulaire « g », celui-ci ne doit pas se limiter à un simple ou à quelques adjectifs qualificatifs, mais il doit exprimer concrètement l'appréciation du Provincial sur le candidat proposé à la nomination;

5) quant au résultat final de la consultation dont il est question au n. 6 du formulaire « h »:

a) on fera bien ressortir le rapport entre le nombre des voix de préférence données au candidat, et le nombre de confrères qui ont répondu à la consultation;

b) par « synthèse des jugements » il faut entendre une synthèse

des motivations et des remarques qui ent accompagné la désignation du candidat, et qui reflète clairement l'opinion des confrères;

c) dans le « jugement et le vote du Conseil provincial », dont il est question au n. 7 du formulaire « h », ils seront explicitement indiqués: combien ont été les votants (le Provincial compris), combien de votes positifs, de votes négatifs, d'abstentions; on exprimera en outre intégralement le jugement du Conseil.

III. COMMUNICATIONS

1. Introduction du Diaconat permanent

A la suite d'une requête formelle du Conseil Supérieur, sur mandat du Chapitre Général Spécial, la Sacrée Congrégation pour les Religieux a accordé, par son rescrit, que dans la Congrégation salésienne soit introduit le Diaconat permanent parmi les autres catégories de membres.

Les principes qui inspirent l'introduction du Diaconat permanent chez les Salésiens sont contenus dans le texte de la requête et de la concession de celui-ci, rapportés plus loin dans la rubrique *Documents*.

Les dispositions et les orientations pratiques pour la mise en exécution de ce qui est dit ci-dessus seront bientôt publiées par le Conseil Supérieur.

2. Modifications de Provinces

a) Cessation de la Province du PAS

Le Conseil Supérieur a décidé la cessation de la Province du PAS et la nette distinction, à l'intérieur de l'Athénée, entre le *Centre des Etudes universitaires* et la *Communauté de vie religieuse*.

L'ensemble de la Crocetta à Turin et les communautés d'étudiants que la Province du PAS avait à Rome seront incorporés à la Province Centrale.

Dans la rubrique *Documents* est rapporté le texte de la Communication faite aux Salésiens du PAS par le Conseiller pour la Formation salésienne.

b) Réunionification des deux Provinces de l'Italie méridionale

Le 8 juin 1972, le Conseil Supérieur a décidé la réunionification

des Provinces Campanie-Calabre et Pouilles-Lucanie en une seule Province dénommée Province Méridionale.

La décision a été prise sur la base des résultats obtenus au moyen de la consultation des confrères, des Conseils des maisons et provinciaux et d'une commission spéciale constitué à l'échelon national. Cette décision interprète la pensée d'une grande partie des confrères intéressés, qui voient mieux réalisées dans la nouvelle et plus grande Province « les conditions nécessaires et suffisantes — comme c'est demandé par l'art. 162 des Constitutions — pour promouvoir de façon efficace, dans une circonscription donnée, la vie et la mission de la Congrégation ».

3. La nouvelle Maison Généralice à Rome

Aux premiers jours de juin, la Maison Généralice a commencé à fonctionner en son nouveau siège. Voici les principaux renseignements qui la concernent.

Adresse: Via della Pisana 1111, 00163 Roma

Boîte postale: 9092, 00100 Roma

Téléphone: (06)64.70.241

Compte-courant postal: 1/5115, libellé au nom de la Direzione Generale Opere Don Bosco.

Dans le nouveau siège se sont aussi transférés les confrères de la *Procure générale*.

Don Guillaume Bonacelli a été appelé à diriger la Maison Généralice.

4. Le Centre historique et spirituel de Turin Valdocco

L'ancienne Maison Généralice de Turin-Valdocco a été constituée en Centre historique et spirituel. Son but sera de mieux mettre en valeur les lieux consacrés par la présence et par l'activité de Don Bosco et de ses premiers fils: les chambrettes de Don Bosco, la chapelle Pinardi, et surtout la Basilique de Marie Auxiliatrice.

Le *Bulletin salésien*, le *Bureau des voyages et des expéditions* appartiennent également au *Centre*.

Le *Centre historique* et spirituel sera directement attaché au Recteur Majeur par l'intermédiaire d'un Délégué spécial.

Les oeuvres préexistantes au Valdocco restent à côté de ce *Centre*: Paroisse avec Oratoire et Centre de jeunes; Ecoles professionnelles; Ecole apostolique à finalité de vocations ecclésiastiques et religieuses. Elles dépendent de la Province subalpine.

5. Un « Organe de coordination » pour le PAS

Le Recteur Majeur et Grand Chancelier du PAS a cru convenable de créer un *Organe de coordination* qui recherchera collégialement les moyens les plus adéquats en vue d'un renouvellement efficace du PAS.

Cet *Organe* aura la tâche de préparer, dans la réflexion et le dialogue, des éléments de jugement et de décisions pour les autorités compétentes.

Il sera le principal instrument de collaboration entre les Supérieurs de la communauté salésienne mondiale et les autorités académiques du PAS. Dans ce but, il maintiendra un dialogue institutionnel et systématique, avec une intensité spéciale durant la période initiale du renouvellement.

Le Recteur Majeur a déterminé les membres de l'*Organe de coordination pour le PAS* de la manière suivante, en raison des « fonctions » spécialement représentatives. Ils seront sept, dont trois appartenant au Conseil Supérieur (les Conseillers pour la formation, pour la pastorale des jeunes et pour la pastorale des adultes), et quatre appartenant aux autorités académiques (le Recteur Magnifique, les Doyens de théologie et de philosophie, le « Preside » de la pédagogie).

Avant de donner vie à l'*Organe de coordination*, le Recteur Majeur a consulté la Sacrée Congrégation pour l'Education catholique qui, par rescrit signé par le Card. Garrone et Mgr. Schöffler, a donné une réponse affirmative.

6. Nominations

a) *Secrétaire du Conseil Supérieur*

Le P. DOMINIQUE BRITSCHU a été appelé par le Recteur Majeur à succéder au P. Tiburce Lupo dans la charge de Secrétaire Général du Conseil Supérieur.

b) *Délégué du Recteur Majeur pour le Centre historique du Valdocco*

Le P. ARCHIMEDE PIANAZZI a été nommé par le Recteur Majeur comme son Délégué personnel pour le nouveau « Centre historique et spirituel » de Turin-Valdocco.

c) *Délégué du Recteur Majeur pour la Pologne*

Le P. STANISLAS ROKITA a été nommé par le Recteur Majeur comme son Délégué personnel pour les Provinces polonaises de Krakow et de Lodz.

La lettre aux Salésiens polonais, avec la communication de la nomination, est reportée dans les « Documents ».

d) *Nouveaux Provinciaux*

Ont été nommés Provinciaux, les confrères:

P. PASCAL LIBERATORE, pour la Province méridionale;

P. JOSEPH PITZI, pour la Province autrichienne;

P. MAURICE QUARTIER, pour la Province belge du Nord;

P. PASCAL POUMAY, pour la Province belge du Sud;

P. ANTOINE CALERO, pour la Province espagnole de Cordoba;

P. EMMANUEL LORENZO, pour la Province espagnole de Léon;

P. ANTOINE RICO, pour la Province espagnole de Madrid;

P. HENRI REUMERS, pour la Province de l'Afrique centrale;

P. JEAN ARTALE, pour la Province des Antilles;

P. GURRINO STRINGARI, pour la Province brésilienne de Porto Alegre;

P. JOSEPH ANTOINE ROMANO, pour la Province brésilienne de São Paulo.

7. Causes de Béatification et de Canonisation

a) *La béatification de Don Rua*

La nouvelle nous est parvenue du Saint-Siège que la date de la Béatification du Vénérable Don Rua a été fixée au 29 octobre 1972.

Le texte de la communication est reporté dans la rubrique « Documents ».

b) *Décret sur l'héroïcité des vertus de Zéphyrin Namuncurà*

Le 22 juin dernier, Paul VI a approuvé le « Décret sur l'héroïcité des vertus » du Serviteur de Dieu Zéphyrin Namuncurà.

La rubrique « Documents » contient le texte latin du Décret, et sa traduction non officielle.

8. Solidarité fraternelle

a) *Provinces d'où nous sont parvenues des offrandes (en Lires)*

ITALIE

Centrale	8.435.860
Subalpine	200.000
Adriatique	1.350.000
Ligure-Toscane	800.000
Romaine	715.000
Sicilienne	1.228.000
Vénitienne S. Marc	1.220.000

EUROPE

Allemagne du Nord	910.000
Gran-Bretagne	180.000
Portugal	27.083
Espagne-Léon	452.500

AMERIQUE

Etats-Unis-Est	1.171.480
Total des sommes parvenues entre le 15-3-1972 et le 10-7-1972	<u>16.689.923</u>
Solde en caisse	501.531
Disponible au 10-7-1972	<u><u>17.191.454</u></u>

b) *Destination des sommes reçues*

ASIE

Corée: pour le Centre des jeunes	240.000
Corée: pour le personnel en formation	1.000.000
Inde-Krisnagar; pour le diocèse	49.300
Inde-Calcutta: aux Anciens Elèves pour cinq maisonnettes pour les pauvres	600.000
Inde-Assam: à Mgr. Marengo pour la mission chez les Garos	1.000.000
Vietnam: à Mgr. Seitz pour les réfugiés de Kontum	250.000
Vietnam: pour les vocations et le personnel en formation	1.525.000

AFRIQUE

Madagascar: à Don Sabbi pour un dispensaire	100.000
Zaïre: à la « Maison des Jeunes » de Lubumbashi pour l'acquisition d'un autocar	2.000.000

AMERIQUE

Argentine: à Don Melani (Terre de Feu)	1.000.000
Brésil-Campogrande: pour la léproserie	500.000
Brésil-Campogrande: pour l'école du soir	60.000

Chili-Santiago: pour la chapelle du Centre de spiritualité	700.000
Equateur: pour les Missions de Don Casiraghi	4.000.000
Mexique: au P. Enzo Canonici Comboniano, pour ses pauvres	200.000
Uruguay: deux bourses pour prêtres qui étudient à Rome	1.500.000
Totale des sommes distribuées entre le 15-3-1972 et le 10-7-1972	14.724.300
Reste en caisse	2.467.154
Total	<u>17.191.454</u>

c) *Mouvement général au 10-7-1972*

Sommes reçues	154.717.999
Sommes distribuées	152.250.845
Reste en caisse	<u>2.467.154</u>

IV. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR ET INITIATIVES D'INTERET GENERAL

Ces derniers mois, l'activité du Conseil Supérieur, à Turin d'abord et à Rome ensuite, a été intense et fébrile. Déjà en mars, on avait établi au sein du Conseil diverses Commissions chargées d'étudier certains des nombreux problèmes urgents qui sont sur le tapis, comme l'organisation de l'ensemble des oeuvres de Valdocco, la restructuration du PAS, l'avenir de la Province centrale, la mise en place des nouveaux dicastères, le Diaconat permanent, l'étude d'un « Guide pour la prière individuelle et communautaire ».

Dans plusieurs cas, ces problèmes ont exigé la constitution de Commissions élargies comprenant des confrères de provenances diverses. Le travail de ces Commissions (dont le résultat est en partie à relever dans ces « Actes du Conseil » à travers les rubriques « Communications » et « Documents ») a été un travail absorbant, et dans divers cas il s'est prolongé jusqu'au mois de juin.

En attendant, le Conseil Supérieur faisait certaines visites significatives — pour prendre congé avant le transfert à Rome. Une au Centre catéchétique de Leumann, ensuite un pèlerinage aux Colle Don Bosco et le 10 mai un pèlerinage à Mornèse, pour rendre hommage à l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice qui fêtait le Centenaire de sa fondation. A cette occasion, le Conseil Supérieur a fait une halte à la Maisonnnette de sainte Marie Mazzarello (qui, dans sa pauvreté, rappelle de près la Maisonnnette des Becchi) et a visité le nouveau Temple dédié à la Sainte, qui sera inauguré au cours des festivités.

Le Conseiller pour la Pastorale des adultes a réuni, les 14 et 15 mai, à Caselette (Turin), pour la rencontre annuelle, la Présidence Confédérale des Anciens Elèves. L'ordre du jour était très dense: on a discuté, entre autres, le renouvellement des Statuts et la préparation du Congrès Latino-américain qui aura lieu en octobre au Mexique.

Du 18 au 23 mai, le Recteur Majeur a trouvé l'occasion d'accomplir une courte visite en Espagne, dans la Province de Léon.

Le 15 mai, les Salésiens de Turin et du Piémont ont salué le Recteur Majeur et son Conseil au moyen d'une nombreuse concélébration dans la Basilique remplie de jeunes, suivie d'un « hommage » au théâtre et de fraternelles agapes. La fête de Marie Auxiliatrice a aussi été l'occasion d'une dernière rencontre avec les autorités civiles et religieuses et avec beaucoup d'amis turinais de l'oeuvre salésienne.

Le transfert à Rome de la Maison Généralice s'est fait du 28 au 30 mai. Et le travail du Conseil a repris aussitôt avec beaucoup d'intensité. Dans certaines périodes, les réunions ont eu lieu deux fois par jour.

Le 21 juin, on a célébré, presque en privé et avec la participation externe des seuls Directeurs salésiens de Rome, la première fête patronale de Don Ricceri dans la nouvelle Maison Généralice.

Vers la fin du mois de juin, les six Conseillers régionaux ont commencé leur voyage pour visiter les Provinces du monde salésien. Le voyage, qui durera quatre mois, leur permettra d'établir avec les confrères un premier contact après le Chapitre Général Spécial et de prendre connaissance des problèmes qui sont abordés à l'échelon local.

V. DOCUMENT

1. Institution du Diaconat permanent dans la Congrégation salésienne

- a) *Lettre du Recteur Majeur Don Louis Ricceri au Card. Hildebrand Antoniutti, Préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux, datée de Turin, le 17 mai 1972.*

Monsieur le Cardinal,

en conformité avec les dispositions publiées par la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers à propos de l'institution du Diaconat permanent, je vous présente les vœux du XXème Chapitre Général Spécial de la Pieuse Société salésienne, en réponse aux questions formulés par la même S. Congrégation dans le document spécial du 23 novembre 1971 sur le sujet à l'examen.

1. Le Chapitre Général Spécial introduit le Diaconat permanent chez les Salésiens pour des raisons d'ordre pastoral et salésien, comme il est dit aux numéros 150 et 183 des Actes (que pour commodité on transmet en annexe).

Le renouvellement de l'Eglise post-conciliaire, qui a remis en valeur la figure et les fonctions du diacre, nous trouve toujours ouverts suivant l'enseignement et l'exemple de notre Fondateur, à enrichir nos possibilités de collaboration dans la pastorale d'ensemble en assumant les nouvelles modalités qui nous sont offertes par l'Eglise.

A l'intérieur de notre Congrégation, le désir d'introduire le Diaconat permanent est un fait déjà répandu dans beaucoup de milieux, surtout paroissiaux et des Missions.

2. Le Chapitre Général Spécial a étudié attentivement si la figure du « Diacre permanent » est compatible avec la nature, la fin et l'esprit de l'Institut, et il est arrivé à la conclusion qu'on peut considérer — aujourd'hui — le Diacre permanent comme une explicitation du cha-

risme de fondation qui a inspiré Saint Jean Bosco à donner vie à la Congrégation.

Dans l'Eglise, en effet, la Congrégation salésienne offre aussi pour la jeunesse pauvre et pour les milieux populaires, ces services qui reviennent au Diacre permanent (évangélisation, catéchèse, vie liturgique et sacramentelle, associationnisme, etc.).

3. Dans la Congrégation salésienne, la condition des Diacres permanents sera celle de frères parmi des frères qui réalisent la mission commune, chacun avec ses propres dons de l'Esprit.

La Congrégation, qui est composée d'ecclésiastiques et de laïcs, et qui imprègne sa vie communautaire de l'esprit de famille, a en soi un espace adéquat pour faire mûrir une vocation diaconale parmi les membres qui en recevraient le don de l'Esprit.

Il nous paraît utile de rappeler ici, comme une indication explicative, l'étendue et la variété de l'engagement paroissial de notre Congrégation. Il y a actuellement 665 paroisses qui nous sont confiées, avec un total de 7.440.000 habitants.

Nous avons aussi un large engagement missionnaire: nous sommes présents dans 318 centres de Missions avec 2.500 Salésiennes qui travaillent dans les divers continents au milieu de 15.000.000 de personnes.

4. La préparation des Diacres permanents, nous la pensons, en principe, étroitement liée et articulée, dans l'Eglise locale où ces Diacres exerceront leur ministère. Pour le cas où l'Eglise locale (par ex. les lieux de Missions) ne pourrait effectuer cette tâche de préparation diaconale, on pourra facilement suppléer au moyen de nos études de théologie actuellement efficaces pour les candidats au sacerdoce.

Pour la préparation diaconale, sous tous ses aspects, on suivra concrètement les directives générales du Motu Proprio « Sacrum Diaconatus Ordinem » et les Normes d'application des diverses Conférences épiscopales.

5. La tâche des Diacres au sein de l'Institut se résumera en ces termes: étroite collaboration avec le ministère salvifique du prêtre, surtout dans la pastorale missionnaire (en sens strict), dans la pastorale paroissiale et dans l'animation de groupes apostoliques de jeunes et d'adultes de la classe populaire.

6. La condition d'un Diacre salésien qui serait transféré dans un autre pays sera semblable à celle d'un prêtre qui reçoit une destination analogue: il exercera ailleurs, toujours en parfaite harmonie avec la mission générale de la Congrégation, le ministère spécifique du Diaconat permanent. Cela est particulièrement rendu facile du moment que la Congrégation vit dans un rayon mondial, et que les demandes d'un service diaconal valable sont toujours plus urgentes. Il est évident que sera toujours respecté ce que dit le n. 34 du Motu Proprio.

7. Les répercussions du Diaconat permanent sur la nature de l'Institut ne peuvent être que positives: il s'agit d'un enrichissement interne de notre Congrégation, très utile pour la réalisation de la mission spécifique des Salésiens de Don Bosco.

Sur la base de ces positions du Chapitre Général Spécial, et aux termes du Motu Proprio « Sacrum Diaconatus Ordinem » (n. 32), je vous demande, Monsieur le Cardinal, en tant que Préfet de la S. Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers, l'autorisation d'instituer le Diaconat permanent parmi les religieux de la Société salésienne, dans l'esprit et avec la finalité qui répondent aux directives de l'Eglise.

Hommages distingués.

DON LOUIS RICCERI

b) *Réponse affirmative du Card. Hildebrand Antoniutti au Recteur Majeur Don Louis Ricceri, datée de Rome le 2 juin 1972 (Prot. n. 15810/72 Sp. R. 40/70).*

Reverende Pater,

Capitulum Generale speciale Societatis Salesianae Diaconatus permanentis ordinis instaurationem opportunam duxit, ita ut sodales Instituti Diaconi ordinari possint secundum normas ab eodem Capitulo Generali statutas.

Haec Sacra Congregatio, ad normam n. 32 M.P. « Sacrum Diaconatus ordinem » omnibus quae ad rem pertinent rite servatis, eiusdem Capituli Generalis vota rata habet atque approbat.

Superiores quorum interest curam habeant ut deliberationes a competenti Auctoritate ecclesiastica prolatae circa candidatorum necessariam praeparationem et Diaconatus Ordinis exercitium adamussim serventur.

Occasionem nactus meam in Te observantiam profiteor ac libenter permaneo addictissimus in Domino

I. Card. ANTONIUTTI praef.

c) *Notre traduction de la lettre précédente du Card. Antoniutti.*

Révérend Père,

le Chapitre Général Spécial de la Société salésienne a jugé opportune l'instauration de l'ordre du Diaconat permanent, de manière que les membres de l'Institut puissent être ordonnés Diacres suivant les normes établies par le même Chapitre Général.

Cette Sacrée Congrégation, aux termes des n. 32 du Motu Proprio « Sacrum Diaconatus Ordinem », estime juste cette requête du Chapitre Général Spécial et l'approuve, à condition que soient observées toutes les prescriptions voulues.

Les Supérieurs intéressés s'assureront que soient appliquées fidèlement les délibérations promulguées par l'Autorité compétente en ce qui regarde la préparation nécessaire des candidats et l'exercice de l'ordre du Diaconat.

Je profite de l'occasion pour vous présenter mes hommages et me déclare volontiers votre très obligé dans le Seigneur.

H. Card. ANTONIUTTI, préfet.

2. Date de la béatification de Don Rua

Lettre du Card. J. Villot au Recteur Majeur, datée du Vatican le 3 juillet 1972 (Secrétairerie d'Etat, Prot. n. 214114).

Très révérend Père,

Je m'empresse de vous informer que, par disposition du Saint Père, la date pour la béatification du Serviteur de Dieu Don Michel Rua a été fixée au dimanche 29 octobre prochain.

En vous communiquant cette nouvelle, il m'est agréable de me dire, avec des sentiments de religieux respect, de votre Seigneurie Révérendissime votre tout dévoué dans le Seigneur.

J. Card. VILLOT

3. Décret sur l'héroïcité des vertus de Zéphyrin Namuncurà

- a) *Texte latin du « Décret sur l'héroïcité des vertus » du Serviteur de Dieu Zéphyrin Namuncurà, promulgué par la « Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints », et approuvé par Paul VI le 22 juin 1972.*

Decretum super dubio: « An constet de virtutibus theologalibus Fide, Spe et Caritate cum in Deum tum in proximum, necnon de cardinalibus Prudentia, Iustitia, Fortitudine et Temperantia earumque adnexis, in gradu heroico, in casu et ad effectum de quo agitur ».

*Omnes christifideles ad sanctitatem propriique status perfectionem prosequendam invitantur et tenentur (Lumen gentium, 42). Hoc Concilii Vaticani II pronuntiatum doctrinam Ecclesiae Catholicae translati-
ciam repetit, quae praeterea non adultos solos attingit eosve qui ad consilia Evangelica profitenda vocantur, verum etiam iuvenes, qui spes sunt Ecclesiae (Gravissimum educationis, 2) quosque ipsa nunc praesertim fidenter amanterque contuetur et cohortatur: Magno estote animo, corde puri, reverentes, sinceri (Conc. Vat. II ad Iuvenes Nuntium).*

Quorum ad iuvenum agmen, qui in regno quoque caelorum « amicti stolis albis... sunt ante thronum Dei » (Apoc. 7, 13-15), merito pertinet Zephyrinus Namuncurà civis illius Araucanae gentis bellica virtute praestantis, quae in Christi ovili sub finem superioris saeculi est ingressa.

Natus est ipse die 26 mensis Augusti anno 1886 in oppido orae Fluminis Nigri cui nomen *Chimpay*, in septentrionali Patagonia, eo scilicet tempore cum inter Rei Publicae Argentinae magistratus et tribus indigenarum, qui multa saecula a vitae humanioris cultu christianaque fide arcebantur, pax conciliabatur et coagmentabatur optata. Pater eius

Emmanuel nomine Pamparum ducum maximus simulque suae gentis caput supremum — vulgari sermone *cacico* — erat; mater autem naturalis Rosaria Burgos. Hi vero omnes, quamquam baptismo sancto abluti, ethnicorum plane ritu moreque vitam ducebant, cum in remotis iis ac longinquis locis Evangelii deessent praecones, qui Dei verbum praedicarent et instituta Christiana animis inculcarent. Araucana gente imperio demum subdita Rei Publicae, Dominicus Milanesio, missionalis Salesianus atque Araucanorum apostolus, in pervigilio Nativitatis Domini anno 1888 Servum Dei sacro fonte lustravit, qui ad undecimum dein aetatis annum domi suae deversatus est patremque tum secutus ad occidentem solem commigrantem in Andium nempe iugum montium. Etsi infans et puer ad christianam doctrinam perducere haud potuerat, tamen ab ineunte aetate mitem et lenem, impigram et navam ostendebat indolem, praesertim in paternis gregibus custodiendis et pascendis. Parentes summo amplectebatur amore itemque suam universam nationem, quae morum emendatione luceque Evangelii tam indigebat.

Anno 1897 Zephyrinus, quippe qui unus esset in quo spem Araucana tribus poneret a senescente iam patre deductus est in urbem Bonaërensem, ubi pro aliquorum olim Rei Publicae magistrorum benevolentia, is veluti delibatus flos et autochthonum meridianorum legatus sodalibus Salesianae Societatis concreditur instituendus et perdocendus.

Ibi profecto divina eum exspectabat gratia, quem quidem virtutibus, quae christianos iuvenes decerent, penitus informaret. Araucanus enim hic adolescens suorum aequalium longe dissimilis insolitam vim ingenii aciemque exhibebat, et promptum ad discendum atque oboediendum se ipse praebebat. Sua fere sponte cor eius ad pietatem in Deum et ad superna trahebatur, dum librum christianae doctrinae praecepta continentem ceteris omnibus anteferebat. Caelestis insuper convivii diu particeps fieri sitienter concupiverat; cuius voti die 8 Septembris a. 1898 demum compos est factus. Postero anno, die 5 Novembris, sacro chrismate obsignatus est. Fervor autem quo haec Sacramenta recepit — ita testes fide digni confirmant — in eius animo ac vultu resedit, eique imaginem paene angelicam indidit, atque auxilio fuit ut aequalibus semper pietate et diligentia, seseque gerendi modo et grato erga superiores animo antecelleret. Tales praeterea ac tanti fuerunt per quinque annos in urbe Bonaërensis eius progressus, ut aemulus habitus sit optimorum Salesiani instituti adolescentium.

Anno 1903, iam valetudine minus commoda utens sed vehementi ardens studio Christi sacerdotii suscipiendi, ut propriae genti Evangelii lumen adferret, a Rev.mo Joanne Cagliero, Patagoniae Vicario Apostolico et patris Servi Dei amico, in urbem Viedman Vicarius principem sedem translatus est. Ibi una cum aliis sodalibus, qui Salesianorum Institutum intrare cogitabant, gymnasii, ut aiunt, studia iniit et in eodem collegio virtutum exercitatione eminuit, praesertim caritate, oboedientia, mansuetudine et perfecta castitate, Araucanae genti propemodum ignota.

Quo autem suae valetudini aptius certiusque consuleret et studiis facilius operam daret, anno 1904 Rev.mus D. Cagliero Famulum Dei in Italiam duxit eumque Venerabili Michaëli Rua et S. Pio Decimo, capitibus nempe Societatis Salesianae et Ecclesiae, tamquam gemmam et proprii apostolatus inter autochthonas Patagoniae trophaeum, familiarem fecit.

Tum Servus Dei studia Augustae Taurinorum prosequabatur apud primariam Salesianorum domum, in qua memoria Dominici Savio, qui ibidem scholas obiverat, adhuc vigeat vehementerque adulescentes alumnos ad perfectionem christianam adipiscendam inflammabat. Inde autem paulo post transiit in Collegium, cui nomen « Villa Sora », in amoenis Tusculanis collibus situm. Utrisque tum moderatoribus tum aequalibus praeluxit suae probitatis virtutisque exemplo, praesertim vero eucharistico fervore et cotidiani officii perdiligenti functione et mirabili patientia in tuberculorum tabe, qua laborabat, toleranda. Quo quidem ingravescente morbo die 28 Martii a. 1905, studiis relictis, in Romanum Fratrum S. Ioannis a Deo valetudinarium delatus est, ubi dolores hilari vultu et animo pertulit, totum se Dei voluntati permittebat. Mox morientium sacramentis pie munitus hic adolescens et sanctitatis fama exornatus, die 11 mensis Maii, aetatis undevicesimo nondum expleto anno, obdormivit in Domino.

Religioso funere facto, corpus eius in Urbis sepulcreto ad agrum Veranum prius humatum est; deinde, anno 1924 in patriam transvectum, nunc apud *Fortin Mercedes*, in antiqua Salesiana Missione requiescit magnoque fidelium honoratur et celebratur frequentia.

Sanctitatis fama, qua Dei Famulus vivens honestabatur, post eius obitum late diffusa atque caelestibus signis confirmata est. Quapropter de beatorum caelitem honoribus eidem decernendis agi coeperunt. Instructis processibus ordinariis in Curia Vicariatus Urbis et per roga-

torias, in Curiis ecclesiasticis Taurinensi, Viedmensi et Bonaërensi, atque edito super scriptis decreto, Pius Papa XII commissionem introductionis causae die 3 Martii a. 1957 adsignavit. Apostolici deinde processus instituti sunt in Curiis Viedmensi, Taurinen., Moronensi et apud Urbis Vicariatus super virtutibus in specie, atque de eorundem iuridica vi decretum prodiit die 29 Ianuarii a. 1962.

Servatis itaque omnibus de iure servandis, die 6 Aprilis a. 1971 Peculiaris Congressus S. Congregationis pro Causis Sanctorum habitus est, in quo dubium discussum est: *An constet de virtutibus theologalibus Fide, Spe et Caritate cum in Deum tum in proximum, necnon de cardinalibus Prudentia, Iustitia, Fortitudine et Temperantia, earumque adnexis, in gradu heroico, in casu et ad effectum de quo agitur.* Quod dubium iterum, die 6 Iulii eodem anno, in Congregatione Plenaria Patrum Cardinalium, Ponente seu Relatore Aloisio Cardinali Traglia, expensum fuit, iique cuncti unanimi consensu affirmando responderunt.

Facta de praemissis omnibus Summo Pontifici Paulo VI relatione per infrascriptum Cardinalem in Audientia eidem concessa die 7 Ianuarii anni huius 1972, Sanctitas Sua sententiam S. Congregationis pro Causis Sanctorum ratam habens iussit decretum super Servi Dei heroicis virtutibus apparari.

Hoc denique die idem Summus Pontifex, accitis subscripto Cardinali Praefecto necnon Rev.mo Cardinali Aloisio Traglia, Causae Ponente, meque a secretis ceterisque vocari solitis, iisque adstantibus praesens decretum promulgavit, edicens: *Constare de virtutibus theologalibus Fide, Spe et Caritate cum in Deum tum in proximum, necnon de cardinalibus Prudentia, Iustitia, Fortitudine et Temperantia, earumque adnexis, in gradu heroico, Servi Dei Zephyrini Namuncurà, in casu et ad effectum de quo agitur.*

Hoc autem decretum publici iuris fieri et in acta huius Congregationis referri mandavit.

Datum Romae, die 22 iunii 1972.

PAULUS Card. BERTOLLI, Praefectus

✠ Ferdinandus Antonelli, Archiep. tit. Indicren., a Secretis

b) *Traduction non officielle du même Décret.*

Décret sur le doute « Est-elle dûment constatée l'existence des vertus théologiques de Foi, d'Espérance et de Charité envers Dieu et envers le prochain, ainsi que des vertus cardinales de Prudence, de Justice, de Force et de Tempérance, et de leurs vertus annexes, a un degré héroïque, pour le cas et dans le but dont il s'agit ».

« Tous les fidèles sont invités, et même tenus, à rechercher la sainteté et la perfection de leur état » (Lumen Gentium, 42). Cette affirmation du Concile Vatican II reprend la doctrine constante de l'Eglise catholique, qui ne concerne pas seulement les adultes ou ceux qui sont appelés à professer les conseils évangéliques, mais aussi les jeunes qui sont « l'espérance de l'Eglise » (Gravissimum educationis, 2), et qui sont particulièrement suivis et encouragés avec confiance et amour par l'Eglise: « Soyez généreux, purs, respectueux, sincères » (Concile Vatican II, Message aux jeunes).

A la foule de ces jeunes qui dans le royaume des vieux « sont vêtus de robes blanches et se tiennent devant le trône de Dieu » (Apoc. 7, 13-15) appartient de plein droit Zéphyrin Namuncurà, descendant des Araucanies, ces excellents batailleurs, qui sont entrés dans le bercail de l'Eglise vers la fin du siècle dernier.

Il était né le 26 août 1886, à Chimpay, petite ville sur le Rio Negro, en Patagonie septentrionale, à l'époque où la paix s'établissait et se renforçait entre les autorités de l'Argentine et les tribus indigènes demeurées impénétrables, des siècles durant, à la civilisation et à la foi chrétienne.

Son père, Emmanuel, était un *cacique* (comme on dit là-bas), le chef de sa tribu et aussi le plus puissant de toute la Pampa; sa mère s'appelait Rosaria Burgos.

Bien que régénérées par le baptême, ces populations vivaient pratiquement comme des païens, parce que dans ces régions éloignées et peu accessibles les prédicateurs de l'Evangile, qui annonçaient la Parole de Dieu et inculquaient dans les âmes les habitudes chrétiennes, faisaient défaut.

La tribu des Araucanies s'était déjà soumise à l'autorité de l'Argentine, lorsque le missionnaire salésien et l'apôtre des Araucanies,

Don Dominique Milanesio, baptisa, la veille de Noël 1888, le Serviteur de Dieu, qui demeura dans la maison paternelle jusqu'à l'âge de onze ans, puis suivit son père dans ses émigrations vers le versant occidental des Andes.

Même s'il n'avait pas été possible de l'instruire, petit enfant, dans la doctrine chrétienne, il se montra toutefois dès sa petite enfance d'un caractère doux et paisible, surtout en gardant et en faisant paître les troupeaux de son père. Il avait un très grand amour pour ses parents, comme aussi pour toute sa tribu, qui avait tant besoin d'amender ses moeurs et de recevoir la lumière de l'Evangile.

En lui seul reposait désormais l'espérance de la tribu des Araucanies; c'est pourquoi son père, devenu âgé, l'emmena à Buenos Aires, où grâce à la sollicitude de quelques autorisés de l'époque il fut confié aux Salésiens comme une fleur sélectionnée et comme représentant de sa tribu pour être duqué et instruit.

La grâce de Dieu, assurément, l'attendait là pour l'enrichir de toutes les vertus qui peuvent embellir un jeune chrétien. Ce jeune Araucanie, en effet, si différent de ses compagnons, révéla bientôt une finesse d'esprit inaccoutumée et se montra prompt à apprendre et à obéir. Son coeur était presque spontanément porté à la piété envers Dieu et les choses spirituelles, et il préférerait à tous les autres livres celui qui contenait les préceptes de la doctrine chrétienne.

Il avait longtemps désiré être admis au banquet eucharistique; son désir fut satisfait, le 8 septembre 1898. Il fut confirmé, le 5 Novembre de l'année suivante. La ferveur avec laquelle il reçut ces sacrements — des témoins dignes de foi l'affirment — laissa une marque dans son âme et sur son visage, lui donna un aspect presqu'angélique, et l'aida à devenir meilleur que ses compagnons en piété et en sollicitude, dans sa conduite et dans sa reconnaissance envers ses supérieurs. Au cours des cinq années qu'il passa à Buenos Aires, ses progrès furent tels et si grands qu'il fut considéré comme le modèle des meilleurs garçons des écoles salésiennes.

En 1903, sa santé n'était plus très bonne, mais il brûlait du désir de devenir prêtre du Christ pour porter la lumière de l'Evangile à son peuple. Cette année-là, Mgr. Jean Cagliero, qui était Vicaire apostolique de la Patagonie et ami du père de Serviteur de Dieu, l'emmena à Viedma, siège de son Vicariat. Là, avec d'autres compagnons qui voulaient entrer dans la Congrégation salésienne, Zéphy-

rin commença les études secondaires. Dans ce collège, il se distingua dans la pratique des vertus, surtout de la charité, de l'obéissance, de la douceur et de la parfaite chasteté, à peu près inconnue chez les Araucanians.

Pour pouvoir rétablir sa santé et obtenir de meilleurs résultats dans ses études, Mgr. Cagliero emmena le Serviteur de Dieu en Italie en 1904 et le fit connaître au vénérable Michel Rua et à saint Pie X, en le présentant comme un joyau et un trophée de son apostolat parmi les Indiens de la Patagonie.

Le Serviteur de Dieu continua ses études à Turin au premier Oratoire de Don Bosco, où le souvenir de Dominique Savio, qui avait fréquenté la même école, était encore vivant et stimulait ardemment les jeunes élèves à rechercher la perfection chrétienne.

Au bout de peu de temps, il passa au collège de « Villa Sora », situé dans l'agréable localité de Frascati. Il se fit toujours estimer aussi bien par ses éducateurs que par ses compagnons comme un modèle d'honnêteté et de vertu, surtout par sa ferveur eucharistique, l'exécution très soignée du devoir quotidien, l'admirable patience qu'il manifesta en supportant la phtisie qui l'avait frappé.

La maladie empirant, il abandonna les études le 25 mars 1905 et fut reçu à l'hôpital romain des Frères de Saint Jean de Dieu, où il supporta la souffrance avec un esprit serein et un visage souriant, s'abandonnant tout entier à la volonté de Dieu.

Peu de temps après, cet adolescent extraordinaire, entouré de la renommée de sainteté et réconforté par le sacrement des mourants, s'endormit dans le Seigneur. C'était le 11 mai; il n'avait pas encore dix-neuf ans accomplis.

Après les funérailles religieuses, son corps fut d'abord inhumé dans le cimetière romain de Campo Verano; puis, en 1924, il fut reconduit dans sa patrie et il repose maintenant à Fortin Mercedes dans l'ancienne mission salésienne où il est honoré de fréquentes visites des fidèles.

La renommée de sainteté dont le Serviteur de Dieu était entouré durant sa vie, se propagea largement après sa mort et fut confirmée par des signes du ciel. C'est pourquoi on a commencé à penser à l'ache-miner vers les honneurs des autels. Les procès ordinaires eurent lieu auprès du tribunal du Vicariat de Rome et, par commission rogatoire, auprès des tribunaux ecclésiastiques de Turin, de Viedma et de Buenos

Aires; ensuite fut promulgué le décret sur ses écrits. Le 3 mars 1957, le Pape Pie XII constitua la Commission pour l'introduction de la cause.

Depuis lors, dans les Curies de Viedma, de Turin et de Moron, et auprès du Vicariat de Rome, ont été institués les procès « sur les vertus en particulier », et le 29 janvier 1962 un décret a été promulgué sur la valeur juridique de ces procès.

Le 6 avril 1971, la Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints a tenu une réunion spéciale où a été discuté le doute: « *Est-elle dûment constatée l'existence des vertus théologiques...* ». Le même doute a de nouveau été pris en considération, le 6 juillet de la même année, dans une « Congrégation plénière » des Cardinaux, avec le card. Louis Traglia dans le rôle de Rapporteur, et tous, à l'unanimité, ont répondu affirmativement au doute.

Le 7 janvier 1972, au cours d'une audience lui accordée par le Pape Paul VI, le card. Bertoli lui a fait un rapport complet. Le Pape, à son tour, a considéré comme valable la sentence de la Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints et a ordonné de préparer le décret sur les vertus héroïques du Serviteur de Dieu.

Aujourd'hui finalement, le Souverain Pontife ayant convoqué le soussigné Cardinal Préfet, le cardinal Louis Traglia qui a proposé la cause, le Secrétaire et les autres qui sont d'ordinaire convoqués, a promulgué en présence de tous le présent décret, déclarant: « Est dûment constatée l'existence des vertus théologiques de Foi, d'Espérance et de Charité envers Dieu et envers le prochain, ainsi que des vertus cardinales de Prudence, de Justice, de Force et de Tempérance, et de leurs vertus annexes, à un degré héroïque, du Serviteur de Dieu Zéphyrin Namuncurà pour le cas et le but dont il s'agit ».

J'ai ensuite ordonné que ce décret soit rendu de droit public, et rapporté dans les actes de cette Congrégation.

Donné à Rome, le 22 juin 1972.

Paul Card. BERTOLI, Préfet

✠ FERDINAND ANTONELLI, archevêque, Secrétaire

4. Transfert de la Maison Généralice de Turin à Rome

a) *Lettre de congé du Recteur Majeur à la ville de Turin, datée du 24 mai 1972.*

Honorable Monsieur,

Je me fais un devoir de vous communiquer que, dans les très prochains jours, le siège de la Direction Générale des Oeuvres de Don Bosco sera transféré à Rome.

La décision a été longuement étudiée et aujourd'hui, à la veille de sa réalisation, elle est particulièrement soufferte en raison du lien intime que notre Congrégation a toujours eu avec la ville de Turin. Une exigence vitale nous conduit au centre du monde catholique; d'autre part, le Recteur Majeur avec son Conseil doivent réaliser un voeu exprimé par l'organe suprême de notre Congrégation.

En ce moment, je reparcours avec l'esprit et plus encore avec le coeur l'histoire de plus d'un siècle de vie salésienne, et je me rends compte de la générosité cordiale et constante que la ville de Turin a toujours eue pour les fils de Don Bosco.

C'est pourquoi, le Valdocco et Turin resteront toujours le Centre de rayonnement et de convergence, d'inspiration et de spiritualité pour toute la famille salésienne.

Avec ces sentiments, je désire vous exprimer mon remerciement personnel et celui de toute la Congrégation pour la bienveillance avec laquelle vous nous avez toujours suivis, en nous soutenant dans notre mission de bien.

Je voudrais avoir le coeur même de Don Bosco en vous rendant ce témoignage de reconnaissance; vous avez été, en effet, proche de nous comme l'ont été, en son temps, les premiers amis et collaborateurs de notre Saint.

Il m'est agréable d'élever ma prière vers la Vierge Auxiliatrice, le jour de sa fête, pour qu'elle soit généreuse de sa bénédiction pour vous, pour ceux qui vous sont chers, pour toutes vos intentions.

Avec ma reconnaissance cordiale.

Don LOUIS RICCERI

b) *Télégramme du Recteur Majeur au Pape, en date du 31 mai 1972.*

A Sa Sainteté Paul VI, Cité du Vatican.

Commençant notre activité dans le nouveau siège romain de notre Maison Généralice, j'envoie à Votre Sainteté ma première pieuse pensée et celle du Conseil Supérieur, renouvelant sentiments de totale fidélité au précieux héritage du Saint Fondateur renforcée par notre venue à Rome, et implorant Bénédiction apostolique.

LOUIS RICCERI, *Recteur Majeur salésien*

c) *Réponse du Card. Villot au Télégramme du Recteur Majeur.*

Pour témoigner paternelle gratitude pour pieux message envoyé par vous, et au nom du Conseil Supérieur à l'occasion début activité dans le nouveau siège romain de la Maison Généralice, Sa Sainteté répond geste plein d'attentions avec vœux de travail fécond pour heureux accroissements de la méritante Famille religieuse, invoque continuelle assistance divine sous auspices Saint Fondateur, et accorde volontiers la bénédiction apostolique propitiatoire demandée.

Cardinal VILLOT

5. Nomination d'un Délégué du Recteur Majeur pour la Pologne

Lettre du Recteur Majeur aux confrères des Provinces de la Pologne, datée de Rome le 18 juin 1972.

Bien chers Confrères,

A la suite de la requête des Provinciaux et Délégués des deux Provinces de la Pologne, qui se sont faits les intermédiaires des Chapitres provinciaux respectifs, le Chapitre Général Spécial, dans l'étude de la constitution des « Groupes régionaux » a apporté une particulière attention à vos Provinces, et s'est prononcé dans le sens qu'il y eût un « Délégué du Recteur Majeur » pour les deux Provinces de Cracovie et de Lodz.

En vue de la réalisation de cette décision capitulaire, après avoir

pris conseil dans la forme que j'ai estimée la plus opportune et la mieux adaptée à la situation, et avec l'accord du Conseil Supérieur, j'ai nommé le Révérend Père STANISLAS ROKITA comme mon « Délégué personnel ».

En vous donnant la communication officielle, j'invite chacun de vous à une collaboration totale et responsable, afin que la disposition du Chapitre Général Spécial obtienne ces résultats positifs pour lesquels elle a été prise, aux fins du soutien et du développement de la Vie religieuse et de la Mission salésienne des très chères Provinces, et afin que le Délégué puisse au Centre en ressentir les problèmes, et en même temps afin que devienne plus étroit et plus opérant le lien de la charité avec vos Provinces et la compréhension pour vos problèmes de la part du Recteur Majeur et du Conseil Supérieur.

J'assure à tous et à chacun mon souvenir quotidien spécial à l'autel, et j'invoque sur vos Provinces l'assistance continuelle de la Vierge Auxiliatrice et de notre Saint Fondateur.

Don LOUIS RICCERI

6. Réorganisation du PAS

Texte de la Communication faite par le Conseiller pour la Formation, Don Egidio Vigandò, aux Salésiens du PAS, en date du 19 juin 1972.

Je vous apporte tout d'abord les salutations cordiales du Recteur Majeur et Grand Chancelier, et de tous les confrères, membres du Conseil Supérieur.

1. Je viens vous communiquer quelques dispositions qui concernent notre Centre Supérieur d'Etudes. Je le fais comme Conseiller de la Formation de la Congrégation salésienne.

Le XXe Chapitre Général a établi une « Orientation pratique » pour le renouvellement du PAS. La réalisation des délibérations capitulaires a été demandée au Conseil Supérieur, aidé par une Commission post-capitulaire. L'examen global des principaux problèmes ayant été mené à terme, le Conseil Supérieur a chargé le Conseiller pour

la Formation de venir vous communiquer officiellement ses principales décisions.

Je profite de cette occasion pour remercier publiquement les cinq membres de la Commission post-capitulaire pour le travail qu'ils ont su faire avec un caractère sérieux et concret.

2. La signification globale de ce que je vous dis doit être vraiment interprété dans le cercle des Orientations pratiques du CGS. Je crois utile de m'arrêter avant tout sur ce fait.

Un Chapitre Général est l'expression collégiale, suprême et authentique, de la Congrégation à l'échelon de Communauté mondiale (cfr. C. 151, 152, 158).

De plus le XXe CGS, notre Chapitre Général « Spécial », demandé après le Concile par le « motu proprio » E.S.. Comme tel, il a eu l'objectif précis du renouvellement de notre Vocation salésienne dans l'Eglise.

On a dit que le CGS (cfr. *Actes*, p. 429-430) a été une grâce du Seigneur pour la Congrégation. Ses orientations et ses délibérations aident à approfondir et à ré-actualiser notre identité de Salésiens de Don Bosco aujourd'hui.

En accord avec sa « spécialité », le XXe CG a abordé les principaux thèmes de notre existence vocationnelle, en assumant avec courage la revision critique et la réforme des grands instruments de service de la vie de la Congrégation. C'est ainsi qu'il s'est engagé à reconsidérer totalement les Constitutions et les Règlements, les structures de gouvernement, le processus de formation, etc.

Parmi les éléments pris en examen, il y a eu le PAS, par suite de son importance et de la problématique qui était née à son égard.

L'Assemblée Capitulaire a abordé l'étude des problèmes du PAS avec la conviction de remplir un devoir et de contribuer à renouveler et mettre en valeur le principal Centre supérieur d'études et de réflexion salésienne dans le monde.

Pour préparer ses délibérations, l'Assemblée avait voulu une Commission établie spécifiquement « pour étudier, dans le contexte du renouvellement, la nature de la fonction du PAS dans son service à la Congrégation et à l'Eglise » (cfr. vote du 24-VI-1971).

3. La vie du PAS intéresse donc toute la Famille salésienne à l'échelon mondial, et est étroitement liée à son renouvellement.

Dans le processus actuel de décentralisation et de changements culturels, et dans une Ecclésiologie qui reconsidère le sens concret des ministères et des charismes, il est urgent de réexaminer nos grandes institutions.

Tous les Salésiens du monde ont ensuite besoin d'un Centre solide de conscience réfléchi, à un niveau élevé et de base scientifique, pour savoir remplir convenablement sa tâche aujourd'hui.

Or, de même que toute la Congrégation devra s'engager dans l'effort de son renouvellement avec une psychologie de « renaissance », le PAS devra, lui aussi, se réexaminer lui-même dans ce climat de « commencement » et de quasi nouvelle fondation, où personne ne prétend supprimer le passé, mais où l'on veut réellement commencer une nouvelle époque.

Nous devons nous mettre tous en état de « renaissance », en acceptant de manière réaliste les conséquences.

Il est nécessaire dans le PAS de renouveler les structures, de dépasser des anachronismes, d'éviter des déviations, de vaincre des préjugés, de dépasser la méfiance de plusieurs, et d'oser salésiennement.

La reconsidération attentive des origines de notre Centre, la reconnaissance loyale des nombreux progrès réalisés jusqu'à présent, la conscience des exigences des temps, et la responsabilité d'un avenir « nouveau », nous invitent à faire des choix, non pas comme frein, mais comme projet et espérance. Il faudrait savoir travailler dans la solidarité salésienne la plus sincère, avec intelligence, avec dévouement et dialogue, chacun suivant les compétences de sa fonction particulière.

4. Le Conseil Supérieur, dans la sphère qui lui est propre, a voulu déterminer quelques conditions fondamentales qui assureront l'identité du PAS, décrite par le CGS (en confirmant les nouveaux Statuts) comme celle d'une « Université pontificale salésienne » (cfr. Actes, n. 702).

Le Chapitre désire que le PAS soit réellement un Centre d'Etudes au niveau « universitaire », auquel on reconnaît son autonomie spécifique, avec toutes les conséquences académiques, scientifiques et économiques que comporte ce niveau.

Déterminer cette dimension « universitaire » signifie concevoir le PAS d'une manière distincte du type d'organisation propre à un « Scolasticat » institutionnel. Pour le siège central du PAS on demande une révision de sa structure actuelle d'existence, une clarification de

sa finalité et une précision des services qu'il devra rendre à la Congrégation, à l'Eglise et au Monde.

A ce propos, il est important de rappeler, à mon avis, que la signification concrète d'une structure « universitaire » doit être conçue en relation existentielle avec la communauté humaine qui lui donne origine et à laquelle elle sert suivant une fin spécifique.

Dans une société qui n'est pas individualiste, la dimension universitaire est considérée comme un « service » spécialement qualifié. Les responsables de la structure universitaire doivent se sentir solidaires avec les autres « confrères » non seulement individuellement, mais comme organisme d'étude, organisé précisément comme un laboratoire pour le bien commun; un service réalisé à travers le sérieux scientifique.

La science a ses lois et ses méthodes, elle a besoin, dans son cercle, d'une véritable autonomie; mais elle a un tel besoin en vue d'un meilleur service. Il peut être utile de rappeler dans ce sens que « autonomie » n'est pas synonyme d'« indépendance »; l'interprétation de sa portée doit être faite en subordination à la finalité spécifique du Centre d'études auquel elle se réfère.

L'autonomie doit simplement assurer l'authenticité de la science et donner la consistance voulue aux responsabilités académiques. Mais elle n'est pas une valeur absolue en soi, mais bien une qualité inhérente à une médiation déterminée de service, et elle a besoin d'être éclairée et orientée.

Voilà pourquoi on ne peut pas parler d'« autonomie » d'une façon abstraite et univoque. On devra toujours la concevoir de façon concrète et en relation avec la communauté humaine qu'elle sert et pour qui existe un Centre universitaire.

Les qualificatifs de « Pontificale » et « Salésienne » sont, de ce point de vue, particulièrement déterminants pour notre Centre d'études.

5. Ces deux termes concourent à représenter plus étroitement l'identité du PAS, en déterminant la communauté vivante à laquelle il est lié, et en clarifiant sa finalité concrète.

Il s'agit d'un Centre universitaire « Pontifical » qui entre dans le cercle d'institutions ecclésiastiques déterminées, dépendant de la S. Congrégation pour l'éducation catholique. Cette délimitation entraîne avec elle plusieurs conséquences pratiques qu'il n'est pas le moment d'énumérer ici.

Le qualificatif de « Salésien » précise encore davantage le sens et la portée de ce Centre universitaire. Le Saint-Siège l'a approuvé à la demande de la Société Salésienne, il le veut et l'encourage comme un service spécifique particulier apporté par les Salésiens de Don Bosco; ces derniers l'organisent, le soutiennent et le dirigent comme un instrument de service particulièrement qualifié en harmonie avec leur vocation dans l'Eglise.

C'est donc un Centre universitaire existentiellement rattaché à une communauté déterminée, notre Congrégation, qui veut apporter à l'Eglise un service scientifique selon sa mission dans le monde. Dans cette optique, le CGS déclare que les activités du PAS doivent se dérouler conformément à notre mission juvénile et populaire et, par conséquent que « chaque Faculté et Institut du PAS, en ses contenus, ses méthodes et son organisation, doit viser clairement cette finalité » (Actes, n. 703).

6. Voilà pourquoi du point de vue « vocationnel » et « charismatique » de la Communauté salésienne mondiale, qui sert le Centre universitaire du PAS, il y a un niveau que nous pourrions appeler « Trans-académique ».

Ce niveau a besoin de coexister et de dialoguer avec le niveau de l'« autonomie universitaire »; il devra l'éclairer et l'orienter dans la définition de certains objectifs généraux, et il devra l'aider, surtout en une heure de nécessité, dans la planification de son renouvellement.

Il ne s'agit pas d'une intromission indue, mais d'un devoir de collaboration « vocationnelle et de fidélité salésienne ». Je désire souligner cet aspect.

Une « collaboration vocationnelle » n'est pas une activité proprement « académique »: elle ne concerne ni les méthodes de la science, ni la consistance structurelle proprement universitaire. Elle est toutefois, pour notre Centre universitaire, une présence indispensable, qui en assure l'existence, la finalité, l'orientation globale et la fonctionnalité concrète.

Il y a une collaboration « plus qu'académique » qui doit être présente dans le PAS pour en soutenir la permanence, l'authenticité et la vitalité.

Il serait regrettable qu'une telle présence de « collaboration vocationnelle » s'extra-limitât indûment: pour l'éviter il y a des dispositions claires dans les nouveaux Statuts; mais il serait également re-

grettable, ce serait même délétère dans la pratique, qu'on affaiblît ou prétendît éliminer le dialogue et la participation convenable des responsables de la Communauté salésienne mondiale dans la vie du PAS.

Il est clairement étranger à la pensée du CGS de penser notre Congrégation comme une simple « personnalité gestionnaire » d'une structure universitaire totalement indépendante.

Les Orientations capitulaires exigent de nous une toute autre position dans le renouvellement du PAS. Ou bien nous nous engageons à réaliser la volonté du Chapitre même au prix de grands sacrifices (en renonçant, si c'est nécessaire, aux titres mêmes de prestige), ou bien nous mettons pratiquement en danger l'existence de notre Centre. Il s'agit, en effet, de réaliser un mandat explicite reçu de l'autorité suprême de la Congrégation. Nous devons en rendre compte, tous, au prochain Chapitre Général.

7. Le renouvellement du PAS exige une plus grande unité et une plus grande organisation interne entre les divers Instituts et Facultés; il faudra obtenir une vraie convergence et une actualité de services en vue de la finalité unique et commune; il faudra dépasser certains compartiments étanches, reconsidérer certaines institutions et redimensionner certaines initiatives, harmoniser ou supprimer certains doubles; il faudra aussi établir clairement certaines priorités, en centrant le sens global des études, comme le suggère le CGS, « dans les domaines de l'éducation, de la pastorale des jeunes et de la catéchèse, de la spiritualité salésienne, spécialement qu'elle est incarnée en Don Bosco » (*Actes*, n. 702, d).

Il faut souligner ensuite, surtout en cette heure de transition si difficile et si orientée vers l'avenir, l'engagement délicat que le CGS assigne au PAS d'être « au service de la Congrégation pour promouvoir, au niveau de l'enseignement et de la recherche scientifique, sa mission et son unité; et au service prioritaire de la formation du personnel salésien » (*Actes*, n. 702, c) 2 et 3).

8. Eu égard à ces Orientations capitulaires et au matériel élaboré par la Commission post-conciliaire, le Conseil Supérieur a pris certaines décisions initiales qui devraient servir de plateforme pour les réformes postérieures à étudier et à réaliser en dialogue avec les intérêts et les organes compétents.

Les communications que je vaix faire plus loin entendent mettre en marche un long processus à parcourir ensemble. Je n'apporte ici aucune liste de formules magiques. Personne n'a la prétention d'avoir résolu les problèmes du PAS; on a voulu créer un ensemble de conditions initiales grâce auxquelles il sera possible de le faire.

Toute la prochaine année académique 1972-1973 est prévue comme une période de dialogue intense, de réorganisation et de créativité.

9. Et voici les principales communications:

— Cessation de la structure religieuse de la Province du PAS.

— Nette séparation entre le Centre d'études et les communautés de vie. Les communautés actuelles des étudiants appartiendront à une des autres Provinces.

— Le Centre d'études romain, avec les Facultés et Instituts existants, aura en annexe une communauté de professeurs qui ne dépendra d'aucune Province; cette communauté sera « sui juris » et ses membres resteront radicalement incardinés à leurs Provinces d'origine.

Le PAS restera ainsi constitué du Centre des études et de cette communauté spéciale; l'ensemble sera directement rattaché au Conseil Supérieur.

— Le Recteur Majeur aura aussi l'autorité suprême religieuse de la communauté des professeurs; un directeur exercera le gouvernement ordinaire.

— La gestion administrative du Centre des études sera restructurée et unifiée sous une forme séparée et indépendante des gestions administratives de chacune des communautés religieuses, même de celle des professeurs, avec des économes distincts dans chacune d'elles.

— On constituera un « organe de coordination » formé de trois représentants de la Vocation salésienne à l'échelon mondial, c'est-à-dire de trois membres du Conseil Supérieur, et de quatre représentants des activités académiques les plus expressives de finalités du PAS, en vue de mettre en train et d'orienter le travail de renouvellement, en particulier la restructuration du personnel, et pour maintenir un dialogue institutionnel et systématique.

— On mettra en valeur le Centre d'études Don Bosco, avec un statut propre.

10. Nous sommes tous convaincus qu'on nous propose un travail qui n'est ni simple ni facile; d'autre part, la Congrégation est en train de traverser un moment critique, même au point de vue des possibilités de personnel et de moyens économiques.

On peut se demander si nous aurons le courage suffisant pour aborder les problèmes, l'amour suffisant de la Congrégation pour être totalement disponibles, et la capacité suffisante pour résoudre convenablement les difficultés, même graduellement.

Nous devons donner ensemble la réponse en apportant toutes nos énergies. Je suis le premier à ressentir la gravité de la tâche; je ne suis pas ici de ma propre initiative ou par plaisir, je suis ici par devoir consciemment assumé comme membre solidaire de la Communauté salésienne mondiale. Je vois des difficultés concrètes et des risques graves; mais je perçois aussi clairement que, dans ces prochaines années de l'après-Concile, le PAS ne devrait pas seulement acquérir le prestige et la confiance auxquels il a droit, mais se constituer comme un des principaux instruments de conscience et d'approfondissement de notre Vocation, de notre Mission juvénile et populaire si vaste et si actuelle, de l'Unité de la Congrégation et de la Formation d'un personnel qualifié et multiplicateur.

La tâche est ardue, mais le but est prometteur.

Don Bosco et Marie Auxiliatrice nous obtiendront certainement du Seigneur lumières et forces pour une si grande tâche!

Je veux conclure en vous remerciant tous pour le service généreux que vous rendez au PAS, en vous invitant à une collaboration renouvelée, à l'initiative, au sacrifice.

Nous ne sommes qu'au début du processus de renouvellement; assumons la situation comme un appel d'en-haut à nous engager qualitativement dans une renaissance de notre présence salésienne dans le monde qui se transforme rapidement.

EGIDIO VIGANÒ

7. Nouveaux textes liturgiques pour la fête de Sainte Marie Mazzarello**a) Texte latin****AD MISSAM*****Antifona ad introitum* (Ps 117, 16-29)**

Déxtera Dómini fecit virtútem, déxtera Dómini exaltávit me.

Confitémيني Dómino quóniam bonus; quóniam in saeculum misericórdia eius. (T. P. Allelúia).

***Vel* (Sir 51, 18b.20)**

Quaesívi sapiéntiam in oratióne mea; laetátum est cor meum in ea; ambulávit pes meus iter rectum; a iuventúte mea investigábam eam. (T. P. Allelúia).

Collecta

Deus, qui beátam Mariám Dominicam vírginem, humilitáte prae-célsam et caritáte flagrántem, christiánae professiόνis et religiósae conversatiónis spécimen fecísti, fac nos veritátem tuam et simplicitáte cordis quáerere et opéribus iúgiter profitéri.

Per Dominum...

Super oblata

Súscipe, quáesumus, Dómine, salutárem hóstiam, quam tibi in beátae Mariae Domínicae festivitate offérimus, et illo nos igne caritátis inflámma, quo ipsa nobis exémplar praecéssit insigne.

Per Christum...

Praefatio de sanctis virginibus et religiosis.

***Antifona ad communionem* (Ps 72, 28)**

Mihi adhaerére Deo bonum est, pónere in Dómino Deo spem meam. (T. P. Allelúia).

Vel (Lam 3, 25)

Bonus est Dóminus sperántibus in eum, ánimae quaerénti illum.
(T. P. Allelúia).

Post communionem

Dómine Iesu Christe, qui nos ad mensae tuae induxísti delicias, praesta, quáesumus, ut, exémplo beátae Maríae Domínicae, te semper esuriámus et sitiámus, qui es via, véritas et vita.

Qui vivis...

LECTIONES MISSAE

Lectio prior tempore paschali

Léctio libri Apocalypsis beáti Ioánnis apóstoli (19, 1.5-9a)

(Beati qui ad cenam nuptiarum Agni vocati sunt)

Ego Ioánnes audívi quasi vocem turbárum multárum in caelo dicéntium: « Allelúia, salus et glória et virtus Deo nostro est ».

Et vox de throno exívit dicens: « Laudem dícite Deo nostro, omnes servi eius, et qui timétis eum, pusílli et magni ».

Et audívi quasi vocem turbae magnae, et sicut vocem aquárum multárum, et sicut vocem tonitruórum magnórum, dicéntium: « Allelúia, quóniam regnávit Dóminus Deus noster omnípotens. Gaudeámus et exsultémus et demus glóriam ei, quia venérunt núptiae Agni, et uxor eius praeparávit se. Et datum est illi ut coopériat se byssino splendénti et cándido »; byssinum enim iustificatiónes sunt sanctórum.

Et dixit mihi: « Scribe: Beáti qui ad cenam nuptiárum Agni vocáti sunt ».

Verbum Dómini.

Lectio prior extra tempus paschale

Léctio libri Sirácidae (51, 17-27; gr. 12-20)

(Danti mihi sapientiam dabo gloriam)

Confitébor et laudem dicam tibi, et benedícam nómini Dómini.

Cum adhuc iúnior essem, priúsqvam oberrárem, quaesivi sapiéntiam palam in oratióne mea; ante templum postulábam pro illa, et usque in novíssimis inquíram eam; et efflóruit tamquam praecox uva, laetátum est cor meum in ea.

Ambulávit pes meus iter rectum; a iuventúte mea investigábam eam. Inclinávi módice aurem meam, et excépi illam. Multam invéni in meípso sapiéntiam, et multum proféci in ea.

Danti mihi sapiéntiam dabo glóriam. Consiliátus sum enim ut fácerem illam, zelátus sum bonum et non confúndar.

Colluctáta est ánima mea in illa, et in faciéndó eam confirmátus sum. Manus meas exténdi in altum, et insipiéntiam eius luxi.

Animam meam diréxi ad illam, et in agnitióne invéni eam.

Verbum Dómini.

Psalmus responsorius (Ps 51, 10.11, R̃.: cf. 2b)

R̃. Spero in misericórdia tua, Dómine. *Vel:* Allelúia.

Ego sicut oliva virens in domo Dei.

Sperávi in misericórdia Dei

in sáeculum et in sáeculum sáeculi. R̃.

Confitébor tibi in sáeculum, quia fecisti;

et exspectábo nomen tuum, quóniam bonum est,

in conspéctu sanctórum tuórum. R̃.

Lectio altera

Léctio Epístolae primae beáti Pauli apóstoli ad Corínthios (1, 26-31).

(Infirma mundi elegit Deus)

Fratres: Vidéte vocatióne[m] vestram, fratres; quia non multi sapiéntes secúndum carnem, non multi poténtes, non multi nóbiles.

Sed quae stulta sunt mundi elégit Deus, ut confúndat sapiéntes; et infirma mundi elégit Deus, ut confúndat fórtia; et ignobília mundi et contemptibília elégit Deus, et ea quae non sunt, ut ea quae sunt destrúeret, ut non gloriétur omnis caro in conspéctu eius.

Ex ipso autem vos estis in Christo Iesu, qui factus est nobis

sapiéntia a Deo et iustítia et sanctificátio et redémptio; ut, quemádmódum scriptum est, « qui gloriátur, in Dómino gloriétur ».

Verbum Dómini.

Alleluia et versus ante Evangelium (Mt 11, 29)

Ry. Allelúia.

Ÿ. Dísce a me, quia mitis sum et húmilis corde, dicit Dóminus; et inveniétis réquiem animábus vestris.

Ry. Allelúia.

Evangelium

Léctio sancti Evagélíi secúndum Lucam (10, 21-28)

(Pater, revelasti ea parvulis)

In illa hora exsultávit Iesus Spíritu Sancto et dixit: Confíteor tibi, Pater, Dómine caeli et terrae, quod abscondísti haec a sapiéntibus et prudéntibus, et revelásti ea párvulis. Etiam, Pater, quóniam sic plácuít ante te. Omnia mihi trádita sunt a Patre meo. Et nemo scit quis sit Filius, nisi Pater; et quis sit Pater, nisi Filius et cui volúerit Fílius reveláre ».

Et convérsus ad discípulos suos dixit: « Beáti óculi qui vident quae vos vidétis; dico enim vobis quod multi prophétae et reges voluérunt vidére quae vos vidétis, et non vidérunt, et audíre quae audítis, et non audíerunt ».

Ecce quidam legisperítus surréxit tentans Iesum et dicens: « Magister, quid faciéndum vitam aetérnam possidébo? »

At ille dixit ad eum: « In lege quid scriptum est? quómodo legis? »

Ille respóndens dixit: « Diliges Dóminum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota ánima tua, et ex ómnibus víribus tuis, et ex omni mente tua, et próximum tuum sicut tépsum ».

Dixítque illi: « Recte respondísti: hoc fac et vives ».

Verbum Dómini.

In Missis votivis etiam aliae lectiones eligi possunt, quae aptae videntur, e Communi virginum vel e Communi sanctorum.

LITURGIAE HORARUM

Sanctae Mariae D. Mazzarello in oppido Mornese dioecesis Aquensis nata est anno 1837. Sancto Ioanne Bosco auctore et magistro, anno 1872 instituit familiam religiosam Filiarum Mariae Auxiliatricis, quae salvificam Ecclesiae missionem in populis dilataret ac puellas praesertim pauperes humanis et divinis imbueret institutis. Obiit Niciae (Nizza Monferrato), die 14 maii 1881.

Omnia de Communi virginum, praeter ea quae sequuntur.

AD OFFICIUM LECTIONIS

Lectio prior

De Epístola beáti Pauli apóstoli ad Romános (12, 1-16a)

(Vita christiana, cultus spiritalis)

Obsecro vos, fratres, per misericórdiam Dei, ut exhibeátis córpora vestra hóstiám vivéntem, sanctam, Deo placéntem, rationábile obséquium vestrum. Et nolite conformári huic saéculo, sed reformámini in novitáte sensus vestri, ut probétis quae sit volúntas Dei bona et benéplacens et perfécta. Dico enim per grátiam, quae data est mihi, ómnibus qui sunt inter vos: non plus sápere quam opórtet sápere, sed sápere ad sobrietátem, et unicuique sicut Deus divisit mensúram fidei.

Sicut enim in uno córpore multa membra habémus, ómnia autem membra non eúndem actum habent; ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alteríus membra.

Habéntes autem donatiónes secúndum grátiam quae data est nobis differéntes, sive prophetíam secúndum ratióne fidei, sive ministérium in ministrádo, sive qui docet in doctrina; qui exhortátur in exhortádo, qui tribuit in simplicitáte, qui praeest in sollicitúdi-ne, qui miserétur in hilaritáte.

Diléctio sine simulatióne, odiéntes malum, adhaeréntes bono, caritáte fraternitátis invicem diligéntes, honóre invicem praeveniéntes, sollicitúdi-ne non pigri, spíritu fervéntes, Dómino serviéntes, spe gaudentes, in tribulatióne patiéntes, oratióni instántes, necessitatibus sanctórum comunicántes, hospitalitátem sectántes.

Benedícite persecuéntibus vos; benedicite et nolíte maledicere. Gaudére cum gaudéntibus, flere cum fléntibus, idipsum invicem sentiéntes; non alta sapiéntes, sed humílibus consentiéntes.

Responsorium (Phil 2, 2.3-4; 1 Th 5, 15)

R. Caritátem habéte, in humilitáte superiôres sibi invicem arbitrâtes: * Non quae sua sunt sínguli considerâtes, sed ea quae aliórum. (T. P. Allelúia).

Ÿ. Semper quod bonum est sectámini in invicem et in omnes. * Non quae.

Lectio altera

Ex allocutió nibus Pii Undécimi et Pii papae Duodécimi.

(Die 3 maii 1936: *L'Osservatore Romano* 4-5 maggio 1936; die 24 iunii 1951: AAS XXXXIII [serie II, v. XVIII], n. 12, pag. 531).

Sancta María Domínica Mazzaré llo, útpote filia Maríae devotíssima, dócuit exémplo quanti sit vita illa quae patet et procedit in conspéctu et sub tutéla tantae Matris. Cunctas enim notas humíllimae simplicitátis in sua praebuit conversatióne. Simplex ingénio, immo simplicíssima, sed singuláribus éxstitit dives privilég iis et virtútibus clara. Tanta quippe eius declarátur humilitas ut profécto quaestió nem nobis propónat, quid Deus benedíctus inspíciat et perpéndat in tam exígua creatúra, quae útique ob humilitátem suam ipsum sedúcit et próvocat ad perficiéndum in ea quaélibet mirácula.

Nam ista rustícola virgo, tam ténuis et simplex, cito osténdit se illud habére taléntum quod inter cétera summum existimátur, scilicet taléntum regiminis et índolem moderáminis. O vere mirábile munus! Nam quod ipsa possidére censétur, sanctus Ioá nnes Bosco certíssime experit, et quod habére probátur tantus ille vir óptimos convértit ad fructus. Qui quam opportúne ipsam praefécerit novae Famí liae Maríae Auxiliatrícis, haud incérte declárant huius institúti et primórdia firmíssima et magnífica increménta.

In humilitáte sanctae huius vírginis sane próspicit Deus quandam lucem et formam contra quam nescit cunctári, cum in ea typus Filii sui Unigéniti vere respléndeat, tanta pulchritúdine decórus, tanta

válidus potestáte. Illíus inquam Filii sui, qui dixit homínibus: « Díscite a me, quia mitis sum et húmilis corde », proinde ac, his percéptis, ómnia pénitus didicérimus ad ánimas restaurándas et ad mundum cristiáne recondéndum necessariá.

Prisca illa et exempláris fília Mariae, ipsíus beátae Vírginis nobis méminit et refert summa documénta humilitátis. Nam Mater Dei suam electionem et glóriam humilitáti tribuendam exclámat dum magnificat Dóminum: « quia respéxit humilitátem ancillae suae »; Mater Dei, Dei servam se profitétur, Dei Génatrix ancíllam Dei se vocat, et ideo « ex hoc », inquit, « beátam me dicent omnes generatiónes ». Profécto beáta Maríá Domínica fulget eádem luce qua beatíssima Virgo, eadémque verba quae dixit Maríá valet exprimere: Dóminus Deus summa benignitáte respéxit humilitátem meam et simplicitátem meam perpéndit et « ex hoc beátam me dicent omnes generatiónes ».

Praetérea, cum sancta Maria Domínica aerúmniis revelándis óperam dedísset et in longínquas étiam regiónes fílias suas misísset quae Missionálibus praesto essént, in tam multiplícibus rebus gravibúsque incéptis illud peculiári modo mirándum est: ipsam sanctam vírginem, quamvis tantis distinerétur curis, quamvis tot angústiiis opprimerétur, nihil tamen amisísse serénae illíus suavisque tranquillitátis. quae innáta quasi dos videbátur ánimo sui.

At innáta omníno non erat, sed cáelitus ínsita, sed supérna álita grátia, sed incénso erga Deum, erga próximos amóre confirmáta et solidáta. Cum divíno enim Redemptóre arctíssime perpetuóque coniungebátur; quándóquidem eum eo familiáriter cólloqui eúmque veheménter adamáre eidem in delíciis erat. Ex hac vero flagránti caritáte vis praépotens eliciebátur, cui ómnia vincere et superáre fáciie erat.

Quanta habet saéculum hoc nostrum, quae ex sancte vivéndi exémpis Maríae Domínicae Mazzarélló imitánda suscípiat!

Responsorium (Sir 3, 20; 1 Tim 6, 11)

℟. Quanto magnus es, humília te in ómnibus, * Et coram Deo invénies grátiam. (T. P. Allelúia).

℣. Sectáre iustítiam, pietátem, fidem, caritátem, patiéntiam, mansuetúdinem. * Et coram...

Hymnus Te Deum.

Oratio

Deus, qui beatam Mariam Dominicam virginem, humilitate praecelsam et caritate flagrantem, christianae professionis et religiosae conversationis specimen fecisti, fac nos veritatem tuam et simplicitate cordis quaerere et operibus iugiter profiteri.

Per Dominum...

b) *Traduction*

MESSE

Antienne d'ouverture (Ps. 117, 16 et 29)

La droite du Seigneur a fait prouesse; la droite du Seigneur m'a relevé.

Proclamez que le Seigneur est bon, que son amour est éternel.
(T.P. Alleluia)

ou bien: (Sir. 51, 18b, 20)

Je cherchai ouvertement la sagesse dans la prière; mon coeur mettait sa joie en elle; mon pied s'est avancé dans le droit chemin et, dès ma jeunesse, je l'ai recherchée. (T.P. Alleluia).

Prière d'ouverture

Dieu, tu nous proposes en Sainte Marie-Dominique Mazzarello un modèle lumineux de vie chrétienne et religieuse, en raison de l'humilité profonde et de la charité ardente qui la distingua; accorde-nous de chercher, dans la simplicité d'esprit, ta vérité et d'en être les témoins dans notre vie. Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur...

Prière sur les offrandes

Accepte, Père, l'offrande du sacrifice du salut, et augmente en nous l'ardeur de ta charité, dont sainte Marie-Dominique Mazzarello nous a laissé un continuel exemple. Par le Christ, notre Seigneur.

Antienne de communion (Ps. 72, 28).

Pour moi, être proche de Dieu fait tout mon bonheur; j'ai pris refuge auprès de mon Dieu. (T.P. Alleluia).

ou bien (Lam. 3, 25)

Le Seigneur est bon pour qui se fie à lui, pour l'âme qui le cherche. (T.P. Alleluia).

Prière après la communion

Seigneur Jésus-Christ, tu nous as fait goûter les délices de ta table: accorde-nous, à l'exemple de sainte Marie-Dominique, d'avoir toujours faim et soif de toi, qui est la voie, la vérité et la vie. Toi qui vis et règnes dans les siècles des siècles.

LECTURE DE LA MESSE

Première lecture du temps pascal

Du livre de l'Apocalypse de saint Jean apôtre (19, 1 et 5-9a).

(Bienheureux les invités au festin des noces de l'Agneau).

Moi, Jean, J'entendis comme un grand bruit de foule immense, au ciel, qui clamait: « Alleluia! Salut et gloire et puissance à notre Dieu ».

Puis une voix partit du trône: « Louez notre Dieu, vous tous qui le servez; et vous qui le craignez, les petits et les grands ».

Alors, j'entendis comme le bruit d'une foule immense, comme le mugissement des grandes eaux, comme le grondement de violents orages; on clamait: « Alleluia! car il a pris possession de son règne, le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout. Soyons dans l'allégresse et dans la joie, rendons gloire à Dieu, car voici les noces de l'Agneau, et son épouse s'est faite belle: on lui a donné de se revêtir de lin d'une blancheur éclatante ».

Le lin, c'est en effet les bonnes actions des fidèles.

Puis l'ange me dit: « Ecris: Heureux les gens invités au festin de noce de l'Agneau! ».

Première-lecture en dehors du temps pascal

Du livre de l'Ecclésiastique (51, 17-27).

(Je glorifierai celui qui m'a donné la sagesse).

C'est pourquoi je te rendrai grâces et te louerai, et je bénirai le nom du Seigneur.

Dans ma jeunesse, avant mes voyages, je cherchai ouvertement la sagesse dans la prière; à la porte du sanctuaire, je l'appréciais, et jusqu'à mon dernier jour, je la poursuivrai. Dans sa fleur, comme un raisin qui mûrit, mon coeur mettait sa joie en elle. Mon pied s'est avancé dans le droit chemin et, dès ma jeunesse, je l'ai recherchée. Si peu que j'aie tendu l'oreille, je l'ai reçue, et j'ai trouvé beaucoup d'instruction.

Grâce à elle, j'ai progressé; je glorifierai celui qui m'a donné la sagesse. Car, j'ai décidé de la mettre en pratique; j'ai cherché ardemment le bien, je ne serai pas confondu.

Mon âme a combattu pour la posséder, j'ai été attentif à observer la loi. J'ai tendu les mains vers le ciel et j'ai déploré mes ignorances. J'ai dirigé mon âme vers elle et dans la pureté je l'ai trouvée.

J'y ai appliqué mon coeur dès les commencement, aussi ne serai-je pas abandonné.

Psaume responsorial (51, 10-11).

¶ Je mets toujours ma confiance dans la bonté du Seigneur.

Je suis comme un olivier verdoyant
dans la maison de Dieu,

je me fie à l'amour de Dieu
toujours et à jamais.

Je veux te rendre grâce à jamais,
car tu as agi,

espérer ton nom, car il est bon,
devant ceux qui t'aiment.

Seconde lecture.

De la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens. (1, 26-31).

(Dieu a choisi ce qu'il y a de faible dans le monde pour confondre la force).

Aussi bien, frères, considérez votre appel. Il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens bien nés.

Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre la force; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu.

Car c'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui, de par Dieu, est devenu pour nous sagesse, justice et sanctification, rédemption, afin que, comme il est écrit: « Celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur ».

Alleluia (Math. 11, 29).

ry. Alleluia.

Ÿ. Le Seigneur dit: Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes.

ry. Alleluia.

Évangile

De l'évangile de saint Luc (10, 21-28).

(Père, tu as révélé ces choses aux tout petits).

A cette heure même, Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit-Saint et dit: « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le

Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler ».

Puis, se tournant vers ses disciples, il leur dit en particulier: « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car, je vous le dis, bien des prophètes et des rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu! ».

Et voici qu'un légiste se leva, et lui dit pour l'embarrasser: « Maître, que dois-je faire pour avoir en partage la Vie éternelle? ». Il lui dit: « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit? Qu'y lis-tu? ». Celui-ci répondit: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même ». — « Tu as répondu juste, dit Jésus; fais cela et tu vivras ».

Dans les Messes votives, on peut aussi choisir d'autres lectures adaptées, tirées du Commun des vierges ou du Commun des saints et des saintes.

LITURGIES DES HEURES

Sainte Marie-Dominique Mazzarello est née à Mornèse, diocèse d'Acqui, en 1837.

Elle a été co-fondatrice avec saint Jean Bosco de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, qui est éducatif et missionnaire par nature et par vocation. Cet Institut a pour fin spécifique de contribuer à la mission salvifique de l'Eglise, en se consacrant à l'éducation chrétienne de la jeunesse, principalement de la plus pauvre.

Elle a gouverné l'Institut avec grande prudence, fermeté et charité jusqu'à sa mort, survenue à Nizza Monferrat, le 14 mai 1881.

OFFICES DES LECTURES

Première lecture

De la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (12, 1-16a).

(La vie chrétienne, culte de l'esprit).

Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à of-

frir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu: c'est la culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne vous modeliez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.

Au nom de la grâce qui m'a été donnée, je le dis à tous et à chacun: ne vous surestimez pas plus qu'il ne faut vous estimer, mais gardez de vous une sage estime, chacun selon le degré de foi que Dieu lui a départi. Car, de même que notre corps en son unité possède plus d'un membre et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns des autres. Mais, pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi; si c'est le service, en servant; l'enseignement, en enseignant; l'exhortation, en exhortant. Que celui qui donne le fasse sans calcul; celui qui préside, avec diligence; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie.

Que votre charité soit sans feinte, détestant le mal, solidement attachés au bien. Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants, d'un zèle sans nonchalance, dans la ferveur de l'esprit, au service du Seigneur, avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation, assidus à la prière, prenant part aux besoins des saints, avides de donner l'hospitalité.

Bénissez ceux qui vous persécutent; bénissez, ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec qui est dans la joie, pleurez avec qui pleure. Pleins d'une égale complaisance pour tous, sans vous complaire dans l'orgueil, attirés plutôt par ce qui est humble.

Répons (Ph. 2, 2, 2. 3-4; I Th. 5, 15)

¶. Ayez le même amour; que chacun par humilité estime les autres supérieurs à soi: Ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. (T.P. Alleluia).

¶. Poursuivez toujours le bien, soit entre vous soit envers tous. Ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. (T.P. Alleluia).

Seconde lecture

Des allocutions de Pie XI et Pie XII.

(3 mai 1936, *L'Osservatore Romano*, 4-5 mai 1936; 24 juin 1951: AAS XXXXIII [série II, v. XVIII], n. 2, p. 531).

En très fidèle Enfant de Marie, sainte Marie-Dominique Mazzarello a enseigné par son exemple quelle est la valeur d'une vie qui s'ouvre et grandit sous le regard et la protection d'une si grande Mère.

Sa vie se présente, en effet, avec tous les caractères de la plus humble simplicité. Simple, figure très simple, mais riche de tant de prérogatives particulières, de qualités et de dons.

Son Humilité! Elle fut si grande qu'elle nous invite à nous demander ce que Dieu voit dans une âme humble, réellement, profondément humble qui, à cause de l'humilité, l'attire tellement, dirait-on, et lui fait accomplir les plus grandes merveilles. Cette petite, simple et pauvre fille des champs, dénote bientôt ce qu'on appelle un talent, un des plus grands talents: l'art de gouverner. C'est une très grande chose, et elle montre qu'elle la possède à un tel point qu'un homme comme saint Jean Bosco perçoit aussitôt ce talent, et l'utilise... L'opportunité et l'efficacité d'un tel choix ont non seulement été prouvées par la fondation solide et sûre de la nouvelle Famille — des Filles de Marie Auxiliatrice — mais aussi par le développement rapide et merveilleux de l'Institut florissant... Dieu aperçoit dans l'âme humble une lumière, des formes et des traits tels qu'il ne peut résister devant eux, car il y retrouve, dans leur plus exquise beauté et dans leurs traits les plus fondamentaux et les plus constructifs, la physionomie de son Fils unique, qui a dit: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur »... Comme si, ayant appris cela, nous avions appris tout ce qu'il faut pour sauver les âmes et conduire le monde au Christ.

L'ancienne et exemplaire Enfant de Marie nous remet aussi en mémoire et nous propose la plus grande leçon d'humilité de la Bienheureuse Vierge Marie. En effet, dans le « Magnificat », la Mère de Dieu déclare attribuer le choix et la gloire de la part de Dieu à son humilité, « Il a regardé l'humilité de sa servante ». La Mère de Dieu se déclare la servante, elle s'appelle « servante du Seigneur »: « c'est pourquoi tous les âges me diront bienheureuse ».

Il est beau de considérer sainte Marie Mazzarello dans cette lumière, dans la lumière même de Marie. Elle aussi a pu répéter: Le Seigneur a regardé avec grande bienveillance mon humilité et ma simplicité et c'est pourquoi: « tous les âges me diront bienheureuse ».

* * *

Comme elle désirait ardemment propager la foi, sainte Marie Mazzarello a aussi envoyé ses Filles dans les contrées les plus lointaines non encore éclairées de la lumière de l'Evangile. Il est admirable que cette sainte vierge, bien qu'en proie à tant de soucis et de préoccupations, opprimée par tant d'angoisses et de difficultés, n'a jamais perdu ce calme serein et suave, qui semblait être presque une qualité innée de son âme.

En réalité, elle n'était pas du tout innée, mais infusée du Ciel, alimentée par la grâce d'en haut, fortifiée et consolidée par un amour ardent envers Dieu et envers le prochain. Elle vivait habituellement, en effet, dans une profonde intimité avec le divin Rédempteur et elle mettait ses délices à s'entretenir familièrement avec Lui et à L'aimer avec passion. De cette ardente charité elle tirait cette force très puissante avec laquelle il lui était facile de vaincre et d surmonter tout... Les hommes de notre temps ont beaucoup à apprendre du témoignage de vie de sainte Marie Dominique Mazzarello.

Répons (Sir. 3, 20; I Tim. 6, 11).

Ry. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser. Pour trouver grâce devant le Seigneur. (T.P. Alleluia).

Ÿ. Poursuis la justice, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur. Pour trouver grâce devant le Seigneur. (T.P. Alleluia).

Hymne de louange: 3A toi, Dieu, notre louange... ».

Prière

Dieu, tu nous proposes en Sainte Marie-Dominique Mazzarello un modèle lumineux de vie chrétienne et religieuse, en raison de l'humilité profonde et de la charité ardente qui la distingua; accorde-nous de chercher, dans la simplicité d'esprit, ta vérité et d'en être les témoins dans notre vie. Par Jésus le Christ, notre Seigneur, ton fils...

VI. MAGISTERE PONTIFICAL

1. En présence des ombres humaines de l'Eglise en marche

Du discours de Paul VI à l'audience de l'Eglise générale du 7 juin 1972 (le texte intégral dans l'Osservatore Romano du 8 juin).

... Essayons à notre tour de voir l'Eglise telle que la voyait et la voit Jésus du Ciel: envahie, embrasée et sanctifiée par Son Esprit. Jésus la voit dans toute sa beauté, comme une Epouse. Ecoutons Saint Paul: « Le Christ a aimé l'Eglise; il s'est livré pour elle afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne; car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée (Eph. 5, 25-27). Saint Ambroise veut que le Christ voie les âmes toutes revêtues de candeur, aussitôt après le Baptême (toute âme baptisée reflète en soi la splendeur de l'Eglise (cf. De Lubac, *Med.* p. 270), « car dans sa beauté. l'Esprit-Saint est descendu du Ciel » (De *Mysteriis* 7, 37; CSEL, p. 104).

Chez l'homme, la beauté engendre l'amour dans le Christ, l'amour précède et engendre la beauté de l'Eglise, c'est-à-dire de l'humanité qu'Il a aimée et rachetée la ramenant ainsi à la perfection première, à l'ordre idéal de la Création, rayonnante de splendeur. L'Eglise, incendiée par l'Esprit-Saint, est comme une lampe allumée et c'est ainsi que nous devrions la voir.

Elle est composée d'hommes

Mais ici, une difficulté se présente. Même après la Pentecoste, l'Eglise reste composée d'hommes et ceux-ci ne resplendissent pas toujours de lumière divine. Les plus vertueux, ceux que nous appelons « saints », ont aussi leurs défauts; un grand nombre parmi eux sont des naufragés sauvés à travers des expériences imprévues, souvent dramatiques, ramenés sur le rivage du Salut par la miséricorde

divine ou, comme nous avons coutume de dire, par les bienfaits du hasard. Et hélas! Bien des chrétiens qui se professent tels, ne sont pas en réalité de vrais chrétiens; les ministres de l'Eglise et les théologiens ne confirment pas toujours par l'exemple la mission qui leur a été confiée. L'histoire même de l'Eglise nous offre à ce propos des pages très peu édifiantes.

La difficulté existe dans toute sa complexité. Aussi bien les adversaires que les fidèles en sont scandalisés. Où est-elle, cette beauté de l'Eglise? Cette sainteté suprême, où se reflète-t-elle? La contestation, qui aujourd'hui s'élève de toutes parts, n'a-t-elle pas une raison d'être? L'exigence de renouveau dans l'Eglise n'est-elle pas juste et légitime? La nature même de l'Eglise n'autorise-t-elle pas le rejet des structures et des formes institutionnelles pour laisser une priorité exclusive et parfois radicale aux seules valeurs spirituelles qu'elle prétend renfermer?

La difficulté existe et demanderait une longue et prudente réponse.

L'attitude hostile

Mais notre entretien est si bref que nous nous contenterons de vous donner quelques indications quant à la solution, de vous en indiquer les voies ou bien de vous conseiller l'état d'esprit le plus adéquat, car nous pouvons juger l'Eglise de deux manières: avec hostilité et avec sympathie.

L'attitude hostile, tout en faisant abstraction des préjugés moraux, est aujourd'hui, très répandue, imposée presque par les mentalités laïques et profanes. Dans son domaine propre, elle peut être légitime, lorsqu'elle ne s'octroie pas, à priori, le droit de rechercher la vérité dans d'autres domaines où il lui est possible de se déplacer.

Celui qui, avec courage, agit dans la vérité, voit resplendir tôt ou tard, et avec l'aide de Dieu, une lumière nouvelle, cette même lumière que donne peut-être une vieille lampe usagée; il entrevoit dans l'Eglise quelque chose qu'il ne comprendra pas au premier abord, mais qu'il ne jugera pas de manière tout à fait négative et définitive. Son regard intérieur sera peut-être saisi par l'image d'une humanité toute proche et à peine perçue, resplendissant d'une forme idéale (cf. *De Moribus ecclesiae catholicae*, *Saint Augustin*; P. L. 32, 1336-37).

L'attitude filiale

Examinons, maintenant, l'attitude amicale, filiale, notre attitude, qui n'est ni ingénue ni flatteuse, mais demeure objective, critique et même sévère s'il le faut; cependant toujours filiale; elle est dictée par l'amour, comme toute attitude du Christ; elle n'est pas orientée, à priori, vers la recherche et la diffusion des défauts, vers la contestation et la médisance (N'existe-il pas, de nos jours, des publications soi-disant catholiques, tout entières consacrées à cette profession ingrate)? « La charité est... serviable, dit Saint Paul dans son hymne au premier des charismes... elle ne tient pas compte du mal et ne se réjouit pas de l'injustice » (I Cor. 13, 4). Cette vision du Christ, à l'égard de son Eglise, ne se réfère qu'en partie et « in fieri » à notre Eglise en marche dans ce monde pécheur; elle ne se réfère qu'aux innocents, à ceux qui ont reçu la grâce, aux fidèles unis au Christ dans l'Eucharistie (*Saint Chrysost. Humil. XX*), en un mot, aux « saints » (ils sont certainement beaucoup plus nombreux que ceux que nous vénérons sur les autels). Mais la vision du Christ, qui a modelé dans une beauté parfaite son Epouse, se réfère au Paradis, une réalité presque « irréelle » pour nous à l'heure actuelle, mais qui suffit à nous remplir d'enthousiasme pour l'Eglise d'aujourd'hui et de l'éternité; l'Eglise de l'Apocalypse, celle où « l'Esprit et l'Epouse disent: Viens! » (*Ap. 22, 17*).

Oui, l'Esprit et l'Epouse du Christ, l'Eglise, notre Eglise en marche et parfois pécheresse, invoquent ensemble aujourd'hui, dans un élan de charité, l'avènement de la charité dernière.

Que cela suffise à affermir notre fidélité et notre amour à l'égard de notre Mère, notre Educatrice, l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique.

2. Tous ensemble au travail dans l'Eglise

Du discours de Paul VI adressé le 23 juin 1972 au Sacré Collège qui lui avait présenté les souhaits de fête (le texte intégral dans l'Osservatore Romano du 24 juin).

(...) L'usage nous amène, en cette occasion, à jeter un regard sur les conditions générales de l'Eglise, à l'intérieur et à l'extérieur, en soulignant quelques aspects qui méritent notre attention.

Nous sommes reconnaissant pour la synthèse qui nous a été faite et qui peut se résumer en une parole dont tous nous avons besoin: espérance, confiance. *Confidite, ego sum, nolite timere* (Marc, 6, 50), continue à nous répéter le Seigneur ressuscité. *Non turbetur cor vestrum: creditis in Deum, et in me credite* (Jean, 14, 1): le Christ est présent dans son Eglise; et celle-ci continue la mission qu'Il lui a confiée, indiquant au monde qu'en lui seul est la paix, en lui seul la justice, en lui seul la rémission des péchés; et ceci fait avec la force, avec la ténacité, avec l'héroïsme avec lesquels l'a montré en ses jours mortels le Précurseur, Jean le Baptiste dont nous portons le nom de baptême. Cette présence du Christ selon sa promesse (cf. Matth. 28, 20), cette continuité du témoignage constructif et vrai de l'Eglise doivent nous donner l'espérance et nous inspirer confiance. Malgré tout nous sommes sur la bonne route parce que nous suivons le Christ et nous trouvons en lui la force de continuer dans l'énorme effort de présenter son message au monde. Les forces semblent manquer parfois, les résultats paraissent inférieurs à l'engagement. Mais nous ne devons pas nous décourager pour cela; avec la force de la prière nous puisons les énergies nécessaires pour le devoir qu'Il a imposé sur nos épaules, en l'invoquant avec les paroles de saint Ambroise: « Sequimur te, Domine Jesu; sed ut sequamur accerse, quia sine te nullus ascendet. Tu enim via es, veritas, vita, possibilitas, fides, praemium. Suscipe tuos quasi via, confirma quasi veritas, vivifica quasi vita » (De bono mortis, 12, 55; éd. C. Schenki, CSEL, 33, 1896, p. 150).

C'est là l'espérance, la confiance qui nous soutient parce qu'elle est fondée sur la parole du Christ et sur l'oeuvre que l'Eglise, en raison de son mandat, continue à accomplir dans le monde. Nous avons besoin de le confirmer: parce que aujourd'hui, en ce moment que nous vivons, le manque de confiance envers l'Eglise est fort chez un certain nombre de chrétiens et même de prêtres et de religieux; manque de confiance qui aboutit parfois même à une certaine agressivité, mais qui prend aussi, et plus souvent, la forme du découragement et de la désillusion.

1. PHÉNOMÈNES NÉGATIFS

Pour certains ce sentiment naît du fait que l'édifice ecclésial qui représente à leurs yeux un tout fortement cohérent et organisé, leur semble aujourd'hui menacé dans son unité. Ils sont certainement ébranlés par le criticisme, venu à la lumière en ces années, du caractère risqué de certaines initiatives qui ignorent la Tradition de l'abandon des manifestations extérieures ou des formes de piété auxquelles ils étaient attachés: alors ils tendent à se replier sur eux-mêmes et à refuser la part qui leur revient dans la vie et dans les tâches de l'Eglise. Pour d'autres au contraire, le manque de confiance dans l'Eglise tire son origine de la conviction que, d'après eux, elle serait empêtrée dans des institutions qui ont fait leur temps: dans une société sécularisée, ils pensent que l'Eglise devrait abandonner la plus grande partie des formes qui la distinguent et renoncer jusqu'aux certitudes acquises pour se mettre uniquement à l'écoute des besoins du monde; et ils éprouvent, en face de l'Eglise visible et institutionnelle, une froideur qui en porte certains à s'éloigner d'elle, sensibles, pensent-ils être, aux profonds changements qui caractérisent notre époque, aux nouveautés des situations culturelles et aux possibilités scientifiques et techniques.

Un état de gêne

De ces tensions opposées dérive un état de gêne que nous ne pouvons pas et ne devons pas nous cacher: d'abord une fausse et abusive interprétation du Concile qui voudrait une rupture avec la tradition même doctrinale, arrivant au rejet de l'Eglise pré-conciliaire et à la permission de concevoir une Eglise « nouvelle », presque « réinventée » de l'intérieur, dans la constitution, dans le dogme, dans les coutumes, dans le droit.

Certains ensuite arrivent à subir et à prêcher le charme de la violence, nouveau mythe qui se présente à la conscience moderne inquiète: c'est l'apologie du fait accompli, de la « libération » qui n'est pas toujours l'interprétation de la liberté évangélique, qui naît de la vérité et de la charité (Jean, 8, 32; cf. Gal. 4, 31; Rom. 1, 21; Jac. 1, 25), bien difficile d'ailleurs à garder (cf. I Petr, 2, 16; Gal. 5, 13), mais souvent c'est un euphémisme qui couvre des méthodes éver-

sives; en outre ce charme confirme parfois le mimétisme des sociologies non chrétiennes, réputées seules efficaces, avec une confiance aveugle et sans don de prophétie des conclusions auxquelles elles conduisent; il ne résiste pas à la séduction du socialisme entendu par certains comme un renouvellement social et une socialité rénovatrice, mais avec l'utilisation d'idées, de sentiments non chrétiens et parfois antichrétiens: lutte de classe systématique, haine et subversion, psychologie matérialiste qui contamine la soi-disant société de consommation.

Les réactions négatives auxquelles nous avons fait allusion semblent aussi viser la dissolution du magistère ecclésiastique: soit en équivoquant sur le pluralisme conçu comme une libre interprétation des doctrines et une coexistence non dérangée de conceptions appo-sées; sur la subsidiarité entendue comme autonomie; sur l'Eglise locale voulue presque comme séparée et libre et se suffisant à elle-même; soit en faisant abstraction de la doctrine sanctionnée par des définitions pontificales ou conciliaires.

On ne peut pas ne pas voir qu'une telle situation produit des effets assez pénibles et malheureusement dangereux pour l'Eglise: confusion et souffrance des consciences, appauvrissement religieux, défections douloureuses parmi les vies consacrées et dans la fidélité et l'indissolubilité du mariage, affaiblissement de l'oecumenisme, insuffisance des barrières morales contre l'hédonisme envahissant.

2. DIFFICULTÉS POUR LA MISSION DE L'EGLISE

Dans un tel cadre, à l'intérieur de l'Eglise, on ne peut oublier les difficultés et les exigences rencontrées par elle dans l'exercice de sa mission qui n'est ni abstraite ni désincarnée mais plutôt descendue dans le concret de situations bien déterminées.

En premier lieu, une difficulté de confiance, comme nous disions, met l'Eglise à l'épreuve ici et là dans ses rapports quand il s'agit de l'exercice de son office « prophétique », qui n'est pas seulement d'annoncer la vérité et la justice, mais de déplorer, de dénoncer, de condamner les fautes ou les délits accomplis contre la justice et contre la vérité.

En réalité, pour ce qui concerne plus directement ce Siège Apostolique, celui-ci est comme une sentinelle placée sur une montagne

où arrivent les clameurs des opprimés, le gémissement étouffé de celui qui n'a pas la liberté de crier fort ses douleurs, la plainte de celui qui se sent frappé dans ses droits ou abandonné dans ses nécessités. Etendant son regard sur la scène du monde, se présentent à lui les nombreuses situations qui dans une mesure plus ou moins grave, parfois très grave, sont contraires à ce respect de la dignité de l'homme et de ces droits fondamentaux — d'abord, entre tous, celui d'une juste liberté religieuse — qui doit ou devrait être à la base de la vie sociale dans les nations et entre les nations.

Nous devons relever d'abord, dans les demandes et les plaintes qui s'élèvent de temps en temps à ce propos, un aspect qui n'est certainement pas exclusif de notre temps mais qui, en celui-ci, comme à toutes les époques de profondes divisions, est davantage ressenti. Et c'est que, habituellement, on réclame la condamnation non pas de toutes les injustices mais seulement de celles — vraies ou parfois supposées ou au moins aggravées — de la partie adverse. Le Saint Siècle est bien conscient dans son devoir d'interpréter la « conscience morale de l'humanité » non seulement quant aux principes mais aussi pour le caractère concret de la réalité. Nous pouvons assurer qu'il ne reste sourd à aucun cri ou plainte qui lui parvient; il tâche même de savoir ce qu'on voudrait et que si souvent on réussit à tenir caché. Mais sa responsabilité exige naturellement de ne pas se contenter de renseignements qui ne soient pas dûment contrôlés et la plus pleine objectivité des choses, ce qui, l'un comme l'autre n'est pas toujours facile à obtenir. Son action se propose avant tout, dans les limites des possibilités, d'aller au secours d'une manière efficace de qui souffre et demande compréhension et secours; c'est une chose qui demande souvent une juste prudence et une réserve dans les manifestations publiques, pour donner la priorité à la tentative de dialogue sérieux et direct avec les responsables des situations déplorées ou pour ne pas provoquer de plus lourdes réactions au détriment de ceux qui attendent une défense.

L'espérance est mise à rude épreuve

Notre préoccupation est de servir l'humanité et l'Eglise en particulier; et notre espérance est que la prévalence des sentiments de

justice et les efforts patiemment accomplis puissent conduire aux résultats que nous invoquons.

Nous ne pouvons pas taire cependant que cette espérance est exposée assez fréquemment à de graves épreuves, lorsqu'on remarque la persistance de difficiles tensions ou lorsque la loyale disposition du Saint-Siège à arriver à des accords qui permettent à l'Eglise de disposer au moins de l'espace vital indispensable, conforme à ses exigences élémentaires, sinon à la plénitude de ses droits, se heurte à un manque persistant de réelle volonté positive comme par calcul que l'aggravation de ses conditions de vie pourrait pousser l'Eglise à accepter des ordres qu'elle avait du déclarer inacceptables.

Nous nous en remettons à la conscience de l'humanité et au jugement de l'histoire pour la responsabilité de telles situations, tandis que le Saint-Siège ne se lassera pas de continuer à agir, même si cela est apparemment « *contra spem* », pour les modifier selon la justice, confiant dans l'action et l'aide de la Providence. (...)

3. MOTIFS DE CONFIANCE

Et en revenant à la vie de l'Eglise, nous nous sentons obligé en conséquence à souligner les courants positifs qui aujourd'hui donnent des ailes à son action et à sa présence dans le monde. Pourquoi l'Eglise est-elle vivante, l'Eglise est-elle active, l'Eglise est-elle jeune! Comme nous l'avons dit au début, à tous ceux qui l'observent avec un oeil critique de points de vue opposés, il ne suffit plus désormais de montrer l'insuffisance, le danger et la stérilité de leurs vues partiales pour les faire réconcilier dans une commune fidélité à l'Eglise. Et c'est pourquoi — mais sans mettre en doute la sincérité de personne et sans méconnaître l'utilité des critiques sérieuses et mesurées de la part d'hommes compétents et responsables — nous voulons rappeler que la confiance dont l'Eglise a besoin de la part de ses fils et qu'elle est en droit d'attendre d'eux ne repose pas seulement sur des vues humaines mais bien sur le plan de Dieu. (...)

Oui, la confiance dans l'Eglise et la confiance de l'Eglise en elle-même se fonde sur les promesses et sur les charismes divins qui l'accompagnent; sur le patrimoine de vérité transmis par la Tradition authentique; sur sa structure constitutionnelle et mystique; sur sa capacité de rétablir l'unité brisée de l'unique et universelle famille

chrétienne; sur la valeur et sur la noblesse de son action pastorale, capable d'insérer dans le tissu de la vie chrétienne le renouvellement ecclésial voulu par le Concile Vatican II et poursuivi par nous, avec l'aide de Dieu, d'une manière infatigable; sur sa mission de signe et d'instrument pour l'humanité tout entière, ouverte comme elle est au monde d'aujourd'hui et de demain.

Les signes d'espérance

Malgré les difficultés, comment ne pas se réconforter aux signes d'espérance qui se discernent dans l'Eglise? Combien de chrétiens éprouvent un intense besoin de prière et d'union à Dieu! Combien d'âmes généreuses cherchent un style de vie plus évangélique, fondé sur la contemplation, vécu dans l'amour fraternel! Combien de prêtres, de religieux et de religieuses, d'apôtres laïcs portent témoignage au Seigneur avec une abnégation et une fidélité qui sont certainement le fruit de l'Esprit-Saint! La hantise de la justice dans le monde tourmente beaucoup d'âmes, spécialement parmi les jeunes et les pousse à se consacrer courageusement et d'une manière désintéressée à l'élévation et au développement des peuples, au soin spirituel et matériel des frères. Un sens plus marqué de la pauvreté, calquée sur celle du Christ et de l'Eglise Apostolique, est aujourd'hui vivant dans la conscience ecclésiale et en pousse beaucoup à l'héroïsme, comme nos très chers Missionnaires. Une plus grande ouverture aux valeurs positives du monde, admirablement encouragée par la Constitution conciliaire *Gaudium et Spes*, rend l'Eglise d'aujourd'hui ouverte et disponible à tous les secteurs et problèmes de la vie sociale, culturelle, spirituelle de l'humanité qui se cherche elle-même. L'Eglise est « experte en humanité »!

L'apport des évêques

Effectivement elle donne un apport continu pour répondre toujours mieux aux nécessités présentes du monde: c'est un spectacle consolant que celui qui est donné en ce domaine par l'Episcopat mondial, avec l'aide des organes cohésifs, éprouvés ou de récente institution, dont se sert l'action pastorale, parmi lesquels il nous plaît de rappeler les Conférences Episcopales, les Conseils presbytéraux et pastoraux des divers diocèses, l'Action Catholique, les formes d'apostolat

laïc. Le sens social et la charité agissante augmentent: effectivement il y a toute une efflorescence d'initiatives pour la catéchèse pour l'action sociale, pour le soin des pauvres, pour l'assistance spirituelle des travailleurs, pour le rayonnement chrétien dans les moyens de communication sociale; un engagement missionnaire renouvelé unit entre elles les diverses Eglise locales sans oublier cependant le soutien prééminent des Oeuvres Pontificales Missionnaires; un élan de générosité et de dévouement imprègne toujours de plus vastes couches du clergé et du laïcat. Dans cette action, les évêques du monde entier sont aux premières lignes et ils se sentent étroitement unis au Saint-Siège qui les soutient. Le Synode de l'automne dernier a été le témoignage le plus considérable de cette mutuelle collaboration pour la solution des problèmes internes, délicats et urgents — tel le sacerdoce ministériel — et externes de l'Eglise — tel la justice dans le monde.

L'action du Saint-Siège

Le Siège Apostolique, de son côté, ne se lasse pas de répondre par ses initiatives, nouvelles ou traditionnelles, et de venir à la rencontre des exigences du monde: qu'il nous soit permis de rappeler les rapports entretenus avec les divers pays du monde, son encouragement aux nombreuses manifestations de la vie catholique, sa présence aux Congrès internationaux, son action silencieuse et discrète au sein des Organismes qui unissent les divers peuples dans un effort sincère de paix, de collaboration et de progrès, en particulier dans le domaine de la promotion sociale et économique et de la culture.

L'action du Saint-Siège se développe ensuite, comme de coutume, par l'intermédiaire des divers Dicastères de la Curie Romaine qui s'appliquent à tous les besoins accrus de l'Eglise et du monde avec un zèle délicatement pastoral qui nous est d'un grand réconfort et est un grand exemple pour la communauté ecclésiale par le dévouement, par la compétence, par l'esprit de sacrifice avec lequel il est accompli. A ce sujet il nous plaît de rappeler ici également — comme nous l'avons fait il y a quelques jours dans la séance qualifiée d'une réunion des Cardinaux Chefs de Dicastères — la réforme de la Curie accomplie par nous au moyen de la Constitution Apostolique « Regimini Ecclesiae universae » dont arrivera le 15 Août prochain le cinquième anniversaire: elle a donné un nouveau relief et une nouvelle impul-

sion à la dimension pastorale du service que le Saint-Siège est appelé à donner aux Eglises locales et au monde entier avec problèmes immenses, dans un style plus articulé, plus agile et en même temps plus coordonné qui permet d'atteindre à temps et opportunément les nombreuses questions d'intérêt particulier et général.

Recommencer chaque jour

Tous ces éléments choisis parmi beaucoup et à peine abordés sont un signe indubitable de la vitalité de l'Eglise; et, ce n'est pas une vaine complaisance, nous insistons, mais simplement de nous mettre devant les yeux le mystère de la foi sans lequel le chrétien perdrait son identité et la confiance dans l'Eglise.

Les lenteurs, les échecs, les épreuves sont inhérents au mystère de la Croix et de la Résurrection du Christ. Seule la certitude d'accomplir l'oeuvre de Dieu doit nous soutenir. Seule elle donnera la sérénité indispensable pour faire avancer notre mission. Chaque jour il faut recommencer. Après le Concile Oecuménique il ne s'agit pas de détruire, de contester, mais bien de nous mettre tous au travail pour améliorer, pour guérir, pour planter, pour renouveler, pour construire sur le sentier authentique de l'unité, de la foi, du culte, de la charité, de l'obéissance, de la collaboration. Toute l'oeuvre de l'Eglise vient de Dieu et doit conduire à Lui Elle ne peut se réaliser sans sa grâce. On peut transformer les structures mais c'est l'esprit qu'il faut introduire en vous: et cet Esprit est don de Dieu. Si les tensions sont inévitables, la communion dans la foi, le fait d'être enracinés dans la Tradition vivante, la fidélité à l'enseignement du Magistère restent toujours les garanties indispensables de l'unité et sont en même temps la seule voie dans laquelle puisse être conservée et augmentée la confiance envers l'Eglise.

Prions tous le Seigneur pour qu'Il assiste l'Eglise dans cette oeuvre énorme de salut en faveur des hommes auxquels elle est destinée; et à vous, nous demandons l'appui de la charité et de la prière quotidienne pour que le Seigneur qui nous a appelé à la terrible charge d'être son Représentant sur la terre nous donne la force de la remplir avec fidélité.

Tous, donc, en avant ensemble, avec confiance; *in Nomine Domini!* Et que le Seigneur nous bénisse tous.

3. Le travail pastoral dans l'Eglise d'aujourd'hui

Du discours de Paul VI, fait le 17 juin 1972 aux évêques de la Conférence Episcopale Italienne (le texte intégral dans l'Osservatore Romano du 18 juin).

Parlant aux évêques de la Conférence Episcopale Italienne, Paul VI s'est arrêté sur « certaines constantes du travail pastoral actuel, sur lesquels — a-t-il précisé — il ne sera pas infructueux de s'arrêter, même brièvement ». Voici les points saillants de son discours.

Travailler ensemble

Et avant tout, nous voulons dire la caractéristique ressentie aujourd'hui et plus que jamais utile et nécessaire de *travailler ensemble*: c'est cela une heureuse sollicitation de notre temps dans lequel les exigences communautaires et sociales trouvent un écho particulier dans l'homme d'aujourd'hui; elle se reflète donc aussi dans la vie pastorale. Travailler ensemble: ce devoir de la collaboration mutuelle a été mis particulièrement en lumière dans le concept de la collégialité du Concile Vatican II (cf. *Lumen Gentium*, 23) et est sous-entendu dans toutes les lignes directrices pastorales des actes conciliaires, particulièrement dans le décret sur le ministère pastoral des évêques; de sorte qu'il est aujourd'hui inconcevable, comme du reste il ne l'a jamais été, qu'une action pastorale soit solitaire, détachée, indépendante, ignorant les diverses formes de collaboration et de consultation: c'est le moyen de la fécondité du propre ministère.

Certainement travailler ainsi est plus compliqué parce que cela suppose la connaissance des méthodes et la volonté de les appliquer, le respect et l'efficacité des structures prévues par le Concile: de la Conférence Episcopale on passe aux rapports avec les Eglises locales et en celles-ci l'évêque est aidé par ses prêtres et par le laïcat catholique, ce qui est exprimé dans la formation et le fonctionnement des Conseils Presbytéraux et Pastoraux. Mais ce travail ensemble est aussi plus conforme à l'esprit de l'Eglise qui est par définition une réunion, un choix d'appels à la participation de la grâce divine dans le Christ Jésus; il correspond davantage à l'esprit de charité, de com-

munion que le Seigneur nous a inculqué et qui a été la règle constante de la première communauté apostolique (cf. Act. 2, 44-47).

Cette nécessité de travailler ensemble impose en outre un exercice plus pastoral de l'autorité qui tient dans l'honneur qui leur est dû la collaboration, le dialogue, la pondération de la diversité des avis pour que domine la solution la meilleure; mais cela ne doit pas d'ailleurs paralyser l'autorité de chaque évêque et pasteur, ni altérer en outre la conception constitutionnelle de l'Eglise comme si en elle l'autorité venait de la base ou du nombre et ne lui aurait pas au contraire été confiée par le Christ selon la volonté du Père (cf. *Lumen Gentium*, 18-20). (...)

Tradition conciliaire et renouvellement

Une autre caractéristique du travail pastoral d'aujourd'hui est celle de concilier la *tradition avec le nouveau*. Les deux réalités existent: d'un côté il y a la richesse de la tradition reçue, à laquelle les divers siècles de la vie de l'Eglise ont apporté leurs enrichissements successifs et à laquelle ont puisé comme à un dépôt sacré d'éminentes figures de Saints, de Pasteurs, de Docteurs et d'entières générations, en tirant la sève pour la splendeur rayonnante de la sainteté de l'Eglise; de l'autre côté, il y a l'anxiété du renouvellement, vive en tout temps et qui, dans le nôtre a pris une impulsion caractéristique de l'aggiornamento voulu par le Concile. Cependant la tradition risque de se scléroser sans un continuel progrès à la lumière de la Révélation et du Magistère; de son côté le renouvellement peut malheureusement se travestir en une agitation insensée de nouveautés sécularisantes et désacralisantes que saint Paul voyait déjà comme un danger de l'action pastorale: « devitans profanas vocum novitates » (I Tim. 6, 20).

Les deux impulsions ne doivent pas devenir des tensions que l'exaspération du moment peut aussi rendre incurables, comme l'histoire de l'Eglise le prouve; on voit donc combien est important, combien est nécessaire, combien est urgent l'accord entre les deux engagements: de sauvegarder d'une part la positivité, le trésor, l'authenticité de la tradition et, d'autre part, de promouvoir le renouvellement puisque l'Eglise n'est pas en dehors des nouvelles exigences des temps, répond à l'anxiété des hommes et les guide comme Mère et Maîtresse à la connaissance des voies de Dieu. L'Evangile est nouveauté de vie

(cf. *Rom.* 7, 6), il est ferment vivifiant (*Matth.* 13, 33): le devoir des évêques est d'en conserver le parfum en l'appliquant aux attitudes changées de l'homme et de la société, pour annoncer la Parole de Dieu dans toute sa force splendide et transformatrice. Cela demande un effort énorme, une vigilance jamais interrompue, une étude attentive de la mentalité et de la culture moderne; cela demande équilibre, prudence, fermeté; cela demande surtout un grand amour invincible pour l'Eglise et pour les hommes.

Les grands thèmes du Synode

Mais nous avons aussi devant les yeux quelques problèmes, propres en général au soin moderne des âmes, en particulier à la situation italienne; nous vous les exposons en toute simplicité dans le désir que l'action de l'Eglise dans ce pays qui nous est si cher et riche de tant d'expériences pastorales, de figures exceptionnelles de saints et d'oeuvres admirables, continue à agir en profondeur et soit véritablement une présence vivante, stimulante, efficace.

Et d'abord nous nous référons aux deux grands thèmes du Synode des évêques, célébré l'automne dernier, sur le sacerdoce ministériel et sur la Justice dans le monde. Comme nous le savons tous, les indications que le Synode y a ajoutées sont d'une grande importance. Maintenant le clergé italien, qui a des traditions si lumineuses, doit briller aussi aujourd'hui par sa totale fidélité à l'Evangile, afin d'être le sel qui ne doit pas s'affadir (cf. *Matth.* 5, 13), et par sa vraie identité que, comme nous le disions aux Curés et aux Prédicateurs de Carême de Rome, le 17 Février dernier: « Nous devons chercher dans la pensée du Christ; seule la foi peut nous dire qui nous sommes et qui nous devons être » et c'est-à-dire, disions-nous, des appelés et des apôtres (*AAS*, 64, 1972, pp. 22 et suiv.) Pour correspondre à la pensée du Christ, le prêtre est obéissant à l'évêque comme Jésus a été obéissant au Père et est venu pour accomplir Sa volonté (cf. *Hebr.* 10, 5; *Ps.* 39, 7, 9); le prêtre est pauvre comme le Christ a été pauvre parce que ce témoignage lui donne la vraie liberté d'esprit et l'intérêt pour les autres et la crédibilité devant les autres; le prêtre veut vivre son célibat comme un acte d'amour exclusif et de totale offrande au Christ qui le rend disponible à tous et consommé dans l'exercice de son ministère.

Mais aussi le thème de la justice a également besoin d'être approfondi et appliqué pour que les continuelles exhortations du Magistère Pontifical obtiennent une réelle exécution et que soient résolus les graves problèmes sociaux qui, aujourd'hui, attendent encore une réponse, comme nous l'avons indiqué nous-même dans la Lettre Apostolique « Octogesima adveniens » du 14 Mai 1971. (...)

* * *

Le poids de cette très large responsabilité pastorale pourra paraître parfois trop dur et pénible: mais ayons confiance! Le Christ est avec nous, Il nous a choisis comme ses amis et les dépositaires de sa mission de Pasteur, de Prêtre et de Prophète. Il nous aidera à accomplir notre devoir quotidien.

4. « Voici neuf ans qu'en ce meme jour... »

*Du discours de Paul VI à l'audience générale du 21 juin 1972, à l'occasion du IXe anniversaire de son élection au Pontificat.
(le texte intégral dans l'Osservatore Romano du 22 juin)*

Il Nous semble aujourd'hui de Notre devoir de vous dire quelques mots sur un événement qui Nous concerne personnellement: l'anniversaire de notre élection à l'Evêché de Rome, c'est-à-dire à la Chaire de Pierre, pour succéder à l'Apôtre dans le gouvernement pastoral de l'Eglise Catholique de Rome et du monde. Nous ne voulons pas vous entretenir longuement sur un thème si grave et si complexe, ni vous raconter l'histoire — très simple et que vous connaissez bien d'ailleurs — de cet événement, mais profiter de cet anniversaire afin d'exprimer à l'Eglise nos sentiments de gratitude pour la bonté et l'amour dont elle ne cesse de Nous combler.

Voici neuf ans qu'en ce même jour et à peu près à cette même heure, dans la Chapelle Sixtine, notre humble personne fut élevée au Trône Pontifical. Le Concile venait d'ouvrir sa première session, faisant naître dans tous les esprits de l'Eglise et du monde les plus grands espoirs.

La main forte et amoureuse du Seigneur

Il Nous semblait, alors, être pris dans l'engrenage mystérieux d'un événement inconnu et supérieur à notre volonté; Nous n'avions souhaité aucunement, et encore moins favorisé, une telle élection. Bien au contraire, après notre humble service effectué sous le Pontificat du vénéré Pape Pie XI et, plus tard, d'un autre Serviteur de Dieu, le vénéré Pie XII, Nous connaissions déjà les nombreux devoirs qui incombent au successeur de Pierre; Nous ne pouvions donc ignorer ni la préparation indispensable à une si haute charge, ni les charismes que requiert un tel ministère.

Certaines de nos notes personnelles disent à ce sujet: « Le Seigneur m'a sans doute confié cette tâche non pas parce que j'y suis porté, ni pour que je gouverne l'Eglise et la délivre de ses maux, mais afin que je souffre pour Elle et que je sache que c'est Lui et personne d'autre qui la guide et la sauve ».

Nous vous confions cela non pas pour accomplir en public un acte de vaniteuse humilité, mais afin que vous puissiez partager la paix que Nous éprouvons, en pensant que le gouvernail de l'Eglise n'est pas tenu par notre main faible et inexperte, mais par Celle, invisible, amoureuse et forte, du Seigneur Jésus. Nous voudrions que le sens évangélique de foi et de confiance requis par le Christ de ses disciples, domine en vous et dans toute l'Eglise affligée souvent par les faiblesses humaines. Que la crainte et le découragement n'affaiblissent jamais l'ardeur et la joie du travail chrétien! Quant à Nous, Nous voulons citer la phrase d'un autre grand Pape, Léon 1er, prononcée lors de la célébration de son élévation au Pontificat: « *Dabit virtutem qui contulit dignitatem* »: Celui qui vous a conféré cette dignité, vous donnera la force nécessaire.

Le vrai privilège du Pape

A propos de dignité, Nous voulons vous faire part de notre émotion lorsque, après la célèbre fumée blanche, Nous avons été comblé d'hommages; Nous avons pris conscience, comme saisi par un vertige, de la grandeur de notre mission; Nous avons compris aussitôt que notre modeste personne, de par le ministère auquel elle était appelée, risquait d'être brusquement séparée des êtres chers et des

amis et surtout de ce Peuple dont le bien spirituel Nous avait été confié par l'élévation à la dignité sublime de Vicaire du Christ. L'échelle hiérarchique peut parfois séparer le chef de sa communauté et éveiller la conscience d'un privilège.

En évoquant cette journée, Nous devons rendre grâces au Seigneur d'avoir été envahi par un sentiment de sympathie à l'égard de tous ceux dont le souci pastoral Nous avait été confié. Nous avons découvert au plus profond du coeur, le sens de notre nouvelle mission: Serviteur des Serviteurs de Dieu; Nous nous sommes alors souvenu des sages exhortations pastorales de l'un de nos prédécesseurs loin de Nous par le temps mais proche par le magistère, Saint Grégoire le Grand; mais, plus encore, avons-Nous entendu la voix même du Christ résonner en Nous: « M'aimes-tu plus que ceux-ci »? C'est là le véritable privilège du Pape: « M'aimes-tu Simon Pierre, fils de Jean, m'aimes-tu plus que les autres? » « Alors pais mes brebis! » (*Jean* 21, 15).

Autorité et charité ne sont plus qu'une seule chose; une chose si grande qu'elle s'étend jusqu'aux frontières du monde et à tous les besoins de l'humanité; Nous avons compris soudain la mission sociale du Saint-Siège. Une chose si vraie dont Nous avons décelé la valeur secrète: l'Unité de l'Eglise et du monde; Jésus, au moment suprême de sa vie, avait dit au Père: « Qu'ils soient Un comme nous » (*Jean*, 17, 11). Nous avons alors compris le paradoxe qui entrave encore la pleine réalisation de l'oecuménisme: la primauté de Pierre. Elle n'est pas un obstacle à l'Unité mais la lumière qui doit conduire à l'Unité, afin que tous les chrétiens ne forment qu'un seul Peuple de Dieu (*Eph.* 4, 3-7). C'est là notre rêve et notre espérance.

Tant et tant d'autres choses ont afflué dans notre coeur pour lui faire sentir la nécessité de se tenir attaché à la force de Dieu plutôt qu'appuyé sur des sables terrestres; pour lui faire sentir, frères et fils très chers, le besoin de vos prières et de votre aide.

5. La mission culturelle et pédagogique des Universités ecclésiastiques

Du discours aux professeurs et aux élèves de l'Université Grégorienne à l'occasion de IV^e centenaire du Pontificat de Grégoire VII (le texte intégral dans l'Osservatore Romano du 14 mai 1972).

Aujourd'hui s'achève le quatrième centenaire de l'élection au Pontificat du grand Pape Grégoire XIII: et pour rappeler l'événement, le Corps Académique et les Etudiants de l'Athénée qui a pris son nom, ont désiré une rencontre avec le Pape, soulignant ainsi la continuité idéale de fidélité et d'amour qui, pendant ces siècles, a lié l'Université Grégorienne à la Chaire de Pierre. Vous comprenez avec quelle joie nous avons accueilli la proposition; nous pouvons vous dire que nous vous avons suivis et que nous vous suivons avec intérêt, avec inquiétude, avec espérance; que nous mettons en vous notre confiance; (..)

1. LA MISSION CULTURELLE

La *mission culturelle* que votre Université a eu et a la grande responsabilité de développer est un problème général qui ne concerne pas seulement votre Athénée et les Instituts qui y sont associés, mais aussi tous les autres: celui-ci en effet forme aujourd'hui le point crucial de toute institution scientifique qui, dans l'Eglise, s'attribue le nom de catholique et veut lui rester fidèle dans le creuset des tensions et des problèmes qui naissent plus aigus que jamais, spécialement dans la conscience des hommes cultivés.

Maintenant il nous paraît devoir souligner vivement que le critère général qui doit distinguer cette mission culturelle confiée à chaque Université Catholique ecclésiastique est celle-ci: c'est-à-dire que professeurs et étudiants doivent être en mesure de réaliser toujours plus expressément, avec l'aide de la grâce de Dieu, l'idéal d'une Sagesse animée par un ardent esprit de foi, par une conscience aiguë des problèmes posés à l'Eglise avec tout ce qu'ils exigent de réflexion et de renouvellement et par un amour fervent pour l'Eglise elle-même et pour Celui qui en porte la terrible charge dans le sentiment de sa propre fragilité humaine.

Une vision du monde inspirée par la foi

C'est un esprit de foi qui est demandé, c'est une atmosphère de foi qui doit, invisiblement mais fermement conduire tout effort personnel et collectif d'étude et aussi de recherche scientifique libre

et honnête. Le caractère d'une Université comme la vôtre n'est pas principalement et nécessairement déterminé par des structures institutionnelles ou par des rapports avec des organismes particuliers ou des personnes ecclésiastiques: l'élément décisif est une vision religieuse du monde, une *Weltanschauung* inspirée par la foi catholique; celle-ci est la haute et indispensable conception de base qui établit et soutient tout l'édifice universitaire; et cette « atmosphère catholique » découlant de la foi vécue et supportée garantit et respecte dans l'Université le sérieux de la recherche scientifique enracinée dans l'homme et dans le monde humain. Dans cette lumière de foi se développent les deux branches dans lesquelles doit s'engager la mission culturelle de l'Université: la scientifique et plus proprement la théologique.

A) *Sur le plan scientifique*

Sur le plan scientifique il s'agira non seulement de ne pas rompre, mais de mettre en valeur et de scruter et de comprendre les liens vivants et vitaux avec la *tradition*: le patrimoine des siècles a sa voix qui doit être écoutée; c'est la voix de l'Eglise enseignante et priante qui, dans l'enseignement du Magistère Suprême, dans la pensée de ses Pères et de ses Docteurs, dans la *regula fidei* vécue de sa Liturgie — *lex orandi, lex credendi!* — dans l'humble et glorieuse fidélité du *sensus fidei* résonne toujours et doit être écoutée, si nous ne voulons pas couper le lien intime qui, par elle, nous relie à la tradition même des Apôtres et, par leur intermédiaire, à l'enseignement du Christ, Parole du Père.

Cela ne veut pas dire que la recherche scientifique soit bridée comme le voudraient certaines objections myopes d'esprits superficiels et prévenus: l'Université qui, par définition, est *universitas scientiarum*, est le lieu idéal où, dans l'honnête liberté des enfants de Dieu, on recherche dans une ligne pleinement scientifique, où les nouveaux problèmes se comparent, où l'on aborde des ferments qui ébranlent l'apparente sécurité de l'homme techniciste et spatial d'aujourd'hui, et où l'on procède avec une méthode rigoureuse à l'approfondissement et à la promotion des études. L'autorité divine de la Révélation ne freine pas mais oriente cette recherche; elle ne l'étouffe pas mais en augmente la puissance, parce que le monde infini des réalités divines

qui s'ouvrent à nous dans la considération de l'histoire du salut est un stimulant continu à l'exercice de notre faculté intellectuelle; et comme chaque branche de la science cherche à atteindre *la vérité*, ainsi le dogme révélé et défini avec autorité par l'Eglise nous présente la vérité de Dieu, nous inspire le sens de Dieu dont nous devons voir l'action par transparence même à travers l'enchevêtrement des problèmes humains; il nous guide dans la découverte « de toute la vérité » (cf. Jean, 16, 13) pour nous orienter vers les points sûrs dans lesquels la prémisse de la donnée révélée peut exercer toute son influence bienfaisante sur l'élaboration d'une synthèse harmonieuse et stimulante du savoir humain.

Nous ne sommes pas des enfants ballottés...

A la base de cette prémisse, l'Université doit aider à examiner avec une maturité aigüe les courants modernes de la pensée dans ses rencontres et les combats avec la vérité de Dieu révélateur: elle doit former à la *critique* (I Thes. 5, 21) sans se laisser éblouir par toutes les nouveautés, parfois acceptées sans contrôle comme des découvertes révolutionnaires qui d'ailleurs sont ensuite assez souvent dépassées par de nouvelles opinions qui se présentent continuellement à l'horizon. Le danger du reste n'est pas nouveau et saint Paul en avertissait déjà les chrétiens d'Ephèse: « *Nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus ballotter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ* » (Ephes. 4, 14-15). Ainsi cet *habitus* critique doit être un signe d'équilibre et de bon sens avant même une juste attache à la vérité qui ne trompe pas, un accès à ce Dieu qui éclaire notre esprit et le nourrit d'une ineffable expérience spirituelle parce que la théologie est par définition « science de Dieu », gnose savoureuse et exaltante conduite par l'Esprit qui scrute tout et même les profondeurs divines (cf. I Cor. 2, 10).

B) *Sur le plan théologique*

Voici donc que la mission culturelle qui engage une Université comme la vôtre, acquiert sa physionomie plus proprement théologi-

que: et ici nous arrivons au noyau central, à la raison d'être fondamentale qui guide votre travail quotidien. Si l'atmosphère qui doit y régner est, comme nous l'avons dit, celle de la foi, de la *Weltanschauung* chrétienne et catholique conquise et vécue chaque jour, la sphère théologique de l'Athénée devra être avant tout au service de la foi: l'Université doit assurer l'orthodoxie de la foi dont le Magistère est garant. Dieu a offert à l'homme la connaissance de sa propre vie trinitaire et son Fils Unique nous a introduits dans son dessein d'amour, nous communiquant le salut qui se réalise dynamiquement dans l'Eglise sur le plan de l'histoire. La foi nous ouvre à ce Dieu qui est Père, Sauveur, Ami: elle ne nous met pas en contact avec des concepts purement abstraits, mais, suivant le style de Jésus dans l'Evangile, avec les trois Personnes vivantes dans l'Unité divine, le Père, le Fils et le Saint Esprit, c'est-à-dire avec la Sainte Trinité qui nous aime et pense à nous, créatures créées par elle à sa propre image et ressemblance. La théologie n'est pas autre chose que la foi dans l'ordre conceptuel: comme l'a dit Augustin, c'est la *scientia, qua fides saluberrima nutritur, defenditur, roboratur* (De Trinitate, XIV, 1). « Il y a une science théologique et il y a aussi des systèmes théologiques. Mais science et systèmes ont le devoir de capter une « histoire sacrée », non un ordre d'essences » (M.D. Chenu, *La foi dans l'intelligence*. Paris 1964, p. 129).

Par conséquent, si le présupposé est la foi, la théologie fournit par sa vocation une aide irremplaçable à l'intelligence de la foi: *fides quærens intellectum*, selon le célèbre aphorisme de saint Anselme. La foi offre à l'intelligence humaine toute la richesse des doctrines fondamentales que le *Symbole* condense comme condition indispensable du salut: ce n'est pas pour rien que les catéchèses à ceux qui devaient être les baptisés de l'Eglise avaient pour objet en premier lieu l'explication de ces doctrines qu'ils devaient recevoir avec la *traditio Symboli*. Vous en connaissez les célèbres traités: nous citerons seulement les paroles de saint Ambroise, notre prédécesseur sur le siège de Milan qui, au début de son explication, définit ainsi le Symbole: *spirituale signaculum, cordis nostri meditatio et quasi semper praesens custodia, certe thesaurus pectoris nostri* (*Explan Symb.* 1; Ed Faller, CSEL, 73, 1955, p. 3). Comme l'abeille se plonge au milieu des fleurs ainsi l'intelligence humaine se nourrit de ces vérités offertes par la foi, les scrute, les approfondit, les rumine continuellement, les creuse intérieurement

comme dans une mine: « Perception réaliste de Dieu dans une proposition conceptuelle, la foi est la lumière divine à l'intérieur d'une intelligence humaine. Elle est possédée par l'homme et l'homme pense par elle ». La formule de saint Anselme « rend heureusement compte d'une pensée (c'est la parole d'Augustin reprise par Thomas), dans laquelle entrent en action... toutes les ressources de l'intelligence, individuelle ou collective, suivant les étapes variables et progressives de l'esprit » (Chenu, op. cit. pp. 134, 344).

Théologie et Magistère

Il est évident que cette propédeutique à l'intelligence de la foi doit être garantie par la voie qui, par l'intervention même de Dieu dans le Christ, a été indiquée à l'homme assoiffé de vérité; disons avant tout, le Magistère suprême de Pierre, qui parle dans ses successeurs; et, en union intime avec lui, le Magistère vivant des Apôtres par l'intermédiaire des évêques. La théologie est profondément liée avec le Magistère de l'Eglise puisque leur racine commune est la Révélation divine; la théologie doit se maintenir en étroit rapport avec le Magistère, comme aussi avec la communauté entière des fidèles, puisque elle *medium quodammodo obtinet locum inter fidem Ecclesiae atque ejusdem Magisterium*, comme nous l'avons dit aux participants au Congrès international de théologie de 1966 (Insegnamenti, 1966, p. 445); et, en cette occasion, dans le relevé des devoirs qui incombent à la théologie, dans ce très délicat domaine, nous avons souligné aussi tout ce dont le Magistère lui-même est redevable aux études de la théologie qui *adiutricem dat operam, ut Magisterium pro suo munere sit semper lux et regula Ecclesia* » (cf. ibid.) Nous trouvons ici explication et composition de ces rapports mutuels à laquelle une certaine mentalité voudrait s'opposer d'une manière artificielle, mais qui sont au contraire, dans l'ordre historique, réciproquement complémentaires et auxiliaires, étant sauf le charisme propre du Magistère Suprême de confirmer les frères dans la foi (cf. Luc. 22, 32). En suivant cette ligne de mutuelle compréhension, de foi, de coopération, qui ne lèse pas les droits légitimes de la recherche et de la liberté, comme nous venons de le dire, la théologie accomplit une fonction irremplaçable dans l'Eglise.

2. LA MISSION PÉDAGOGIQUE

Mais, pour revenir à notre Université, on déduit de tout ce qui précède la grande valeur de la *mission pédagogique de la Grégorienne*: elle exerce une fonction de formation de l'homme dans toutes les branches du savoir, à la lumière de la foi qui, comme le soleil, par le fait qu'il éclaire les choses et les rend visibles dans leur réalité externe, n'en abolit pas l'autonomie, n'en mortifie pas l'existence, n'en efface pas la beauté, mais bien les met en valeur et les ennoblit d'une manière incomparable.

Que cette lumière qui vient de Dieu ne soit donc jamais voilée par personne! Dans une Université comme la vôtre toute doctrine incompatible ou mal compatible avec la foi doit se sentir dans l'impossibilité d'y subsister comme « per la contradizion che nol consente » (Dante, I, 27, 120), il ne peut y avoir un maître dont la pensée ne soit pas parfaitement fidèle à la pensée de l'Eglise. Voici donc la nécessité d'une orthodoxie jalousement gardée et enseignée par les professeurs: l'unité de vouloir et de pensée doit être harmonieuse dans un corps académique qui ne saurait admettre des divisions sur les questions fondamentales. Mais en même temps, il y a besoin d'une adaptation aux nécessités didactiques d'aujourd'hui que le progrès moderne des études a énormément accrues.

L'engagement des élèves

A côté de la parfaite orthodoxie des Maîtres, on demande dans l'Université l'engagement d'un absolu sérieux des études de la part des élèves qui doivent posséder un ensemble complet et mur de formation générale, être doués d'un bon équilibre humain et être pleinement versés dans les doctrines théologiques fondamentales: c'est seulement en partant de là qu'on pourra procéder aux spécialisations qui, si elles sont étrangères à ce contexte, ne permettent pas la vision globale de la science à la lumière de Dieu et peuvent être un obstacle plus qu'une aide dans la recherche et l'assimilation de la vérité totale; d'ailleurs c'est la loi commune de toute Université de procéder par degrés et de ne pas commencer les spécialisations en aucun domaine s'il n'y a pas eu d'abord une formation pleine et éprouvée dans les disciplines générales.

En particulier votre Université doit se sentir responsable des prêtres en voie de formation qui, de Rome, doivent porter avec eux une connaissance complète et solide de la foi, bien orientée même au point de vue pastoral. (...)

Mais surtout que soit toujours vivant en vous l'amour de l'Eglise Catholique Apostolique Romaine: un amour vrai, grand, sincère, qui voit en elle la voie voulue par le Christ pour porter les hommes au salut; un amour qui jouit de ses joies, qui souffre de ses souffrances et des défections qui la blessent; un amour qui prie et se donne afin qu'elle soit toujours lumineuse devant Dieu et devant les hommes. *In omnibus cupio sequi ecclesiam Romanam*, affirmait saint Ambroise (*De Sacramentis*, III, 1, 5; L'Eglise est la clef de voûte de l'unité et de la communion catholique: *Totius orbis Romani caput Romana Ecclesia; ...inde enim in omnes venerandae communionis jura dimanant*, a encore écrit ce Pasteur avec les autres évêques réunis au III. Concile d'Aquilée.

Dans cette communion on arrive à la possession des richesses impénétrables du Christ (cf. Ephes. 3, 8): et de là naît la force pour garantir à la propre foi sa fécondité dans tous les domaines, dans le donné intellectuel comme dans l'engagement quotidien, avec l'assistance du Saint Esprit pour lequel vous, comme disciples des sciences sacrées, vous devez avoir une dévotion, nous voudrions dire une consécration toute particulière.

Confiance réciproque

Très chers Frères et Fils. Soyez bien certains que ne nous échappe pas la tâche ample et difficile à laquelle vous, professeurs, vous appliquez avec votre compétence doctrinale et à la quelle vous, étudiants, vous consacrez tout l'enthousiasme de votre jeunesse et l'acuité de votre intelligence en voie de maturation. Nous en sommes profondément conscient. Soyez heureux de vivre en cette heure si délicate mais aussi si grande et si exaltante de la vie de l'Eglise! L'Eglise a besoin de vous: et vous devez être dans les premières lignes de l'Eglise, lui offrant l'ardeur de votre dévouement convaincu.

C'est une confiance réciproque, celle dont nous avons besoin en ce moment: l'Eglise — c'est le Pape qui vous le dit avec une immense espérance — l'Eglise a confiance en vous: dans votre sincérité

d'intentions, dans votre *sensus fidei*, dans votre engagement à scruter le mystère de Dieu et les oeuvres admirables de sa Rédemption pour être demain un ferment, un levain, un ressort animateur dans vos communautés ecclésiales: non des semeurs de doute systématique, non des critiques corrosifs du patrimoine reçu, non des expérimentateurs inconsidérés des voies incertaines, non — que Dieu ne le veuille pas — des démolisseurs de la foi dans l'esprit des élèves et des fidèles, mais des éducateurs, des formateurs, des modèles de cette foi intacte et d'une vivacité intellectuelle non inquiète, des colonnes et des soutiens de la foi du Peuple de Dieu dans les charges qui vous seront confiées. L'Eglise a cette confiance en vous, pleine d'une espérance émue et d'une attente ardente.

Mais vous aussi, ayez confiance dans l'Eglise: nous vous le demandons en son nom. Ayez confiance en cette Eglise Mère et Maîtresse qui continue dans le monde sa mission ardue de proclamer la vérité de Dieu dans un monde qui toujours, comme au temps d'Isaïe, comme au temps du Christ, semble se fermer obstinément à toute possibilité d'intervention divine dans l'histoire: *auditu audietis et non intellegitis et videntes videbitis et non videbitis* (cf. Isaïe, 6, 13-15). Malgré tout, l'Eglise ne se lasse pas de se tourner vers le homme parce que c'est pour eux qu'elle a été fondée par le Christ, c'est pour eux qu'elle est née de son côté ouvert, comme la nouvelle Eve, Mère des vivants.

L'Eglise a besoin de vous

En cette oeuvre constante qu'elle exerce en faveur des hommes pour leur rendre accessible la vérité de Dieu et communiquer la Rédemption, elle a besoin de vous: elle attend votre contribution d'hommes d'étude et de pasteurs qui vivent et font vivre dans la lumière de la Révélation et en enrichissent continuellement le dépôt sacré: elle vous aime, oui, comme la pupille de ses yeux. Regardez-la ainsi cette sainte Mère, cette Mère souvent dolente, dont l'unique réconfort est le Seigneur Ressuscité: ayez confiance en elle parce qu'en elle vous trouverez toujours l'encouragement, la sympathie, l'espérance. Aimez-la, soutenez-la dans son effort énorme; ne l'affaiblissez pas ne séparez pas ses membres, n'amoindrissez pas son unité.

VII. NECROLOGIE

Le P. André Anfosso

* Nice (France) le 4.12.1907, † à Rieupeyroux (Aveyron - France) le 8.5.1972 à 64 ans, après 46 ans de vie religieuse et 35 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 19 ans.

Il a exercé son activité salésienne comme professeur et directeur, dénotant une grande culture humaniste. Il fut également apprécié comme maître de chant.

Travailleur infatigable et d'un grand zèle apostolique, religieux exemplaire et d'une délicatesse exquise, il a toujours donné l'exemple dans la recherche de la concorde, par son calme et sa grande sérénité.

Mgr. Michel-Albert Arduino

* à Foglizzo (Turin - Italie) le 5.3.1909, † à Locri (Italie) le 18.6.1972 à 63 ans, après 46 ans de vie religieuse et 39 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 8 ans. Evêque de Shiu Chow depuis 1948; il fut mis en prison en 1951 et expulsé; Evêque de Gerace-Locri depuis 1962.

Il partit très jeune pour les Missions de Chine, où il exerça son travail missionnaire et sacerdotal. Il en fut expulsé comme « criminel » après avoir travaillé comme professeur, directeur et Evêque de Shiu-Chow, consolidant l'annonce du Règne de Dieu. Ses caractéristiques principales ont été un zèle apostolique infatigable parmi les pauvres et les besogneux, et un optimisme inaltérable. Il ne perdit jamais l'espoir de retourner dans son diocèse de Shiu-Chow, qu'il portait dans son coeur. Les oeuvres paroissiales de Maria Auxiliatrice à Turin et les oeuvres diocésaines de cet archidiocèse qui lui furent confiées, comme finalement le diocèse de Gerace-Locri, dont il fut nommé évêque durant le Concile, ont connu ces trésors d'espérance, de charité et de zèle apostolique dont son coeur était riche.

M. Nicolas Arezzo

* à Gravina di Puglia (Bari - Italia) le 8.12.1915, † à Rome, le 5.7.1972, à 56 ans, après 37 ans de vie religieuse.

Après avoir mûri sa vocation à l'Institut Rédempteur de Bari, il entra au noviciat salésien de Montodine (Brescia), et de 1935 à 1967, il travailla

parmi les jeunes dans les maisons de Treviglio, Nave, Milan, Arese et Bologne. En 1967, il passa à la Maison Générale de Turin, où il collabora au Bureau Central des Coopérateurs salésiens avec une ardeur exemplaire. En 1968, il fut envoyé à Rome auprès du Centre National des Oeuvres salésiennes à Cinecittà, avec la charge de collaborateur du Secrétariat National des « Anciens Elèves de Don Bosco ».

Le P. Gennaro Audisio

* à Philippeville (Constantine - Algérie) le 4.11.1883, † à Campo Grande (Brésil) le 25.4.1972, à 88 ans, après 67 ans de vie religieuse et 57 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 1 an.

Il se distingue par sa prompte obéissance dès qu'il fut clerc, quand il interrompit la théologie en Italie pour venir en Mission. Une autre caractéristique était son grand amour pour les supérieurs et la Congrégation, son esprit enjoué toujours prompt à pardonner et à bien parler de tous. Il aimait tendrement la Sainte Vierge: il fut un grand propagateur de sa dévotion parmi les nombreux élèves qui se souviennent de lui avec un vif regret.

Le P. Jean Badalotti

* à Isola Dovarese (Crémone - Italie) le 11.8.1912, † à Barcelos (Amazonas - Brésil) le 22.8.1971, à 59 ans, après 39 ans de vie religieuse et 30 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 9 ans.

Le P. Joseph Baldan

* à Ariano di Dolo (Vénétie - Italie) le 20.3.1903, † à Alexandrie (Italie) le 8.4.1972, à 69 ans, après 43 ans de vie religieuse et 35 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Voici le jugement de ses supérieurs avant son ordination: « Grande bonne volonté, obéissance et amour de sa vocation, piété raffinée, application assidue, caractère humble et droit, de vertu solide et excellent esprit religieux ». Aumônier militaire, il entra en 1943 avec les pieds gelés et dut subir l'amputation de la moitié du pied droit. Sa souffrance fut grande et intime, mais dans la lutte pour survivre il trouva l'acceptation sereine et la force pour faire de sa souffrance une offrande au Seigneur.

Le P. Hector Bandini

* à Ia Spezia (Gênes - Italie) le 31.7.1890, † à Gênes-Sampierdarena (Italie) le 5.3.1972, à 81 ans, après 64 ans de vie religieuse et 49 de sacerdoce.

Il se distingua par son attachement à sa vocation. Il était préoccupé de ce que la Congrégation s'avancât toujours sur le droit chemin. Il ne manquait jamais la célébration de la messe, même pas quand il était indisposé, ni quand sa vue s'affaiblit. Les presque cinquante années de sacerdoce, les 65 ans de vie religieuse, les foules de jeunes qu'il servit à travers le ministère, l'enseignement religieux et la musique, sont le plus beau fruit de sa disponibilité et de sa persévérance.

Le P. Albert Biffis

* né à Bergamo (Italie) le 21.12.1908, † à Canelli (Asti - Italie) le 30.5.1972, à 63 ans, après 47 ans de vie religieuse et 38 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 33 ans.

Pendant tant d'années Directeur (dont 17 avec des aspirants et des novices) et pendant 4 ans Vicaire provincial; il a consumé sa vie avec joie et amour pour les confrères et les jeunes de la Province de Novare, qui lui doit tant. Salésien exemplaire en tout, dans la piété, dans le travail infatigable et joyeux, dans le service aux confrères et aux jeunes, dans la candeur d'une humble disponibilité; il laisse un profond, un ineffaçable, un regretté souvenir.

Le P. Henri Bonicelli

* à Turin (Italie) le 13.2.1909, † à Bagnolo Piemonte (Cuneo - Italie) le 3.7.1972, à 63 ans, après 46 ans de vie religieuse et 37 de sacerdoce.

Doué d'habileté peu commune dans l'enseignement et l'administration, il a exercé dans nos instituts (particulièrement auprès des typographies de la Polyglotte Vaticane et de l'Osservatore Romano) un véritable apostolat de bien, toujours animé de l'esprit salésien. Son sens profond de vie sacerdotale et religieuse s'affina et s'enrichit au cours des dernières longues années de souffrances supportées avec résignation chrétienne. Il laisse à tous ceux qui l'ont approché un cher souvenir de son attachement au devoir quotidien et à la vie religieuse vécue dans le silence et la retraite.

Le P. Jean Buchta

* à Ostrog (Haute Silésie - Allemagne) le 15.6.1960, † à Bagnolo Piemonte (Cuneo - Italie), le 5.7.1972, à 66 ans, après 47 de vie religieuse et 37 de sacerdoce.

Excellamment outillé pour la vie missionnaire, il exerça un fécond apostolat dans nos maisons de Chine où il fut un directeur prudent et actif. Exilé de ce champ prometteur de travail, il passa dans la nouvelle province des Philippines, en y exerçant sur une large échelle ses belles qualités d'esprit et de coeur. Grâce à sa connaissance profonde de huit langues modernes, à sa vaste culture et à sa doctrine solide, il a toujours joui d'un grand prestige au milieu des confrères et des jeunes. Victime d'un grave accident de la route à Manille, il a supporté avec résignation le mal qui l'a affligé durant plusieurs années, et qui peu à peu l'a conduit à la mort.

Le P. Mario Calvi

* à Mornico Losana (Pavie - Italie) le 8.12.1906, † à Bagnolo Piemonte (Cuneo - Italie) le 20.3.1972, à 65 ans, après 47 ans de vie religieuse et 41 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 12 ans.

Il partit, très jeune, en Chine pour compléter sa formation et y fut ordonné prêtre. Messenger du Christ, il exerça un fécond apostolat dans différentes maisons, qui eurent en lui un excellent collaborateur dans divers secteurs de la vie salésienne. Aimant beaucoup Don Bosco et la Congrégation, il manifesta toujours la force de son caractère dans l'attachement filial à la Règle et à nos traditions. Au cours des dernières années, le Seigneur l'éprouva avec des souffrances physiques et morales, qu'il rendait précieuses grâce à la prière et à la conformité totale à la volonté de Dieu.

Le P. Aurino Caracciolo

* à Bonito (Pernambuco - Brésil) le 2.3.1907, † à Recife (Brésil) le 4.5.1972, à 65 ans, après 43 ans de vie religieuse et 34 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

Il est né, il a travaillé et il est mort dans cette région du Nord-Est brésilien. Les maisons où il a séjourné plus longtemps ont été celles de Baturité et de Jaboatão. Les cinq dernières années furent des années d'immobilité et de souffrance. Les caractéristiques de sa personnalité de salésien et de prêtre ont été une grande joie, un zèle intense et une dévotion sincère à Jésus Eucharistie et à Marie Auxiliatrice. Il a rencontré sur sa route de grandes difficultés, mais la Providence est venue à son aide pour les vaincre et pour persévérer. Une longue et douloureuse maladie l'a préparé à la mort.

Le P. Jean Chadwick

* à Ballancolig (Irlande) le 4.4.1907, † à Gloucester (Angleterre) le 22.6.1972, à 65 ans, Après 45 ans de vie religieuse et 36 de sacerdoce.

Il entra dans la Congrégation à l'âge mûr. Il fut un prêtre zélé et actif, surtout dans le ministère paroissial. Grand admirateur du Cardinal Newman, il a tout fait pour parvenir à fonder une nouvelle paroisse à Littlemore, où ce célèbre converti avait fait sa soumission à l'Eglise romaine. Il a été très aimé et très estimé des paroissiens.

M. François Connolly

* à Willington (Durham - Angleterre) le 7.7.1897, † à Rome - St. Callixte (Italie) le 8.6.1972, à 74 ans, après 48 ans de vie religieuse.

Fils de la noble et catholique Irlande, il fut de ceux qui ont constitué le premier noyau de guides des Catacombes, quand l'inoubliable Pape Pie XI appela les Salésiens à cette mission particulière. Considéré comme le doyen des Catacombes, il a prodigué dans cette activité ses forces exceptionnelles pendant plus de 42 ans, ayant mérité du Saint-Siège la décoration « Pro Ecclesia et Pontifice ».

L'attachement au Pape et à l'Eglise, et le culte des premiers martyrs, ont été ses principales caractéristiques. Il a travaillé jusqu'à l'extrême de ses forces; bien qu'il fût atteint d'un mal incurable, il ne voulut pas pour lui d'attentions particulières. La vision des besoins d'autrui était innée en lui, et il pratiqua envers les autres ces marques d'estime et ces services qui l'ont rendu cher à tous et aimé.

Le P. Guillaum Daly

* à Blantyre (Glasgow - Ecosse) le 17.2.1900, † à Glasgow (Ecosse) le 18.3.1972, à 72 ans, après 46 ans de vie religieuse et 38 de sacerdoce.

Il fut un prêtre pieux et zélé. Il se distingua par sa docilité, son amour du travail et son amour profond pour la Congrégation et pour S. Jean Bosco. Avec son enthousiasme naturel, il gagna beaucoup de vocations et de bienfaiteurs pour notre Congrégation et pour l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice. Quand la maladie mortelle le frappa, il accepta de souffrir longtemps pour mériter le plus possible au profit de l'Eglise et de sa Congrégation bien-aimée.

Le P. François Delpiano

* à Canale (Cuneo - Italie) le 30.3.1930, † à Turin - Valdocco, le 29.5.1972, à 42 ans, après 23 de vie religieuse et 14 de sacerdoce.

Sa caractéristique fut la générosité. Engagé dans la promotion des peuples sous-développés, il a consacré toutes ses forces au service du mouvement de jeunes: Opération Mato Grosso.

Il alla au Brésil avec un groupe de jeunes pour mettre en pratique le commandement de l'amour. C'est dans ce champ de travail que se manifesta la maladie qui, en deux ans, le conduisit à la tombe. Il aurait pu prolonger sa vie en s'abstenant de tout travail et en suivant des soins spéciaux, mais il préféra continuer à se dépenser, jusqu'au bout. Les jeunes envahirent l'église de St. François de Sales pour la veillée funèbre et qui remplirent ensuite la Basilique de Marie Auxiliatrice pour les funérailles, montrèrent par leur tenue, leur ferveur et leur émotion qu'ils avaient compris le sens du témoignage renfermé dans son sacrifice.

Le P. Louis Di Stefano

* à Capranica (Viterbe - Italie) le 5.8.1931, † à Cauabori (Amazonas - Brésil) le 10.5.1971, à 39 ans, après 22 ans de vie religieuse et 12 de sacerdoce.

Le P. Augustin Duda

* à Wilkowyje - Tychy (Pologne) le 7.8.1898, † à Oswiecim (Pologne) le 1.4.1972 à 73 ans, après 47 ans de vie religieuse et 37 de sacerdoce.

M. Alexandre Facchini

* à Bologne (Italie) le 22.11.1888, † à Cuneo (Italie) le 17.6.1972, à 83 ans, après 64 ans de vie religieuse.

Grand amour du travail et esprit de prière, sens de la vraie pauvreté salésienne, attachement à la vie de communauté: ce sont les lignes maîtresses de sa vie spirituelle.

Mr. Facchini est un coadjuteur salésien qui a su véritablement réaliser la vocation originale typique du salésien laïc comme Don Bosco l'a conçue.

Le P. Jules Filiè

* à Vallecchia (Lucques - Italie) le 10.10.1906, † à Rome, le 28.2.1972, à 65 ans, après 38 ans de vie religieuse et 25 de sacerdoce.

Caractère nettement jovial et bon, il a été payé de retour par qui l'approchait. « Tout le monde m'aime bien » avait-il l'habitude de dire et c'était vrai. Sa présence fut providentielle aux moments difficiles d'internement, d'isolement, de pauvreté extrême, car il aide à vivre, malgré tout, en joie parfaite. Il fut enthousiaste de la Sainte Vierge et un confesseur spécialement efficace pour les garçons.

Le P. Vincent Förster

* à Sauce Corto (Buenos Aires - Argentine) le 4.7.1899, † à Buenos Aires (Argentine) le 3.2.1972, à 72 ans, après 52 ans de vie religieuse et 43 de sacerdoce.

Il ressentit profondément sa vocation salésienne de professeur. Il sut faire naître un sens profond du devoir dans les nombreuses générations de ses élèves.

Quand il fut nommé économe, il n'abandonna pas l'enseignement qu'il donna pendant plus de 40 ans. Sa vie fut, à la fin, rendue précieuse par une maladie impitoyable et incurable, supportée avec patience.

Le P. Basile Garcia

* à Palacios del Alcor (Palencia - Espagne) le 5.6.1916, † à Los Teques (Vénézuéla) le 5.2.1972, à 55 ans, après 36 ans de vie religieuse et 26 de sacerdoce.

Les maisons de Valencia, de S. José de Los Teques et l'aspirandat Ste Marie ont reçu la bienfaisante influence de son travail sacerdotal. Il a toujours été un prêtre d'une vie spirituelle profonde. Il laisse à tous ses confrères l'exemple d'une vie de piété filiale, d'étude continuelle et de grand courage dans ses souffrances (qui furent nombreuses).

Il se consacra avec passion à l'étude et fut toujours disposé à apporter sa collaboration dans l'école. Sa vie a été une continuelle donation de lui-même à Dieu et à tous ses frères.

Le P. Raoul Gruslin

* à Haedo (Buenos Aires - Argentine) le 20.2.1892, † à Bahia Blanca (Argentine) le 25.5.1972, à 80 ans, après 63 ans de vie religieuse et 52 de sacerdoce.

Il remplit la tâche de professeur et de conseiller scolaire pendant de nombreuses années à Bahia Blanca. Il était un peu comme la présence de Dieu; on le voyait partout dans l'enseignement et dans l'assistance, les 24 heures du jour. Sa sévérité dans l'enseignement des matières les plus difficiles n'empêcha pas que des générations d'élèves ont gardé le meilleur souvenir du maître austère. Beaucoup reconnaissent, avec une sincère gratitude, que c'est à lui qu'ils doivent leur réussite dans la vie.

M. Louis Guaschino

* à Occimiano (Alexandrie - Italie) le 16.2.1893, † à Turin - Valdocco (Italie) le 9.3.1972, à 79 ans, après 60 ans de vie religieuse.

C'était un dévot de Saint Dominique Savio, qui vint le prendre au jour anniversaire de sa sainte mort. En 1925, il prit part à la première expédition misisonnaire pour le Japon. Il fit de tout: cuisinier, photographe, jardinier, portier. Sa joie était de rendre les gens heureux. Rentré dans sa patrie à cause de sa santé déclinante, il fut destiné au Valdocco où il a laissé un exemple de jovialité, de calme et d'un optimisme joyeux et contagieux.

Le P. Mathias Kampa

* à Stare Budkowice (Pologne) le 24.2.1884, † à Plock (Pologne) le 28.3.1972, à 88 ans, après 64 ans de vie religieuse et 57 de sacerdoce.

C'était le confrère le plus ancien de Pologne. Homme d'une trempe robuste, il a joui d'une bonne santé pendant presque toute sa vie. Par sa bonté, sa sérénité, ses réparties, son optimisme et sa bonne humeur, il se faisait aimer de tout le monde. Il a travaillé dans divers collèges et écoles pour internes et externes. Il a été assistant, et professeur, catéchiste et préfet, vicaire et curé. Il a toujours été diligent et infatigable dans le soin des âmes. On pouvait voir en lui un modèle fascinant de fils de Don Bosco.

Le P. Jean Kellermann

* à Lämmersreuth (Allemagne) le 25.6.1907, † à Del Valle (Buenos Aires - Argentine) le 29.3.1972, à 64 ans, après 43 ans de vie religieuse et 33 de sacerdoce.

Sa famille ayant été détruite par la guerre, il décida de se faire missionnaire et de travailler en Argentine, et il le fit avec d'excellents résultats. Infatigable à l'étude, particulièrement de la Sainte Ecriture qu'il lisait et interprétait sans effort dans le texte original, grec et hébreu, il fut chargé par l'évêque d'organiser la prédication dans le diocèse, en préparant les schémas qui s'y rapportaient. Ses funérailles auxquelles l'évêque lui-même a pris part, ont été une marque de la grande affection qu'il avait fait naître dans la population.

Le P. Constantin Koziel

* à Budy - Rajske (Cracovie - Pologne) le 13.6.1927, † à Cracovie (Pologne) le 16.3.1972, à 64 ans, après 23 ans de vie religieuse et 15 de sacerdoce.

Professeur de théologie, avec des charges de responsabilité, il a été très estimé comme supérieur. Les abbés l'aimaient comme un frère; il était toujours au milieu d'eux. Le mal qui le frappa ne parvint pas à le faire renoncer au travail: il trouvait encore quelques heures, chaque jour, à consacrer au ministère sacerdotal parmi les anciens réfugiés.

M. Jean Ledda

* à Santulussurgiu (Cagliari - Italie) le 16.8.1904, † à Sunbury (Australie) le 23.12.1971, à 67 ans, après 41 ans de vie religieuse.

Il avait une âme très délicate et sincèrement chrétienne. C'était un grand travailleur, très sobre en paroles. Diligent dans son travail de cuisinier, il aimait aussi l'agriculture et l'horticulture, et il consacrait tous les moments libres de son travail habituel à ce champ où il avait été formé à Cumiana. Pendant de nombreuses années, il dut supporter diverses infirmités et il fut plusieurs fois hospitalisé. Ses derniers mois furent un véritable calvaire. Il souffrit surtout de voir qu'il n'était plus en état d'aider ses confrères et les jeunes gens. Il témoigna de l'estime et une grande affection pour tous.

Le P. Jules Lowry

* à Buenos Aires (Argentine) le 10.1.1887, † à Colonia Baron (La Pampa - Argentine) le 4.4.1972, à 85 ans, après 67 ans de vie religieuse et 59 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 19 ans.

Sa vertu caractéristique fut une profonde et sincère piété centrée sur le Saint Sacrement et le Sacré-Coeur. Il parcourut infatigablement la région missionnaire de la Pampa, se faisant un promoteur infatigable de ces dévotions. Il eut une vie dure de sacrifices, qui fécondèrent son long apostolat sacerdotal.

Le P. Octave Minasso

* à Ciglie (Cuneo - Italie) le 20.3.1915, † à Gênes - Sampierdarena (Italie) le 26.4.1972, à 57 ans, après 38 ans de vie religieuse et 29 de sacerdoce.

Il se distingua dans sa vie par une grande simplicité dans le déroulement de son apostolat sacerdotal, qui s'est prolongé pendant presque vingt ans dans la paroisse d'une des zones les plus peuplées de la ville. Le P. Minasso était arrivé à Sampierdarena en 1943, dans une année agitée à l'égal de celles qui suivirent immédiatement, et il s'était tout de suite engagé dans la difficile mission qui lui avait été confiée. Il était devenu en peu de temps le Curé des pauvres, des besogneux et des chômeurs.

Le P. Louis Mizzi

* à Gozo (Malte) le 1.9.1900, † à Catane (Italie) le 7.4.1972, à 71 ans, après 43 ans de vie religieuse et 46 de sacerdoce.

Deux ans après son ordination sacerdotale à Malte, il subit le charme de la vie salésienne, dans laquelle il demanda à entrer. Après le noviciat, il fut tout de suite envoyé dans nos maisons et il a été un véritable animateur de joie, d'allégresse et de grâce au milieu de nos jeunes étudiants et patronnés, dont il sut se gagner une profonde estime et une grande bienveillance. Il fut aussi un confesseur apprécié et recherché, surtout par les jeunes. Le premier vendredi d'avril, après l'avoir associé à sa Passion, le Christ l'appelait vers la vraie Patrie.

M. François Mo.

* à Montroig - Pallargas (Lérida - Espagne) le 23.1.1937, † à Barcelone - Sarrià (Espagne) le 17.2.1972, à 35 ans, après 15 ans de vie religieuse.

Il passa presque toute sa vie salésienne dans la maison de Sarrià comme maître-tailleur et ensuite mécanicien et assistant, alternant la pratique avec l'enseignement théorique qu'il préparait avec beaucoup de soin. Ses caractéristiques ont été l'amour infatigable du travail, augmentant toujours davantage ses charges: atelier, classes, assistances, responsabilité des sports, du bar... Il se fit toujours estimer de tous, des confrères et de ses élèves apprentis à la formation desquels il se consacra de toute son âme.

Le P. Paul Mongour

* à Saint-Etienne (Loire - France) le 14.9.1901, † à La Mulatière (France) le 8.5.1972, à 70 ans, après 50 ans de vie religieuse et 44 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Le P. Mongour aurait voulu être missionnaire, mais sa faible santé l'en empêcha.

Durant ses études de théologie, Don Ricaldone le chargea de fonder la revue « Jeunesse et Missions ». Il fut ensuite Directeur du Bulletin Salésien français qu'il relança et renouvela. Il était en même temps chargé des Coopérateurs de la Province de Lyon et Conseiller national des Anciens Elèves de France. En 1953, il collabora avec Mgr. Mathias pour la fondation de l'Oeuvre de Saint Paul Apôtre, dont il devint directeur à la mort de l'évêque.

Il a fait connaître Don Bosco et son oeuvre, comme conférencier, comme prédicateur, comme écrivain.

Ces dernières années, à la direction de l'Oeuvre de Saint Paul Apôtre et de la Procure des missions, il a travaillé à propager l'idéal missionnaire et il a été d'un grand secours pour les missions.

M. Alexis Pion

* à Palmanova (Udine - Italie) le 9.1.1910, † à Novare (Italie) le 31.5.1972, à 62 ans, après 40 ans de vie religieuse.

De la vie militaire, il vint à la vie salésienne. Il vaqua avec esprit de foi au travail assidu et humble, comme proviseur, cuisinier et surtout sacristain, dans diverses maisons de la Province, surtout à Biella, à Morzano et à Novare: la prière et la fidélité salésienne rendirent son existence précieuse.

Le P. Stanislas Rebek

* à Trieste (Italie) le 7.6.1908, † à Ljubljana (Yougoslavie) le 28.4.1972, à 63 ans, après 45 ans de vie religieuse et 35 de sacerdoce.

Sa vie salésienne a trois étapes distinctes: dix ans comme éducateur dans les maisons de Zagreb, Spalato et Fiume, puis quinze ans comme curé à Zara Rovigno et à Fiume, et enfin dix ans comme prédicateur populaire dans les missions en Slovénie. Il a fait lui-même le bilan de ce travail: 44 missions, 2.350 sermons, 45.000 confessions. Il se distinguait dans sa façon de faire solennelle, mais en même temps accueillante et modeste. Dans son zèle pour les âmes, il ne prit pas soin du diabète qui le faisait souffrir et qui finalement le conduisit à la mort prématurée.

Le P. Adolphe Rivera

* à Zamora (Espagne) le 29.8.1907, † à Buenos Aires (Argentine) le 12.6. 1972, à 64 ans, après 45 ans de vie religieuse et 36 de sacerdoce.

Sa vie sacerdotale promettait encore beaucoup dans le champ pastoral et de l'enseignement, lorsqu'un infarctus l'emporta laissant dans les pleures les parents, les confrères, les élèves et les anciens élèves. Durant les années de sa mission dans les rangs de Don Bosco, il a occupé diverses charges de responsabilité, sans nullement s'épargner dans sa donation aux âmes, et dans lesquelles il laisse le souvenir d'une exquise délicatesse et d'un esprit serein dans une constante disponibilité de service.

M. Lucien Sanz

* à Gomeznarro (Valladolid - Espagne) le 30.12.1933, † à Orense (Espagne), le 2.11.1971, à 37 ans, après 4 ans de vie religieuse.

Adulte, il entra dans la Congrégation, après avoir beaucoup insisté auprès du chargé des vocations. Brave homme, factotum, proviseur, chauffeur, et la dernière année maître dans les classes élémentaires. Il était simple, toujours serein et calme, affectueux et accueillant avec tous; on

ne l'entendit jamais se plaindre. Pieux et très attaché à la Congrégation, il vénérât les supérieurs. Une maladie de cœur, jusqu'alors inconnue, l'emporta presque à l'improviste.

Le P. Michel Schmit

* à Esch-sur-Alzette (Grand-Duché de Luxembourg) le 18.10.1917, † à Lubumbashi (République du Zaïre) le 10.3.1972, à 54 ans, après 34 ans de vie religieuse et 26 de sacerdoce.

Dès son enfance, il se montra studieux, engagé, réfléchi, pieux sans ostentation. « Je veux travailler pour les jeunes » fut sa devise, à laquelle il fut fidèle jusqu'à la mort: la classe, le secrétariat, les Anciens Elèves, son service d'organiste et surtout sa communauté. Dans toutes ces activités, il montra une jovialité et un dévouement qui attiraient les sympathies de tous. Il fut fidèle à son sacerdoce, à sa vocation religieuse, au service de jeunes, à l'apostolat de l'enseignement, au système éducatif de Don Bosco.

M. Candide Sicher

* à Coredó (Trente - Italia) le 2.1.1897, † à Pinerole, Monte Oliveto (Turin - Italie) le 29.2.1972, à 75 ans, après 55 ans de vie religieuse.

Il se fit salésien à l'âge adulte, après avoir durement travaillé en famille, avant et après son service militaire qu'il fit durant la guerre de 1915-1918, en connaissant toute sa terrible dureté et toutes ses horreurs. Il vécut une piété eucharistique et mariale qui lui donna de la force dans son lourd et humble travail: campagne, jardin et vigne. Il pratiqua la pauvreté en gagnant son pain à la sueur de son front. Il fut apprécié, estimé et aimé par les confrères.

M. Joseph Solis

* à Pampa Grande, Déleg. Sigsig (Azuay - Equateur) le 25.8.1892, † à Cuenca (Equateur) le 1.5.1972, à 75 ans, après 55 de vie religieuse.

Toute sa vie a été un témoignage de donation simple et sereine dans la vie de communauté. Il a vécu sa donation totale de consacré et de missionnaire avec un esprit de solidarité et de soumission exemplaire. Il n'eut aucune exigence et ne chercha pas la popularité, mais bien l'humble travail d'agriculteur dans les Missions d'avant-garde dans l'Orient équatorien. Il vécut pendant 50 ans dans le Vicariat de Mendez, instrument admirable de la Providence pour donner aux fils des indigènes, les jeunes kivaros, le pain matériel et le message évangélique, valorisé par son travail silencieux et son sourire continu.

Le P. Joseph Spampinato

* à Aderno (Catane - Italie) le 14.6.1900, † Turin - Valdocco (Italie) le 16.3.1972, à 71 ans, après 52 ans de vie religieuse et 46 de sacerdoce.

Il fut professeur dans différentes maisons jusqu'à ce que le Recteur Majeur l'appela au Valdocco pour diriger l'Office Correspondance, charge qu'il remplit avec précision et ponctualité. Le P. Spampinato fut un apôtre de l'école, un apôtre de vie sacerdotale et salésienne, et un martyr de la souffrance. Il enseigna pendant environ 30 ans, visant à former des chrétiens à part entière. Quand ses élèves quittaient l'institut, il n'épargnait aucun sacrifice pour les aider au moyen d'une organisation digne, et pour les conseiller de manière à ce que le fruit de son travail ne fût pas vain. Ses cinq dernières années tourmentées par la souffrance furent un perpétuel Vendredi-Saint.

Le P. Vincent Spinozzi

* à Cupramarittima (Ascoli Piceno - Italie) le 16.9.1905, † à Don Bosco (Buenos Aires - Argentine) le 29.5. 1972, à 66 ans, après 50 ans de vie religieuse et 46 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

Ce fut un salésien très efficace dans son travail; il exerça sa mission d'éducateur tant dans le domaine scolaire que dans le domaine paroissial et parmi les Anciens Elèves. Il se distingua par la constance avec laquelle il menait de l'avant les oeuvres lui confiées par l'obéissance durant sa vie. Les témoignages de l'incidence de son apostolat sont innombrables.

Le P. Evasio Spriano

* à S. Salvatore (Alexandrie - Italie) le 12.11.1881, † à Turin - Valdocco (Turin), le 30.4.1972, à 90 ans, après 72 ans de vie religieuse et 66 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 2 ans.

Son principal champ d'apostolat fut l'école et la chaire. Il a laissé le renom d'un professeur exigeant et précis, et d'un prédicateur bien préparé et courageux. Il a propagé la dévotion à Marie Auxiliatrice au moyen d'une feuille mensuelle qui inondait l'Italie de ses 300.000 exemplaires. Il a aidé efficacement les Missions salésiennes au moyen de projections et de conférences, et dans les dernières années avec le produit de son commerce philatélique. Un grand amour de la Congrégation et de nos traditions fut son signe distinctif.

Le P. Louis Strunk

* à Herzfeld (Allemagne) le 27.6.1907, † à Marienhausen (Allemagne) le 26.3.1972, à 64 ans, après 35 ans de vie religieuse et 25 de sacerdoce.

Préfet consciencieux et parcimonieux, il a été un fidèle administrateur.

Toujours prêt à prêcher et à confesser dans les paroisses. Bon connaisseur des langues classiques et modernes, il fut interprète dans l'armée française et italienne. C'était un prêtre zélé qui prêchait par la parole et par l'exemple, par sa conduite et son bon coeur tout salésien.

Le P. Joseph Tomaz

* à Abre Campo (Minas Gerais - Brésil) le 17.8.1924, † à Belo Horizonte (Brésil) le 1.6.1972, à 47 ans, après 25 ans de vie religieuse et 15 de sacerdoce.

Pendant dix ans environ, il exerça son zèle sacerdotal à Rio de Janeiro comme curé, travaillant avec zèle apostolique dans les oeuvres sociales paroissiales. Transféré à Belo Horizonte en 1969, il se consacra à la construction d'une chapelle dans le faubourg Nova Cintra de notre paroisse « Cristo Luz dos Povos ». Il allait à la rencontre des pauvres, leur procurant des médicaments, de la nourriture, du linge et les nombreuses autres choses dont ils avaient besoin. Son ardeur pour l'alphabétisation des adultes fut grande aussi.

M. Michel Torre

* à Castelnuovo Monterotaro (Foggia - Italie) le 2.8.1912, † à Vibo Valentia (Italie) le 31.3.1972, à 59 ans, après 39 ans de vie religieuse.

Il a consacré toute sa vie religieuse au service de la communauté, avec une généreuse disponibilité à n'importe quel genre de travail dans le désir de rendre sereine la vie des confrères.

Il a beaucoup souffert durant sa longue maladie qui le retint immobile dans un fauteuil. Il laisse aux confrères de la Province l'exemple d'un véritable esprit salésien. Bonté, humilité, générosité, sacrifice, dévouement, ont été ses qualités caractéristiques.

M. Saturnin Torres

* à Carasi (Potosi - Bolivie) le 22.3.1901, † à Cochabamba (Bolivie) le 14.2.1972, à 70 ans, après 48 ans de vie religieuse.

Belle figure de salésien, il avait grandi à l'école des premiers salésiens qui apportaient de Turin l'esprit frais de Don Bosco. Il a eu l'amour de son travail de maître-tailleur et la piété simple et édifiante; il a pratiqué l'assistance habituelle et salésiennement empressée. À l'atelier, il n'a

pas seulement enseigné un métier pour gagner honnêtement son pain, mais il a eu aussi un grand amour pour Marie Auxiliatrice. Il a su se servir de la musique comme d'un instrument efficace pour l'éducation des jeunes.

Le P. Louis Wegnerowski

* à Brzezka-Torun (Pologne) le 23.1.1902, † à Wozniakow - Kutno (Pologne) le 23.2.1972, à l'âge de 70 ans, après 47 de vie religieuse et 37 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

Il demanda à être envoyé aux missions et passa presque toute sa vie salésienne au Chili. Lumineux exemple de travail sacrifié, il exerça un fructueux apostolat pour la jeunesse et les adultes, comme bon éducateur et zélé pasteur d'âmes. Il revint dans sa patrie, mais avec les forces déjà complètement épuisées. Mais il était toujours serein, souriant et content d'avoir consacré sa vie pour la gloire de Dieu dans la Congrégation salésienne, à laquelle il était très attaché.

Le P. Jean Vitali

* à Menaggio (Come - Italie) le 1.8.1914, † à Lugano (Suisse) le 17.5.1972 à 57 ans, après 37 ans de vie religieuse et 28 de sacerdoce.

Il a été au Chili, depuis le noviciat, pendant 28 ans, comme catéchiste et directeur de patronage, à Santiago-Gratitud et à Santiago-La Serena.

Affectueux et filial avec les supérieurs, humble et facétieux avec les confrères, bon et enthousiasmant avec les jeunes, il était extraordinaire par les initiatives et le sens pratique dans le travail du patronage. Rentré malade dans son pays, il passa les dernières années à Lugano, confesseur précieux et exemple de patience et bonté pour tous.

M. Albert Zahm

* à Lyon (Rhône - France) le 12.5.1903, † à Toulon (France) le 11.6.1972, à 69 ans, après 40 ans de vie religieuse.

Entré dans la Congrégation à l'âge adulte, il se distingua par son humilité, sa disponibilité et sa délicatesse. Très aimé de qui le rencontrait à cause de son heureux caractère. D'une piété solide, il était toujours prêt à servir la première messe du matin. Les dernières années, malgré l'âge et le peu de santé, il était présent dans la cour de récréation pour assister les élèves.

Le P. Antoine-Dominique Zitta

* à Ziano (Plaisance - Italie) le 22.8.1898, † à Buenos Aires (Argentine) le 21.3.1972, à l'âge de 73 ans, après 57 ans de vie religieuse et 48 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 12 ans.

Deux grand idéals remplirent sa vie: l'enseignement et le ministère sacerdotal. Il servit ces idéals avec un généreux dévouement, à l'école et dans le travail pastoral, d'abord comme directeur et ensuite comme curé à la basilique à Buenos Aires et à Ramos Mejia. Les fruits de son travail sont la reconnaissance de beaucoup de ses élèves (dont plusieurs sont prêtres) et la florissante spiritualité des paroisses où il se dépensa. Il propagea beaucoup la dévotion à Marie Auxiliatrice au moyen de la Pieuse Union des dévots de Marie Auxiliatrice. Il organisa le couronnement de la statue de la Vierge à Buenos Aires et eut la joie de voir présent à la cérémonie Don René Ziggitti, alors Recteur Majeur.

2° Elenco 1972

N.	COGNOME E NOME	LUOGO DI NASCITA	DATA DI NASC. E MORTE ETÀ			LUOGO DI M.	ISP.
86	Sac. ANFOSSO Andrea	Nizza Mare (F)	4.12.1907	8.5.1972	64	Rieuepeyroux (F)	Ly
87	Mons. ARDUINO Michele	Fogizzo (I)	5.3.1909	18.6.1972	63	Locri (I)	
88	Coad. AREZZO Nicola	Gravina di P. (I)	8.12.1915	5.7.1972	56	Roma (I)	Ro
89	Sac. AUDISIO Gennaro	Philippeville (DZ)	4.11.1883	25.4.1972	88	Campo Grande (BR)	CG
90	Sac. BADALOTTI Giov.	Isola Dovarese (I)	11.8.1912	22.8.1971	59	Barcelos (BR)	Mn
91	Sac. BALDAN Giuseppe	Arino di Dolo (I)	20.3.1903	8.4.1972	69	Alessandria (I)	No
92	Sac. BANDINI Ettore	La Spezia (I)	31.7.1890	5.3.1972	81	Genova (I)	Li
93	Sac. BIFFIS Alberto	Bergamo (I)	21.12.1908	30.5.1972	63	Canelli (I)	No
94	Sac. BONICELLI Enrico	Torino (I)	13.2.1909	3.7.1972	63	Bagnolo P. (I)	Sb
95	Sac. BUCHTA Giovanni	Ostrog (D)	15.6.1906	5.7.1972	66	Bagnolo P. (I)	Fi
96	Sac. CALVI Mario	Mornico Losana (I)	8.12.1906	20.3.1972	65	Bagnolo (I)	Ci
97	Sac. CARACCIOLO Aurino	Bonito (BR)	2.3.1907	4.5.1972	65	Recife (BR)	Re
98	Sac. CHADWICK Giov.	Ballancolig (IRL)	4.4.1907	22.6.1912	65	Gloucester (GB)	Ig
99	Coad. CONNOLLY Franc.	Willington (GB)	7.7.1897	8.6.1972	74	Roma (I)	Cn
100	Sac. DALY Guglielmo	Blantyre (GB)	17.2.1900	18.3.1972	72	Glasgow (GB)	Ig
101	Sac. DELPIANO Franc.	Canale d'Alba (I)	10.3.1930	29.5.1972	42	Torino (I)	Cn
102	Sac. DI STEFANO Luigi	Capranica (I)	5.8.1931	10.5.1971	39	Cauaborí (BR)	Mn
103	Sac. DUDA Agostino	Wilkowyje-Tychy (PL)	7.8.1898	1.4.1972	73	Oswiecim (PL)	Kr
104	Coad. FACCHINI Aless.	Bologna (I)	22.11.1888	17.6.1972	83	Cuneo (I)	Sb
105	Sac. FILIE' Giulio	Vallecchia (I)	10.10.1906	28.2.1972	65	Roma (I)	Or
106	Sac. FORSTER Vincenzo	Sauce Corto (RA)	4.7.1899	3.2.1972	72	Buenos Aires (RA)	BA
107	Sac. GARCIA Basilio	Palacios del A. (E)	5.6.1916	5.2.1972	55	Los Teques (VZ)	Vz
108	Sac. GRUSLIN Raul	Haedo (RA)	20.2.1892	25.5.1972	80	Bahía Blanca (RA)	BB
109	Coad. GUASCHINO Luigi	Occimiano (I)	16.2.1893	9.3.1972	79	Torino (I)	Cn
110	Sac. KAMPA Mattia	Stare Budkowice (PL)	24.2.1884	28.3.1972	88	Prock (PL)	Lz
111	Sac. KELLERMANN Giov.	Lämmersreuth (D)	25.6.1907	29.3.1972	64	Del Valle (RA)	LP
112	Sac. KOZIEL Costantino	Budy-Rajsko (PL)	13.6.1927	16.3.1972	44	Kraków (PL)	Kr
113	Coad. LEDDA Giovanni	Santulussurgiu (I)	16.8.1904	23.12.1971	67	Sunbury (AUS)	At
114	Sac. LOWRY Giulio	Buenos Aires (RA)	10.1.1887	4.4.1972	85	Colonia Barón (RA)	LP
115	Sac. MINASSO Ottavio	Ciglie (I)	20.3.1915	26.4.1972	57	Genova (I)	Li

116	Sac.	MIZZI Luigi	Gozo (M)	1.9.1900	7.4.1972	71	Catania (I)	Sc
117	Coad.	MO Francesco	Montroig-P. (E)	23.1.1937	17.2.1972	35	Barcellona (E)	Bn
118	Sac.	MONGOUR Paolo	Saint-Etienne (F)	14.9.1901	8.5.1972	70	La Mulatière (F)	Ly
119	Coad.	PION Alessio	Palmanova (I)	9.1.1910	31.5.1972	62	Novara (I)	No
120	Sac.	REBEK Stanislao	Trieste (I)	7.6.1908	28.4.1972	63	Ljubljana (YU)	Lj
121	Sac.	RIVERA Adolfo	Zamora (E)	29.8.1907	12.6.1972	64	Buenos Aires (RA)	BA
122	Coad.	SANZ Lucio	Gomeznarro (E)	30.12.1933	2.11.1971	37	Orense (E)	Le
123	Sac.	SCHMIT Michele	Esch-sur-Alzette (L)	18.10.1917	10.3.1972	54	Lubumbashi (RZ)	AC
124	Coad.	SICHER Candido	Còredo (I)	2.1.1897	29.2.1972	75	Pinerolo (I)	Cn
125	Coad.	SOLIS Giuseppe	Pampa Grande (EC)	25.8.1892	17.5.1972	79	Cuenca (EC)	Cc
126	Sac.	SPAMPINATO Gius.	Aderno (I)	14.6.1900	16.3.1972	71	Torino (I)	Cn
127	Sac.	SPINOZZI Vincenzo	Cupramarittima (I)	16.9.1905	29.5.1972	66	Don Bosco (RA)	LP
128	Sac.	SPRIANO Evasio	S. Salvatore (I)	12.11.1881	30.4.1972	90	Torino (I)	Cn
129	Sac.	STRUNK Luigi	Herzfeld (D)	27.6.1907	26.3.1972	64	Marienhausen (D)	Kö
130	Sac.	TOMAZ Giuseppe	Abre Campo (BR)	17.8.1924	1.6.1972	47	Belo Horizonte (BR)	BH
131	Coad.	TORRE Michele	Casalnuovo Monter. (I)	22.8.1912	31.3.1972	59	Vibo Valentia (I)	Cp
132	Coad.	TORRES Saturnino	Carasí (Bolivia)	22.3.1901	14.2.1972	70	Cochabamba (Bol.)	Bl
133	Sac.	WEGNEROWSKI L.	Brzezka-Torún (PL)	23.1.1902	23.2.1972	70	Woźniaków-Kutno (PL)	Lz
134	Sac.	VITALI Giovanni	Menaggio (I)	1.8.1914	17.5.1972	57	Lugano (CH)	No
135	Coad.	ZAHM Alberto	Lyon (F)	12.5.1903	11.6.1972	69	Toulon (F)	Ly
136	Sac.	ZITTA Antonio	Ziano (I)	22.8.1898	21.3.1972	73	Buenos Aires (RA)	BA

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO
540 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

DATE RECEIVED
BY
FROM

NAME
ADDRESS
CITY
STATE
ZIP

NAME
ADDRESS
CITY
STATE
ZIP

NAME
ADDRESS
CITY
STATE
ZIP

NAME
ADDRESS
CITY
STATE
ZIP